

Leurs hanches sont très grandes. La plupart des espèces se trouvent dans l'intérieur des maisons.

Le *Lépisme du sucre* (*L. saccharina*, Lin.), — la *Forbicine plate.*, Geoff., Insect., II, xx, 3; Schœff., Elem. entom., LXXV; long de quatre lignes, d'une couleur argentée et un peu plombée, sans taches, est, dit-on, originaire de l'Amérique, et devenu commun dans nos maisons.

On trouve souvent avec lui et dans les mêmes lieux le *Lépisme rubané* (*vittata*, Fab.), qui a le corps cendré, pointillé de noirâtre, avec quatre raies de cette dernière couleur le long du dos de l'abdomen. Il y en a d'autres espèces sous les pierres.

La seconde famille des THYSANOURES, celle

DES PODURELLES (PODURELLÆ. Lat.),

Dont les antennes sont de quatre pièces, dont la bouche n'offre point de palpes distincts et sail-lants, et qui a l'abdomen terminé par une queue fourchue, appliquée, dans l'inaction, sous le ventre, et servant à sauter, ne forme aussi dans Linnæus qu'un genre.

Des PODURES. (PODURA. L.)

Ces insectes sont très petits, fort mous, alongés, avec la tête ovale et deux yeux formés chacun de huit petits grains. Leurs pieds n'ont que quatre articles distincts. La queue est molle, flexible et composée d'une pièce inférieure, mobile à sa base, à l'extrémité de laquelle s'articulent deux tiges, susceptibles de se rapprocher, de s'écarter ou de se croiser, et qui sont les dents de la fourche. Ces insectes peuvent redresser leur queue, la pousser avec force contre le plan de position, comme s'ils débandaient un ressort, et s'élever ainsi en l'air, et sauter, de même que les puces, mais à une hauteur

moindre. Ils retombent ordinairement sur le dos, la queue étendue en arrière. Le milieu de leur ventre offre une partie relevée, ovale et divisée par une fente.

Les uns se tiennent sur les arbres, les plantes, sous les écorces ou sous les pierres; d'autres, à la surface des eaux dormantes, quelquefois sur la neige même, au temps du dégel. Plusieurs se réunissent en sociétés nombreuses, sur la terre, les chemins sablonneux, et ressemblent de loin à un petit tas de poudre à canon. La multiplication de quelques espèces paraît se faire en hiver.

Les **PODURES** proprement dites. (*PODURA*. Latr.)

Ont les antennes de la même grosseur et sans anneaux ou petits articles à la dernière pièce. Leur corps est presque linéaire ou cylindrique, avec le tronc distinctement articulé, et l'abdomen étroit et oblong (1).

LES **SMYNTHURES**. (*SMYNTHURUS*. Latr.)

Ont les antennes plus grêles vers leur extrémité, et terminées par une pièce annelée ou composée de petits articles. Le tronc et l'abdomen sont réunis en une masse globuleuse ou ovalaire (2).

LE TROISIÈME ORDRE DES INSECTES,

LES PARASITES (*PARASITA*. Lat.—*Anoplura*. Leach.),

Ainsi nommés de leurs habitudes (voyez plus bas), n'ont que six pieds, et sont aptères de même

(1) *Podura arborea*, Lin.; De Géer, *Insect.*, VII, 11, 1-7; — *P. nivalis*, Lin.; De G. *ibid.*, 8-10; — *P. aquatica*, Lin.; De G., *ibid.*, 11, 17; — *P. plumbea*, Lin.; De G., *ibid.*, 111, 1-4; — *P. ambulans*, Lin.; De G., *ibid.*, 5-6; — *P. aquatica grisea*, De G., *ibid.*, 11, 18, 21.

Les *Podures vaga, villosa, cincta, annulata, pusilla, lignorum, fimetaria*, de Fabricius.

(2) *Podura atra*, Lin.; De Géer, *ibid.*, 111, 7-14; les *Podures viridis, polygota, minuta, signata*, de Fab.

que les thysanoures; mais leur abdomen n'a point d'appendices articulés et mobiles. Ils n'ont, pour organes de la vue, que quatre ou deux petits yeux lisses; leur bouche est en grande partie intérieure, et présente au dehors soit un museau ou un manelon avancé renfermant un suçoir rétractile, soit deux lèvres membraneuses et rapprochées, avec deux mandibules en crochets. Ils ne forment dans Linnæus que le genre des

POUX. (PEDICULUS. L.)

Leur corps est aplati, presque transparent, divisé en douze ou onze segments distincts, dont trois pour le tronc, portant chacun une paire de pieds. Le premier de ces segments forment souvent une espèce de corselet. Les stigmates sont très distincts. Les antennes sont courtes, de la même grosseur, composées de cinq articles et souvent insérées dans une échancrure. Chaque côté de la tête offre un ou deux petits yeux lisses. Les pieds sont courts et terminés par un ongle très fort ou par deux crochets, dirigés l'un vers l'autre. Ces animaux s'accrochent ainsi facilement, soit aux poils des quadrupèdes, soit aux plumes des oiseaux, dont ils sucent le sang, et sur le corps desquels ils passent leur vie et se multiplient. Ils attachent leurs œufs à ces appendices cutanés. Leurs générations sont nombreuses et se succèdent très rapidement. Quelques causes particulières, et qui nous sont inconnues, les favorisent d'une manière extraordinaire, et c'est ce qui a lieu, par rapport au pou de l'homme, dans la maladie pédiculaire ou *phthiriasis*, et même dans notre enfance. Ces insectes vivent constamment sur les mêmes quadrupèdes et sur les mêmes oiseaux, ou du moins sur des animaux de ces classes

qui ont des caractères et des habitudes analogues. Un oiseau en nourrit souvent de deux sortes. Leur démarche est, en général, assez lente.

Les uns (*Pediculea*, Leach), tels que

Les Poux proprement dits (*PEDICULUS*. Deg.),

Ont pour bouche un mamelon très petit, tubulaire, situé à l'extrémité antérieure de la tête, en forme de museau, et renfermant, dans l'inaction, un suçoir. Leurs tarses sont composés d'un article dont la grosseur égale presque celle de la jambe, terminé par un ongle très fort, se repliant sur une saillie, en forme de dent de la jambe, et faisant avec cette pointe l'office de pince. Ceux que j'ai observé ne m'ont offert que deux yeux lisses, un de chaque côté.

L'homme en nourrit de trois sortes; leurs œufs sont connus sous le nom de *lentes*.

Dans les deux espèces suivantes, le thorax est bien distinct de l'abdomen, de sa largeur et de longueur moyenne. Elles forment le genre *pediculus*, proprement dit, du docteur Leach (1).

Le *Pou humain du corps* (*P. humanus corporis*, De G., Insect., VII, 1, 7). D'un blanc sale, sans taches, avec les découpures de l'abdomen moins saillantes que dans la suivante. Elle vient uniquement sur le corps de l'homme, et pullule d'une manière effrayante dans la maladie pédiculaire.

Le *Pou humain de la tête*. (*P. humanus capitis*, De G., Insect., VII, 1, 6.) Cendré, avec les espaces où sont situés les stigmates bruns ou noirâtres; lobes ou découpures de l'abdomen arrondis. — Sur la tête de l'homme, et particulièrement des enfants.

Les mâles de cette espèce et de la précédente ont, à l'extrémité postérieure de leur abdomen, une petite pièce écailleuse et conique, en forme d'aiguillon, probablement l'organe sexuel.

Les Hottentots, les Nègres, différents singes, mangent les

(1) Zoolog. miscellan., III.

poux, ou sont *phthiropages*. Oviédo prétend avoir observé que cette vermine abandonne, à la hauteur des Tropiques, les nautoniers espagnols qui vont aux Indes, et qu'elle les reprend au même point, lorsqu'ils reviennent en Europe. On dit encore que dans l'Inde, quelque sale que l'on soit, l'on n'en a jamais qu'à la tête.

Il fut un temps où la médecine employait le pou de l'homme pour les suppressions d'urine, en l'introduisant dans le canal de l'urètre.

Le docteur Leach forme un genre propre, *phthirus*, avec le *Pou du pubis* (*P. pubis*, Lin.), Red., Exp., XIX, 1; qui a le corps arrondi et large, le thorax très court, se confondant presque avec l'abdomen, et les quatre pieds postérieurs très forts. On le désigne vulgairement sous le nom de *Morpion*. Il s'attache aux poils des parties sexuelles et des sourcils. Sa piqûre est très forte.

Consultez, pour ces espèces vivant sur l'homme, le beau traité des maladies de la peau du docteur Alibert, médecin du roi.

Redi a figuré, mais grossièrement, plusieurs autres espèces, qui se trouvent sur divers quadrupèdes. Celle qui vit sur le porc a le thorax très étroit, avec l'abdomen fort large. Elle est le type du genre *Hæmatopinus* de M. Leach (1), le *pou du bufle*, figuré par De Géer (Insect., VII, 1, 12), présente des caractères plus importants.

Les autres (*Nirmidea*, Leach), tels que

LES RICINS (RICINUS. De G.; — *Nirmus*, Herm. Leach.),

ont la bouche inférieure, et composée à l'extérieur de deux lèvres et de deux mandibules en crochet. Leurs tarses sont très distincts, articulés et terminés par deux crochets égaux.

À l'exception d'une seule espèce, celle du chien, toutes les autres se trouvent exclusivement sur les oiseaux. Leur

(1) Zoolog. miscellan., CXLVI; *P. suis*, Panz., Faun. insect. Germ., LI, XVI.

Le *Pou du cerf*, Panz, *ibid.*, XV, appartient au genre *Mélophage*, de l'ordre des *Diptères*.

tête est ordinairement grande, tantôt triangulaire, tantôt en demi-cercle ou en croissant, et a souvent des saillies angulaires. Elle diffère quelquefois dans les deux sexes, de même que les antennes. J'ai aperçu, dans plusieurs, deux yeux lisses rapprochés de chaque côté de la tête. Suivant des observations que m'a communiquées M. Savigny, ces insectes ont des mâchoires avec un palpe très petit sur chacune d'elles, et cachées par la lèvre inférieure, qui a aussi deux organes de la même sorte. Ils ont encore une espèce de langue.

M. Lecierc de Laval m'a dit avoir vu, dans leur estomac, des parcelles de plumes d'oiseaux, et croit que c'est leur seule nourriture. De Géer assure cependant avoir trouvé l'estomac du ricin du *pinçon* rempli de sang, dont il venait de se gorger. L'on sait aussi que ces insectes ne peuvent vivre long-temps sur les oiseaux morts. On les voit alors se promener avec inquiétude sur leurs plumes, particulièrement sur celles de la tête et des environs du bec.

Rédi en a aussi représenté un grand nombre d'espèces.

Les unes ont la bouche située près de l'extrémité antérieure de la tête. Les antennes sont insérées à côté, loin des yeux, et très petites (1).

Dans les autres, la bouche est presque centrale; les antennes sont placées très près des yeux, et leur longueur égale presque la moitié de celle de la tête (2).

Un célèbre naturaliste allemand, le docteur Nitzsch, professeur à Halle, a fait une étude très approfondie de l'organisation tant intérieure qu'extérieure de ces animaux, ainsi que l'atteste son Mémoire sur les insectes épizoïques, inséré dans le *Magazin entomologique* de M. Germar. Le genre

(1) *Pediculus sternæ hirundinis*, Lin.; De G., *Insect.*, VII, IV, 12; — *Pediculus corvi coracis*, Lin.; De G., *ibid.*, 11; — *Ricinus fringillæ*, De G., *ibid.*, 5, 6, 7; — *Pediculus tinnunculi*, Panz., *ibid.*, XVII.

(2) *Ricinus gallinæ*, De G., *ibid.*, 15: sur la poule, les perdrix et les faisans; — *R. emberizæ*, De G., *ibid.*, 9; — *R. mergi*, De G., *ibid.*, 13, 14; — *R. canis*, De G., *ibid.*, 16; — *Pediculus pavonis*, Panz., *ibid.*, XIX; Latr., *Hist. nat. des Fourm.*, 389, XII, 5. Voyez encore Panzer, *ibid.*, pl. XX-XXIV. Son *Pediculus ardeæ*, XVIII, paraît être le même que le *Ricin du plongeon* de De G., IV, 13.

pediculus proprement dit, ou celui dont les espèces sont munies d'un suçoir, est rangé, par lui, avec les hémiptères épizoïques. Les ricins de De Géer et d'autres, ou les nirmes d'Hermann fils, c'est-à-dire les espèces pourvues de mandibules, de mâchoires, sont rapportés à l'ordre des orthoptères, et désignés collectivement par la dénomination de *mallophages*. Deux genres de cette division se rapprochent des précédents, en ce que ces animaux vivent aussi sur des mammifères, tels sont ceux de TRICHODECTE (*Trichodectes*) et de GYROPE (*Gyropus*). Dans le premier, les palpes maxillaires sont nuls ou indistincts, et les antennes sont filiformes et de trois articles. Les espèces se trouvent sur le chien, le blaireau, la belette, la fouine, etc. Dans le second, les palpes maxillaires sont apparents, les antennes sont plus grosses vers le bout et de quatre articles. Ses mandibules n'ont point de dents, les palpes labiaux sont nuls et les quatre tarsi postérieurs n'ont qu'un seul crochet au bout. Ces derniers caractères le distinguent d'un autre genre ayant aussi des palpes maxillaires visibles, des antennes de quatre articles et plus grosses vers le bout, et la bouche antérieure, celui de LIOTHÉE (*Liotheum*). Ici les mandibules sont bidentées; les palpes labiaux sont distincts, et tous les tarsi sont terminés par deux crochets. Les espèces se trouvent sur divers oiseaux, au lieu que les gyropes vivent sur les quadrupèdes nommés vulgairement *Cochons d'inde*. Un quatrième et dernier genre, dont les espèces sont exclusivement propres aux oiseaux, est celui de PHILOPTÈRE (*Phlopterus*). Les antennes ont cinq articles, dont le troisième offre souvent, dans les mâles, un rameau, formant avec le premier une pince; ces organes sont filiformes. Les palpes maxillaires sont invisibles. Les tarsi ont deux crochets à leur extrémité, mais non divergents, comme le sont ceux des liothées. Ici, d'ailleurs, les mâles ont six testicules, trois de chaque côté, et leurs quatre vaisseaux biliaires sont épaissis vers le milieu de leur longueur. Ceux des trichodectes et des philoptères n'offrent point ce renflement, et leurs testicules ne sont qu'au nombre de quatre, deux de chaque côté. Dans ces deux genres, encore, il y a dix ovaires, cinq de chaque côté; dans les

liothées femelles, où ce savant a pu les observer, il n'en a vu que six, trois de chaque côté. Il n'a point de connaissance positive sur le nombre de ceux des gyropes femelles et de celui des testicules de l'autre sexe. Dans tous ces genres, le thorax est biparti, c'est-à-dire que le prothorax et le mésothorax composent le tronc apparent, et que sa troisième division ou le métathorax se réunit et se confond avec l'abdomen. M. Kirby avait le premier, à ce que je crois, désigné ainsi ce segment; mais M. Nitzsch me paraît avoir aussi employé, le premier les deux autres dénominations (voyez les généralités de la classe des insectes). Les limites de cet ouvrage nous interdisent l'exposition des sous-genres qu'il a établis. Nous remarquerons seulement que celui qu'il nomme *Goniodes*, le quatrième du genre philoptère, est uniquement propre aux gallinacés. Dans le recueil de mémoires qui termine notre histoire des fourmis, nous avons décrit avec détail une espèce de ricin (*Philoptère*).

M. Léon Dufour a formé avec le *pou de la mélitte* de M. Kirby, déjà très bien observé par De Géer, qui le prend pour la larve du méloë proscarabée, ainsi que par ce célèbre entomologiste anglais, un nouveau genre (*Triongulin des andrenettes*), dont il a publié et représenté les caractères dans le tome treizième (9, B.) des Annales des sciences naturelles. Si cet insecte n'était point la larve de ce méloë, ainsi que le pense M. Kirby, nul doute qu'il ne formât, dans l'ordre des parasites, un sous-genre propre; mais, d'après les recherches de MM. Lepeletier et Servile, le sentiment de De Géer est confirmé.

LE QUATRIÈME ORDRE DES INSECTES.

LES SUCEURS (SUCTORIA. De G.; — *Siphonaptera*. Latr.).

Qui composent le dernier des insectes aptères, ont pour bouche un suçoir de trois (1) pièces, renfermés entre deux lames articulées, formant, réu-

(1) Roësel n'en représente que deux; mais MM. Kirby et Straus en

nies, une trompe ou un bec, soit cylindrique, soit conique, et dont la base est recouverte par deux écailles. Ces caractères distinguent exclusivement cet ordre de tous les autres, et même de celui des hémiptères, dont il se rapproche le plus sous ces rapports, et dans lequel Fabricius a placé ces insectes. Les suceurs subissent en outre de véritables métamorphoses, analogues à celles de plusieurs insectes à deux ailes, comme les *tipulaires*.

Cet ordre n'est composé que d'un seul genre, celui

Des PUCES. (PULEX. L.)

Leur corps est ovale, comprimé, revêtu d'une peau assez ferme, et divisé en douze segments, dont trois composent le tronc, qui est court, et les autres l'abdomen. La tête est petite, très comprimée, arrondie en dessus, tronquée et ciliée en devant; elle a, de chaque côté, un œil petit et arrondi, derrière lequel est une fossette où l'on découvre un petit corps mobile, garni de petites épines. Au bord antérieur, près de l'origine du bec, sont insérées les pièces que l'on prend pour les antennes, qui sont à peine de la longueur de la tête et composées de quatre articles presque cylindriques. La gaine ou bec est divisée en trois articles. L'abdomen est fort grand, et chacun de ses anneaux est divisé en deux ou formé de deux lames, l'une supérieure et l'autre inférieure. Les pieds sont forts, particulièrement les derniers, propres pour le saut, épineux, avec les hanches et les cuisses grandes, et les tarses composés de cinq ar-

ont observé une de plus. Suivant celui-ci, les deux écailles, recouvrant la base du bec, sont des palpes.

ticles, dont le dernier se termine par deux crochets alongés; les deux pieds antérieurs sont presque insérés sous la tête, et le bec se trouve dans leur entre-deux.

Le mâle est placé, dans l'accouplement, sous sa femelle, de manière que leurs têtes sont en regard. La femelle pond une douzaine d'œufs, blancs et un peu visqueux; il en sort de petites larves sans pieds, très alongées, semblables à de petits vers, très vives, se roulant en cercle ou en spirale, serpentant dans leur marche; d'abord blanches et ensuite rougeâtres. Leur corps est composé d'une tête écailleuse, sans yeux, portant deux très petites antennes, et de treize segments, ayant de petites touffes de poils, avec deux espèces de crochets au bout du dernier. Leur bouche offre quelques petites pièces mobiles, dont ces larves font usage pour se pousser en avant. Après avoir demeuré une douzaine de jours sous cette forme, les larves se renferment dans une petite coque soyeuse, où elles deviennent nymphes, et dont elles sortent en état parfait au bout d'un espace de temps de la même durée.

Chacun connaît la *Puce commune* (*Pulex irritans*, L.), Rœs., Ins., II, II, IV, qui se nourrit du sang de l'homme, du chien, du chat; sa larve habite parmi les ordures, sous les ongles des hommes malpropres, dans les nids des oiseaux, surtout des pigeons, s'attachant au cou de leurs petits, et les suçant au point de devenir toute rouge.

La *Puce pénétrante* (*Pul. penetrans*, L.), Gatesb., Carol., III, x, 3(1), forme probablement un genre particulier. Son bec est de la longueur du corps. Elle est connue en Amérique sous le nom de *Chique*. Elle s'introduit sous les ongles des pieds et sous la peau du talon, et y acquiert bientôt le volume d'un petit poids par le prompt accrois-

(1) M. Duméril a donné une excellente figure de cet animal, dans son ouvrage intitulé : *Considérations générales sur la classe des insectes*; et dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*.

sement des œufs qu'elle porte dans un sac membraneux sous le ventre.

La famille nombreuse à laquelle elle donne naissance occasionne, par son séjour dans la plaie, un ulcère malin difficile à détruire, et quelquefois mortel. On est peu exposé à cette incommodité fâcheuse si on a soin de se laver souvent, et surtout si l'on se frotte les pieds avec des feuilles de tabac broyées, avec le roucou et d'autres plantes âcres et amères. Les Nègres savent extraire avec adresse l'animal de la partie du corps où il s'est établi.

Divers quadrupèdes et oiseaux nourrissent des puces qui paraissent différer spécifiquement des deux précédentes.

LE CINQUIÈME ORDRE DES INSECTES,

LES COLÉOPTÈRES (COLEOPTERA; — *Eleutherata*. Fab.),

Ont quatre ailes, dont les deux supérieures crustacées, en forme d'écailles, horizontales, et se joignant au bord interne par une ligne droite; des mandibules et des mâchoires; et les ailes inférieures pliées seulement en travers, et recouvertes par les deux autres, qui leur forment des sortes d'étuis, et que l'on désigne sous ce nom ou par celui d'élytre (1).

Ils sont, de tous les insectes, les plus nombreux et les mieux connus. Les formes singulières, les couleurs brillantes ou agréables que présentent plusieurs de leurs espèces, le volume de leur corps, la consistance plus solide de leurs téguments, qui rend leur conservation plus facile, les avantages

(1) Voyez, pour les caractères anatomiques des insectes de cet ordre, les Annales des sciences naturelles, tome VIII, pag. 36, où M. Dufour en présente un résumé.

nombreux que l'étude retire de la variété de formes de leurs organes extérieurs, etc., leur ont mérité l'attention particulière des naturalistes.

Leur tête offre deux antennes de formes variées, et dont le nombre des articles est presque toujours de onze; deux yeux à facettes, point d'yeux lisses (1); et une bouche composée d'un labre, de deux mandibules, le plus souvent de consistance écailleuse, de deux mâchoires, portant chacune un ou deux palpes, et d'une lèvre formée de deux pièces, le menton et la languette, et accompagnée de deux palpes, ordinairement insérés sur cette dernière pièce. Ceux des mâchoires, ou leurs extérieurs, lorsqu'elles en portent deux, n'ont jamais au-delà de quatre articles; ceux de la lèvre n'en ont ordinairement que trois.

Le segment antérieur du tronc, ou celui qui est au-devant des ailes, et qu'on nomme habituellement le *corselet*, porte la première paire de pieds, et surpasse de beaucoup, en étendue, les deux autres segments (2). Ceux-ci s'unissent étroitement avec la base de l'abdomen, et leur partie inférieure, ou la *poitrine*, sert d'attache aux deux autres paires de

(1) On a aperçu dans quelques brachélytres deux petits points jaunâtres, que l'on a pris pour des yeux lisses, mais, à ce que je pense, sans examen approfondi, d'autant plus que les forficules, genre d'orthoptères le plus voisin des coléoptères, n'en offrent point.

(2) La membrane intérieure offre, de chaque côté, par derrière, un stigmat, caractère qu'on n'avait pas encore, à ce que je crois, remarqué, mais dont l'existence était présumable.

pieds (1). Le second, sur lequel est placé l'écusson, se rétrécit en devant, et forme un court pédicule qui s'emboîte dans la cavité intérieure du premier, et lui sert de pivot dans ses mouvements.

Les élytres et les ailes prennent naissance sur les bords latéraux et supérieurs de l'arrière-tronc. Les élytres sont crustacées, et, dans le repos, s'appliquent l'une contre l'autre, par une ligne droite, le long de leur bord interne, ou à la suture, et toujours dans une position horizontale. Presque toujours elles cachent les ailes, qui sont larges et pliées transversalement. Plusieurs espèces sont aptères, mais les élytres existent toujours. L'abdomen est sessile ou uni au tronc par sa plus grande largeur. Il est composé, à l'extérieur, de six à sept anneaux, membraneux en dessus, ou d'une consistance moins solide qu'en dessous. Le nombre des articles des tarsi varie depuis trois (2) jusqu'à cinq.

Les coléoptères subissent une métamorphose complète. La larve ressemble à un ver, ayant une tête écailleuse, une bouche analogue, par le nombre et les fonctions de ses parties, à celle de l'insecte parfait, et ordinairement six pieds. Quelques espèces, en petit nombre, en sont dépourvues, ou n'ont que de simples mamelons.

(1) Le mésothorax est toujours court et étroit, et le métathorax, souvent spacieux, est sillonné longitudinalement dans son milieu.

(2) A en juger par analogie, les coléoptères dits monomères ont probablement trois articles aux tarsi, mais dont les deux premiers échappent à la vue : cette section et celle des dimères ont été supprimées.

La nymphe est inactive, et ne prend pas de nourriture. L'habitation, la manière de vivre et les autres habitudes de ces insectes, soit dans leur premier âge, soit dans le dernier, varient beaucoup.

Je divise cet ordre en quatre sections, d'après le nombre des articles des tarse.

La première comprend les *Pentamères*, ou ceux dont tous les tarse ont cinq articles, et se compose de six familles, dont les deux premières distinguées des autres par l'existence d'un appareil excrémentiel double (1).

La première famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES,

LES CARNASSIERS Cuv. (CARNIVORA. — *Adéphages*. Clairv.) (2).

A deux palpes à chaque mâchoire, ou six en tout. Les antennes sont presque toujours en forme de fil ou de soie, et simples.

Les mâchoires se terminent par une pièce écailleuse, en griffe, ou crochue, et le côté intérieur est garni de cils ou de petites épines. La languette est enchâssée dans une échancrure du menton. Les deux pieds antérieurs sont insérés sur les côtés d'un ster-

(1) D'après M. Dufour, les boucliers ou *Silpha*, genre de la quatrième famille, en offrent aussi un, mais unique, ou sur un seul côté.

(2) Cette famille, l'une des plus considérables des coléoptères, déjà illustrée, quant à la méthode, par les travaux de MM. Weber, Clairville et Bonelli, sortira enfin du cahos, sous le rapport des espèces, si M. le comte Dejean continue le *Species* des coléoptères de sa collection, dont il a publié deux volumes, ouvrage remarquable par l'exactitude des descriptions.

num comprimé et portés sur une grande rotule ; les deux postérieurs ont un fort trochanter à leur naissance ; leur premier article est grand, paraît se confondre avec l'arrière-poitrine, et a la forme d'un triangle curviligne, avec le côté extérieur excavé.

Ces insectes font la chasse aux autres, et les dévorent. Plusieurs n'ont point d'ailes sous leurs élytres. Les tarsi antérieurs de la plupart des mâles sont dilatés ou élargis.

Les larves sont aussi très carnassières. Elles ont, en général, le corps cylindrique, alongé, et composé de douze anneaux ; la tête, qui n'est pas comprise dans ce nombre, est grande, écailleuse, armée de deux fortes mandibules recourbées à leur pointe, et offre deux antennes courtes et coniques, deux mâchoires divisées en deux branches, dont l'une est formée par un palpe, une languette portant deux palpes plus courts que les précédents, et six petits yeux lisses de chaque côté. Le premier anneau est recouvert d'une plaque écailleuse ; les autres sont mous ou peu fermes. Les trois premiers portent chacun une paire de pieds, dont l'extrémité se courbe en avant.

Ces larves diffèrent selon les genres. Celles des cindèles et de l'ariste *bucéphale* ont le dessus de la tête très enfoncé dans son milieu, en forme de corbeille, tandis que sa partie inférieure est bombée. Elles ont, de chaque côté, deux petits yeux lisses beaucoup plus gros, et semblables à ceux des ly-

coses ou des *araignées-loups*. La plaque supérieure du premier segment est grande, et en bouclier demi-circulaire. Le huitième anneau a sur le dos deux mamelons à crochets; le dernier n'a point d'appendices remarquables.

Dans les autres larves de cette famille qui nous sont connues, à l'exception de celle des omophrons, la tête est moins forte et plus égale. Les yeux lisses sont très petits et semblables. La pièce écailleuse du premier anneau est carrée, et ne déborde point le corps. Le huitième n'a point de mamelons, et le dernier est terminé par deux appendices coniques, outre un tube membraneux formé par le prolongement de la partie du corps où est l'anus. Ces appendices sont cornés et dentés dans les larves des calosomes et des carabes. Ils sont charnus, articulés et plus longs dans celles des harpales et des licines. Le corps des avant-dernières est un peu plus court, avec la tête un peu plus grosse. La forme des mandibules des unes et des autres se rapproche de celle qu'elles ont dans l'insecte parfait. La larve de l'omophron *bordé*, d'après les observations de M. Desmarest, a une forme conique, une tête grande, avec deux très fortes mandibules, et n'offre que deux yeux; l'extrémité postérieure du corps, qui se rétrécit peu à peu, se termine par un appendice de quatre articles. Je n'en ai compté que deux à ceux des larves des licines et des harpales.

Cette famille a toujours un premier estomac

court et charnu ; un second alongé, comme velu à l'extérieur à cause des nombreux petits vaisseaux dont il est garni, un intestin court et grêle. Les vaisseaux hépatiques, au nombre de quatre, s'insèrent près du pylore.

Il y en a de terrestres et d'aquatiques.

Les *terrestres* ont des pieds uniquement propres à la course, et dont les quatre postérieurs sont insérés à égales distances, les mandibules entièrement découvertes, la pièce terminant les mâchoires, droite inférieurement, et seulement courbée à son extrémité, et, le plus souvent, le corps oblong, avec les yeux saillants. Toutes leurs trachées sont tubulaires ou élastiques. Leur intestin se termine par un cloaque élargi, muni de deux petits sacs qui séparent une humeur âcre (1).

(1) M. Léon Dufour a présenté, dans les *Annales des sciences naturelles* (VIII, p. 36), le résumé suivant des caractères anatomiques des insectes de cette division :

« Les Carabiques sont chasseurs et carnassiers. La longueur de leur tube *digestif* ne surpasse pas plus de deux fois celle de leur corps. L'œsophage est court ; il est suivi d'un *jabot* musculo-membraneux bien développé, très dilatable ; puis vient un *gésier* ovale ou arrondi, à parois celluluses et élastiques, armé intérieurement de pièces cornées mobiles, propres à la trituration, et muni d'une valvule à ses deux orifices. Le *ventricule chylifique*, qui lui succède, est d'une texture molle et expansible, constamment hérissé de papilles plus ou moins prononcées, et rétréci en arrière. L'*intestin grêle* est assez court. Le *coecum* a la forme du jabot. Le *rectum* est court dans les deux sexes. Les *vaisseaux hépatiques* ne sont qu'au nombre de deux, en arc diversement repley, et s'implantent, par quatre insertions isolées, autour de la terminaison du ventricule chylifique. Les *testicules* sont formés chacun par les circonvolutions agglomérées d'un seul *vaisseau spermatique*, tantôt presque à nu, tantôt revêtues d'une couche adipeuse, d'une sorte de *tunique vaginale*.

Ils se divisent en deux tribus.

La première, celle des CICINDÉLÈTES (*Cicindelæ*, Lat.), comprend le genre

DES CICINDÈLES. (CICINDELA. L.)

Qui a, au bout des mâchoires, un onglet qui s'articule, par sa base, avec elles.

Leur tête est forte, avec de gros yeux, des mandibules très avancées et très dentées, et la languette fort courte, cachée derrière le menton. Leurs palpes labiaux sont composés distinctement de quatre articles; ils sont généralement velus, ainsi que les maxillaires. La plupart des espèces sont exotiques.

Les unes ont une dent au milieu de l'échancrure du menton; les palpes labiaux écartés à leur naissance, avec le premier article presque cylindrique, sans prolongement angulaire à son extrémité; et les palpes maxillaires extérieurs manifestement avancés au-delà du labre.

Ici les tarses sont semblables et à articles cylindriques dans les deux sexes; l'abdomen est large, presque en forme de cœur, et entièrement embrassé par des élytres soudées, et dont le bord extérieur forme une carène.

Les canaux déférents sont souvent repliés en épидидyme. Les vésicules séminales, au nombre de deux seulement, sont filiformes. Le conduit éjaculateur est court, la verge grêle et alongée, l'armure copulatrice plus ou moins compliquée. Les ovaires n'ont que sept à douze gaines ovigères à chacun, multiloculaires, réunies en un faisceau conoïde. L'oviducte est court. La glande sébacée, composée d'un vaisseau sécréteur, tantôt filiforme, tantôt renflé à son extrémité, et d'un réservoir. La vulve s'accompagne de deux crochets rétractiles. Les œufs sont ovales-oblongs. L'existence d'un appareil de sécrétion excrémentitielle est un des traits anatomiques les plus saillants de tous les Carabiques. Il consiste en une ou plusieurs grappes d'utricules sécrétoires dont la forme varie selon les genres, en un long canal efférent, en une vessie ou réservoir contractile, en un conduit excréteur dont le mode d'excrétion varie, et en un liquide excrété qui a des qualités ammoniacales. L'organe respiratoire a des stigmates ou bontous bivalves, et des trachées toutes tubulaires. Le système nerveux ne diffère pas de celui des Coléoptères en général ».

LES MANTICORES. (MANTICORA. Fab.)

Les deux seules espèces (1) connues habitent exclusivement la Cafrerie; ce sont les plus grandes du genre. L'une d'elles (*Manticora pallida*, Fab.) est rapportée, avec doute, par M. Williams Mac-Leay, à un nouveau genre, qu'il nomme PLATYCHILE (*Platychile*), et qui ne nous paraît guère différer des manticores qu'en ce que les élytres ne sont point soudées (2).

Là les trois premiers articles des deux tarsi antérieurs sont sensiblement plus dilatés ou plus larges dans les mâles que dans les femelles.

Tantôt le corps est simplement ovale ou oblong, avec le corselet presque carré, sub-isométrique, ou plus large que long, et point globuleux, ni en forme de nœud. Le troisième article des tarsi antérieurs des mâles ne s'avance point intérieurement, et le suivant est inséré à son extrémité.

Parmi celles-ci, les espèces dont les palpes labiaux sont sensiblement plus longs que les maxillaires externes, avec le pénultième article plus long que le dernier, forment deux sous-genres.

LES MÉGACÉPHALES. (MEGACEPHALA. Lat.)

Qui ont le labre très court, transversal, et le premier article des palpes labiaux beaucoup plus long que le suivant, et saillant au-delà du menton (3).

LES OXYCHEILES. (OXYCHEILA. Dej.)

Dont le labre est en forme de triangle allongé, et dont le premier article des palpes labiaux n'est pas beaucoup plus

(1) *Manticora maxillosa*, Fab.; Oliv., col. III, 37, 1, 2; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., I, 1, 1; — *Manticora pallida*, Fab.

(2) *Annulosa javanica*, I, pag. 9.

(3) *Cicindela megalcephala*, Fab.; Oliv., II, 33, 11, 12; *C. carolina*, Oliv., *ibid.*, XI, 22; — *Megacephala euphratica*, Hist. natur. des coléopt. d'Eur., I, 1, 2. Voyez, pour les autres espèces, le *Species général des coléopt. de M. le comte Dejean*, tom. I, pag. 6 et suiv.

long que le suivant, et ne dépasse point l'échancrure du menton (1).

Dans les espèces suivantes, les palpes labiaux sont tout au plus de la longueur des maxillaires externes, avec le dernier article plus long que le précédent. Elles composent aussi deux sous-genres.

LES EUPROSOPES. (EUPROSOPUS. Lat., Dej.)

Où le troisième article des palpes labiaux est plus épais que le dernier, et dont les trois premiers articles des tarsi antérieurs des mâles sont peu allongés, aplatis, carénés en dessous, et également ciliés des deux côtés. Les yeux sont très gros, ces insectes se tiennent sur les arbres (2).

LES CICINDELÈS PROPRES. (CICINDELA. Lat.)

Ne s'éloignant guère des euprosopes qu'en ce que le troisième article des palpes labiaux n'est pas notablement plus épais que le suivant; et par leurs tarsi antérieurs, dont les trois premiers articles sont, dans les mâles, fort allongés, plus fortement ciliés au côté interne qu'à l'opposé, et sans carène en dessous.

Leur corps est ordinairement d'un vert plus ou moins foncé, mélangé de couleurs métalliques et brillantes, avec des taches blanches sur les étuis. Elles fréquentent les lieux secs, exposés au soleil, courent très vite, s'envolent dès qu'on les approche, et prennent terre à peu de distance. Si on continue de les inquiéter, elles ont recours aux mêmes moyens.

Les larves de deux espèces indigènes, les seules qu'on ait observées, se creusent dans la terre un trou cylindrique assez profond, en employant leurs mandibules et leurs pieds. Pour le déblayer, elles chargent le dessus de leur tête des molécules de terre qu'elles ont détachées, se retournent,

(1) *Cicindela tristis*, Fab. ; Oliv., Coléopt., II, 33, III, 35; *Oxycheila tristis*, Dej., Species génér. des coléopt., I, pag. 16; — *Cicindela bipustulata*, Latr.; Voyag. de MM. Humb. et Bonpl.; Observ. d'anat. et de zool., n° 13, XVI, 1, 2.

(2) *Cicindela 4-notata*, Hist. natur. des coléopt. d'Eur., I, 1, 6; *Euprosopus 4-notatus*, Dej., Spec. génér. des coléopt., I, pag. 151.

grimpent peu à peu, se reposent par intervalles, en se cramponnant aux parois intérieures de leur habitation, à l'aide des deux mamelons de leur dos, et arrivées à l'orifice du trou, rejettent leur fardeau. Dans le moment qu'elles sont en embuscade, la plaque de leur tête ferme exactement et au niveau du sol l'entrée de leur cellule. Elles saisissent leur proie avec leurs mandibules, s'élançant même sur elle, et la précipitent au fond du trou, en inclinant brusquement et par un mouvement de bascule, leur tête. Elles y descendent aussi très promptement, au moindre danger. Si elles se trouvent trop à l'étroit ou que la nature du terrain ne leur soit point favorable, elles se font un nouveau domicile. Leur voracité s'étend jusqu'aux autres larves de leur propre espèce qui se sont établies dans les mêmes lieux. Elles bouchent l'ouverture de leur demeure, lorsqu'elles doivent changer de peau ou se métamorphoser en nymphe. Une partie de ces observations m'a été communiquée par feu M. Miger, qui a étudié avec beaucoup de soin un grand nombre de larves de coléoptères, et en a découvert plusieurs qui avaient échappé aux recherches des naturalistes.

La *C. champêtre* (*C. campestris*, Lin.), Panz., Faun., Insect., Germ., LXXXV, III. Longue d'environ six lignes, d'un vert-pré en dessus, avec le labre blanc, faiblement unidenté au milieu. Cinq points blancs sur chaque élytre.

Très commune en Europe, au printemps.

La *C. hybride* (*C. hybrida*, Lin.), Panz., *ibid.*, IV, qui a sur chaque élytre deux taches en croissant et une bande blanche; une de ces taches située à la base extérieure et l'autre au bout; suture cuivreuse.—Dans les sablonnières, ne se mêlant point avec la précédente (1).

Une autre espèce de notre pays, la *Cicindèle germanique* (*Cicindela germanica*, Lin.), et quelques autres, ont une forme plus étroite et plus allongée, et semblent for-

(1) Aj. *Cicindela sylvatica*, Lin.; Clairv., Entom. helv., II, xxiv, A; — *C. sinuata*, Fab.; Clairv., *ibid.*, B, b; — *C. germanica*, Lin.; Panz., Faun. insect. Germ., VI, v. Voyez aussi, pour ces espèces et les autres d'Europe, l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur. par MM. Latreille et le comte Dejean, fasc. I, pag. 37 et suiv; et tant pour les mêmes que pour un grand nombre d'exotiques, le Species génér. de ce dernier savant.

mer une coupe particulière. Elle ne s'envole pas, ainsi que les précédentes, dès qu'on veut la saisir, mais s'échappe, en courant très vite. M. Gotth. Fischer, dans son Entomog. de la Russie, en a placé une espèce du Brésil dans le sous-genre thérate (*T. marginatus*).

Toutes ces espèces ont des ailes; mais on en connaît d'aptères, dont l'abdomen est d'ailleurs plus étroit et ovalaire, et dans lesquelles la dent de l'échancrure du menton est très petite, à peine sensible. Telle est celle que nous avons représentée dans notre Hist. natur. des coléopt. d'Europe (I, 1, 5.), sous le nom de *Coarctata*. M. le comte Dejean (Spec. gén. des Col., II, p. 434) a formé avec elles un nouveau genre, celui de *Dromica*.

Tantôt le corps est long et étroit, avec le corselet allongé, en forme de nœud, rétréci en devant. Le troisième article des deux tarses antérieurs des mâles est en forme de palette et avancé intérieurement; le suivant est inséré extérieurement près de sa base.

LES CTÉNOSTOMES. (CTENOSTOMA. Klüg. — *Caris*, Fisch.)

Ce sous-genre paraît être jusqu'ici particulier aux contrées intra-tropicales de l'Amérique méridionale. La tête est grosse, avec les antennes presque aussi longues que le corps et presque sétacées; les palpes extérieurs très saillants et terminés par un article plus gros, en forme de poire allongée; le pénultième article des maxillaires externes plus court que le suivant; les deux premiers des labiaux fort courts, et le lobe terminal des mâchoires sans onglet sensible au bout. L'abdomen est ovalaire, étranglé à sa base et pédiculé. Les pattes sont longues et déliées.

Les cténostomes se rapprochent, sous le rapport de la grandeur des palpes, des mégacéphales et à d'autres égards des tricoudyles et des thérates (1).

(1) Voyez l'*Entomologiæ brasilianæ specimen* de M. Klüg; le *Species général des coléopt. d'Eur.* de M. le comte Dejean, tom. 1, pag. 152 et suiv., et le *Suppl. du tom. II*; l'*Hist. natur. des coléopt. d'Eur.*, Fasc. I, pag. 35; l'*Entomographie de la Russie*, de M. Gotthelf Fischer, tom. I; *Gener. insect.*, pag. 98.

Les autres n'ont point de dent au milieu de l'échancrure du menton. Les palpes labiaux sont contigus à leur naissance, avec leur premier article obconique ou en forme de pyramide renversée, et dilaté ou prolongé intérieurement, à son extrémité, en manière d'angle ou de dent; les maxillaires extérieures ne dépassent guère le labre. Ces espèces ont été réparties dans trois sous-genres.

LES THÉRATES. (THERATES. Latr. — *Eurychile*, Bonelli.)

Semblables, pour la forme générale, aux cicindèles propres, mais qui s'en distinguent, ainsi que de tous les sous-genres analogues, par leurs palpes maxillaires internes très petits, et d'une forme aciculaire. Les tarses sont semblables dans les deux sexes, avec le pénultième article en forme de cœur, sans échancrure, et simplement creusé en-dessus pour l'insertion du dernier.

Ces insectes sont exclusivement propres aux îles les plus orientales de l'Asie, comme Java, celles de la Sonde, et celles qui sont au nord de la Nouvelle-Hollande (1).

Dans les deux sous-genres suivants, et tous propres aux Indes orientales ou aux îles plus reculées vers l'est, le corps est étroit et allongé, avec le corselet presque cylindrique ou en forme de nœud. Le troisième ou le quatrième article des tarses est prolongé intérieurement en manière de lobe.

LES COLLIURES. (COLLIURIS. Latr. — *Collyris*, Fab.)

Ils sont ailés. Les antennes sont plus grosses vers le bout. Le dernier article des palpes labiaux est presque en forme de hache, et le précédent souvent courbe. Le corselet est presque cylindrique, rétréci et étranglé en devant, avec le bord antérieur évasé. L'abdomen, qui est aussi presque cylindrique, s'élargit et s'agrandit postérieurement. Les tarses sont semblables dans les deux sexes, avec le pénultième article prolongé obliquement, au côté interne, aussi grand que le

(1) Voyez Latr. et Dej., Hist. natur. des coléopt. d'Eur., fasc. I, pag. 63; le Spec. génér. des coléopt. de M. le comte Dejean, tom. I, pag. 57, et le Supplém. du tom. II, et surtout le Mémoire de M. Bonelli sur ce genre.

précédent, et celui-ci en forme de triangle renversé, avec les angles aigus (1).

LES TRICONDYLES. (TRICONDYLA. Lat.)

Ici les ailes manquent, les antennes sont filiformes, et l'avant-dernier article des palpes labiaux est le plus long et le plus épais de tous. Le corselet est en forme de nœud, subovoïde, étranglé, tronqué et rebordé aux deux bouts. L'abdomen est ovalaire, oblong, rétréci vers sa base, et un peu gibbeux postérieurement. Les trois premiers articles des tarsi antérieurs sont dilatés dans les mâles; le troisième est prolongé obliquement, au côté interne, en manière de lobe; le suivant est presque semblable, mais beaucoup plus petit et moins prolongé (2).

La seconde tribu, celle des CARABIQUES (*Carabici*, Lat.), comprend le genre

CARABE. (CARABUS. L.)

Qui a les mâchoires terminées simplement en pointe ou en crochet, sans articulation à son extrémité.

Leur tête est ordinairement plus étroite que le corselet, ou tout au plus de sa largeur; leurs mandibules, à l'exception de celles d'un petit nombre, n'ont point, ou que très peu de dentelures; la languette est ordinairement saillante, et les palpes labiaux n'offrent que trois articles libres (3). Beaucoup sont privés d'ailes et n'ont que des élytres. Ils répandent souvent une odeur fétide, et lancent par l'anus une liqueur âcre et caus-

(1) Voyez les mêmes ouvrages que ci-dessus. L'espèce que j'ai décrite et figurée sous le nom de *longicollis* est distincte de celle que Fabricius désigne ainsi; c'est le *Colliuris emarginata* de M. Dejean, Spec. génér., I, pag. 165,

(2) *Item.*

(3) Dans les Cicindèles, l'article radical est dégagé, et c'est pour cela que les palpes ont quatre articles; mais ici il est entièrement adhérent, et ne forme qu'un support, dont on ne tient pas compte.

tique. Geoffroy a présumé que les anciens les avaient désignés sous le nom de *Buprestes*, insectes qu'ils regardaient comme un poison très dangereux, particulièrement pour les bœufs (1).

Les carabes se cachent dans la terre, sous les pierres, les écorces des arbres, et sont, pour la plupart, très agiles. Leurs larves ont les mêmes habitudes. Cette tribu est très nombreuse, et d'une étude difficile.

Nous composerons une première division générale avec ceux dont les palpes extérieurs ne sont point terminés en manière d'âlène; leur dernier article n'est point réuni avec le précédent pour former un corps soit ovalaire et très pointu au bout, soit conoïde, avec une pointe grêle et aciculaire au bout.

Ces carabes peuvent se subdiviser en ceux dont les deux jambes antérieures ont au côté interne une forte échancrure séparant les deux épines, qui, d'ordinaire, sont placées l'une près de l'autre, à l'extrémité de ce côté; et en ceux où les jambes n'ont point d'échancrure, ou ne présentent qu'un canal oblique, linéaire, n'avancant point sur le côté antérieur de ces jambes.

Nous partagerons cette subdivision en plusieurs sections.

1° Les ÉTUIS-TRONQUÉS (*Truncatipennes*), ainsi nommés à raison de leurs élytres presque toujours tronquées à leur extrémité postérieure. La tête et le corselet sont plus étroits que l'abdomen. La languette est le plus souvent ovale ou carrée, et rarement accompagnée, sur les côtés, de divisions (paraglosses) saillantes.

Les unes ont les crochets des tarsi simples ou sans dentelures, disposées en manière de peigne.

Nous commencerons par ceux dont la tête n'est point rétrécie brusquement à son extrémité postérieure, et ne tient point au corselet par une sorte de cou formé brusquement, ou par une espèce de rotule. Le corselet est toujours en forme de cœur tronqué. Les palpes extérieurs ne sont jamais terminés par un article beaucoup plus gros et en forme de ha-

(2) Voyez le genre *Meloe*.

che. Les deux tarsi antérieurs des mâles ne sont point ou que très peu dilatés ; le pénultième article de ces tarsi et des autres, n'est jamais profondément bilobé.

Les trois sous-genres suivants ont un caractère négatif commun, celui d'être privés d'ailes.

LES ANTHIES. (ANTHIA. Web., Fab.)

Ont une languette cornée, ovale, et s'avancant entre les palpes, jusque près de leur extrémité.

Le labre est souvent grand et denté ou anguleux.

Leurs palpes extérieurs sont filiformes, avec le dernier article presque cylindrique ou en cône renversé et allongé. L'échancrure du menton n'offre point de dent. L'abdomen est ovalaire, le plus souvent convexe, et les élytres sont presque entières ou peu tronquées.

Ces insectes, ainsi que ceux du sous-genre suivant, ont le corps noir, tacheté de blanc, couleur formée par un duvet, et habitent les déserts ou des lieux semblables de l'Afrique (1) et de quelques parties de l'Asie. Les anthies, d'après une observation de feu Leschenault de Latour, jettent, par l'anus, lorsqu'on les inquiète, une liqueur caustique. Les espèces sont généralement grandes, et dans les mâles de quelques-unes, le thorax se dilate plus ou moins en arrière et se termine par deux lobes (2).

LES GRAPHIPTÈRES. (GRAPHIPTERUS. Lat. — *Anthia*, Fab.)

Qu'on avait confondu avec les précédents, mais qui en diffèrent par leur languette entièrement membraneuse, à l'exception du milieu ; par leurs antennes comprimées et dont le troisième article est beaucoup plus long que les autres. Leur abdomen est d'ailleurs toujours aplati, orbicu-

(1) Quoiqu'on ait trouvé dans la partie méridionale de l'Espagne et de l'Italie plusieurs insectes du nord de l'Afrique, on n'y a pas encore découvert une seule espèce d'anthie ni de graphiptère.

(2) Voyez le second fascicule de l'Histoire naturelle des coléoptères d'Europe ; le premier volume du *Species* de M. le comte Dejean ; l'excellent ouvrage de M. Schœnherr sur la Synonymie des insectes, et la partie zoologique du Voyage de M. Cailliaud, où j'ai décrit et figuré les insectes recueillis par lui en Afrique.

laire, et l'une des deux épines terminant les jambes postérieures est beaucoup plus grande que l'autre, et en forme de lame.

Les espèces de ce sous-genre sont exclusivement propres à l'Afrique, et plus petites que les précédents (1).

LES APTINES (APTINUS. Bon. — *Brachinus*, Web., Fab.)

Ont le dernier article des palpes extérieurs un peu plus gros, celui des labiaux surtout, et une dent au milieu de l'échancrure du menton. Leur languette ressemble d'ailleurs à celle des graphiptères, mais les divisions latérales ou paraglosses forment une petite saillie pointue. Mais ce qui les distingue plus particulièrement, ainsi que le sous-genre suivant, est que leur abdomen ovale et assez épais, renferme des organes sécrétant une liqueur caustique, sortant avec explosion par l'anus, se vaporisant aussitôt, et d'une odeur pénétrante. Cette liqueur, lorsqu'on tient l'animal entre les doigts, produit sur la peau une tache analogue à celle qu'y ferait de l'acide nitrique, et même, si l'espèce est assez grande, une brûlure, avec douleur. M. Léon Dufour nous a fait connaître (2) les organes qui la sécrètent.

Ces insectes se trouvent, et souvent rassemblés en société, du moins au printemps, sous les pierres. Ils font usage de ce moyen de défense pour épouvanter leurs ennemis, et peuvent réitérer l'explosion un assez grand nombre de fois. Les plus grandes espèces se trouvent entre les tropiques et dans les autres pays chauds, jusqu'aux limites de la zone tempérée.

Nous citerons, 1^o l'*Aptine tirailleur* (*Brachinus displosor*, Duf.; *Aptinus balista*, Dej., Hist. natur. des coléopt. d'Eur., II, VIII, 1). Il est long de cinq à huit lignes, noir, avec le corselet fauve et les élytres sillonnées. Dans la Navarre, diverses contrées de l'Espagne et en Portugal.

(1) Voyez le second fascicule de l'Hist. nat. des coléopt. d'Eur., et le premier volume du Species de M. le comte Dejean; l'*Anthia exclamatio-nis* de Fabricius est un Graphiptère figuré dans le Dict. d'hist. nat., tom. X, E, 2, 7, sous le nom de *trilinée*.

(2) Mém. sur le *Brachine tirailleur*, Ann. du Mus. d'hist. natur., XVII, 70, v, et les Annales des sciences naturelles, VI, p. 320.

2° L'*Aptine des Pyrénées* (*Aptinus pyrenæus*, Dej., Hist. natur. des coléopt. d'Eur., II, VIII, 3. Il est long de trois à quatre lignes, d'un noir foncé, avec les antennes et les palpes fauves, et les pattes d'un jaune roussâtre. Les élytres sont sillonnées. Il a été découvert dans le département des Pyrénées-Orientales par M. le comte Dejean (1.)

LES BRACHINES. (BRACHINUS. Web. Fab.)

Ne diffèrent guère des aptines qu'en ce qu'ils sont pourvus d'ailes, et que l'échancrure du menton n'offre point de dent.

Les uns, et généralement plus grands, et pour la plupart exotiques, ont les élytres très distinctement sillonnées ou à côtes, et de ce nombre est une espèce commune aux Antilles et à Cayenne,

Le *Brachine aplati* (*Brachinus complanatus*, Fab.; *Carabus planus*, Oliv., III, VI, 63). Son corps est long de six à huit lignes, d'un jaune roussâtre, avec les élytres noires, et offrant un point huméral, une bande sinuée, traversant leur milieu, et une tache à leur extrémité, de la couleur du corps; c'est aussi celle de leur bord extérieur. Les angles postérieurs du corselet se prolongent en pointe.

Les autres brachines ont les élytres unies ou légèrement sillonnées.

On trouve communément aux environs de Paris les espèces suivantes :

Le *Brachine pétard* (*Brachinus crepitans*, Fab.; Hist. natur. des coléop. d'Eur., II, VIII, 6; Panz., Faun., insect. germ., XX, 5). Sa longueur moyenne est de quatre lignes. Il est fauve, avec les élytres tantôt d'un bleu foncé, tantôt d'un vert bleuâtre, faiblement sillonnées, et les antennes fauves; mais ayant le troisième et le quatrième article noirâtres. La poitrine, à l'exception de son milieu, et l'abdomen, sont de cette couleur. On avait confondu avec cette espèce celle que M. Duftschmid a nommée *explodens* (Hist. natur. des coléop. d'Eur., II, VIII, 7), et qui

(1) Voyez le second fascicule de l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur., et le premier volume du Species de M. le comte Dejean.

est aussi très commune. Elle est de moitié plus petite, avec les élytres bleues et presque lisses. Celle que M. Bonelli a distinguée sous le nom de *glabratus* n'en diffère que par le défaut de taches aux antennes.

Le *Brachine pistolet* (*Brachinus sclopeta*, Fab.; Hist. natur. des coléopt. d'Eur., II, IX, 3) ressemble tout-à-fait à la dernière, mais s'en distingue, ainsi que des précédentes, par la suture des élytres, qui est d'un rouge fauve, depuis la base jusqu'au milieu. Le corps est aussi proportionnellement plus large et de la même couleur, tant en dessus qu'en dessous.

Une autre espèce, le *Brachine bombarde* (*Brachinus bombardus*, Illig.; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., II, IX, 2), tient le milieu entre la dernière et la première. Les élytres ont autour de l'écusson une tache fauve, mais qui ne se prolonge pas le long de la suture.

Le département de l'Hérault nous offre deux autres jolies espèces, l'une (*exhalans*) ayant les élytres d'un bleu obscur, avec quatre points jaunâtres, et l'autre (*causticus*) toute fauve, avec une bande le long de la suture et une tache postérieure noirâtre (1).

Nous ayons d'abord (Hist. nat. des coléopt. d'Eur.) placé le genre *Catascopus* de M. Kirby après les brachines. Nous pensons, d'après un nouvel examen, qu'il appartient plutôt à la section des *simplicimanus*. L'extrémité postérieure des élytres offre bien une échancrure profonde, mais elle se termine en pointe, du côté de la suture, et n'est point tronquée. Plusieurs espèces de cette division présentent aussi le même sinus, quoique cependant moins profond et moins aigu.

Entre les brachines et les catascopes, M. le comte Dejean (Spec., I, p. 226) place le genre *Corsyra* de M. Steven, qui a pour type le *Cymindis fusula* de l'Entomographie de la Russie par M. Fischer (I, XII, 3). Il diffère de ce dernier par ses tarses, dont les crochets sont simples. Le corps est d'ailleurs aplati, comme dans le précédent et autres sous-genres voisins, court, assez large, avec les palpes filiformes, le men-

(1) Voyez les ouvrages cités aux sous-genres précédents.

ton unidenté, le labre transversal, le corselet plus large que la tête et presque demi orbiculaire.

On n'en connaît qu'une seule espèce.

Les autres Carabiques de la même division, et dont les crochets sont pareillement simples, s'éloignent des précédents par la forme de leur tête, qui est resserrée brusquement dès sa naissance, et présente l'apparence d'un cou ou d'une rotule.

Viendront d'abord ceux dont les tarses sont presque identiques dans les deux sexes, subcylindriques ou linéaires, et dont le pénultième article au plus est profondément échancré ou bilobé.

Tantôt les palpes extérieurs sont filiformes ou peu renflés au bout, avec le dernier article presque ovalaire; la tête a la même forme, et se rétrécit graduellement en arrière des yeux. Le premier article des antennes est toujours court ou peu allongé. Le corselet est toujours étroit et allongé. Le corps est assez épais. L'échancrure du menton offre une dent dans son milieu. La languette est presque carrée, avec les paraglosses saillantes et allant en pointe.

LES CASNONIES. (CASNONIA. Latr.; — *Ophionœa*. Klug.)

Dont le corselet a presque la forme d'un cône tronqué ou d'un cylindre rétréci antérieurement (1).

LES LEPTOTRACHÈLES. (LEPTOTRACHELUS. Latr.)

Où cette partie du corps est à peu près cylindrique, sans rétrécissement sensible en devant; où les élytres ne sont point tronquées, et dont les tarses ont leur pénultième article bilobé (2).

(1) Consultez l'Entomol. brasil. de M. Klüg; le Species général de M. le comte Dejean, tom I, pag. 170; l'Hist. nat. des coléopt. d'Eur., fasc. II, VII, 6. L'espèce qui est figurée (*cianocephala*) forme, à raison du pénultième article des tarses, une division particulière. Elle se trouve au Bengale. Toutes les autres, et dont la principale est l'*attelabus pennsylvanicus* de Linnæus, sont américaines, et ont tous les articles des tarses entiers.

(2) *Odocantha dorsalis*, Fab.

LES ODACANTHES. (ODACANTHA. Payk., Fab.)

Semblables, quant au corselet, mais à élytres tronquées et à articles des tarses entiers.

L'espèce servant de type au genre, l'*Odacantha melanura* (*Odacantha melanura*, Fab.; Clairv., Entom. Helv. II, v.; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., II, x, 6), est longue de trois lignes, d'un bleu verdâtre, avec les élytres, leur extrémité excepté, d'un jaune roussâtre. La base des antennes, la poitrine et la majeure partie des pattes sont aussi de cette couleur. Le bout des élytres est d'un bleu noirâtre. Cette espèce fréquente les lieux aquatiques, et habite plus particulièrement les départements du nord de la France, l'Allemagne et la Suède (1).

Tantôt les palpes extérieurs sont terminés par un article plus gros, en forme de cône renversé ou triangulaire; la tête, immédiatement après les yeux, est brusquement rétrécie, et d'une forme triangulaire ou de celle d'un cœur.

Les uns, dont le corps est aplati, et que Fabricius a placés avec ses galérites, ont tous les articles des tarses entiers, le corselet en forme de cœur, tronqué postérieurement, et les mandibules ainsi que les mâchoires de longueur ordinaire ou peu saillantes.

Le premier article des antennes est en cône renversé et allongé. La languette est carrée, et ses divisions latérales sont le plus souvent aussi longues qu'elle. On aperçoit une dent au milieu de l'échancrure du menton. Ces carabiques, dont les espèces indigènes se trouvent sous les pierres, les écorces d'arbres, et le plus souvent près des eaux, forment les trois sous-genres suivants :

* LES ZUPHIES. (ZUPHIUM. Latr.)

Qui ont le premier article des antennes aussi long au moins que la tête, et les palpes maxillaires extérieures fort allongés (2)

(1) L'*Odacantha tripustulata* de Fab. est une espèce de notoxe.

(2) *Galerita olens*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, xvii, A, a, Hist. nat. des coléopt. d'Eur., fasc. II, x, 3.

LES POLISTIQUES. (POLISTICHUS. BON.)

Où, comme dans le sous-genre suivant, le premier article des antennes est plus court que la tête, et où les palpes maxillaires sont de longueur ordinaire; mais dont les second, troisième et quatrième articles des tarsi, ceux des deux antérieures surtout, sont courts, presque orbiculaires, et dont la languette terminée supérieurement par un bord droit, a ses divisions latérales saillantes, en forme d'oreillettes arquées, étroites et pointues (1).

LES HELLUO. (HELLUO. BON.)

Qui ne se distinguent guère du sous-genre précédent que par leur languette entièrement cornée, arrondie au bout supérieur, et sans divisions distinctes. Les espèces sont toutes exotiques (2).

Les autres, et qui, avec ceux qui suivent immédiatement, paraissent se rapprocher beaucoup des brachines (3), ont le pénultième article de tous les tarsi profondément bilobé; les mandibules et les mâchoires longues, étroites et avancées; le corps assez épais, avec la tête en forme de triangle étroit et allongé, et le corselet presque cylindrique, un peu rétréci postérieurement.

Le premier article des antennes est fort long et rétréci à

(1) *Galerita fasciolata*, Fab.; Clairv., *ibid.*, B, b; Hist. natur. des coléopt. d'Eur., *ibid.*, 4; — *Polisticus discoideus*, *ibid.*, 5. Voyez le *Species génér.* de M. le comte Dejean, I; pag. 194.

(2) *Helluo costatus*, Hist. nat. des coléopt. d'Eur., fasc. II, VI, 5, — *Galerita hirta*, Fab. Voyez le *Species génér.* de M. le comte Dejean, I, pag. 283.

Un helluo inédit du Brésil me paraît devoir former un nouveau sous-genre, à raison de ses palpes filiformes, et dont le dernier article est cylindrique.

(3) Les Dryptes ont aussi des rapports avec les Cychrus, et paraissent lier les Cicindelètes avec la section des Carabiques grandipalpes. Plusieurs sections de cette famille semblent se rattacher, comme autant de rameaux, aux Cicindèles. La plupart des autres familles d'insectes sont dans le même cas, ou forment des troncs ramifiés. En un mot, des séries continues n'existent pas dans la nature.

sa base. Le menton est presque en forme de croissant, sans dent au milieu de l'échancrure. La languette est saillante, étroite, presque linéaire, et terminée par trois épines, et accompagnée de deux petites paraglosses. Le dessous des tarsi est garni de duvet. Tels sont les caractères

DES DRYPTES. (DRYPTA. Latr., Fab.)

Toutes les espèces connues sont de l'ancien continent ou de la Nouvelle-Hollande. On en trouve deux en Europe, et toujours à terre. La plus commune est la *Drypte échancrée* (*Drypta emarginata*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, xvii; Histoire naturelle des coléoptères d'Europe, fasc. II, x, 1); elle est longue d'environ quatre lignes, d'un beau bleu azuré, avec la bouche, les antennes et les pattes fauves. L'extrémité du premier article des antennes et le milieu du troisième sont noirâtres. Les élytres ont des stries pointillées; elle est plus commune dans le midi de la France qu'au nord. M. Blondel fils l'a trouvée cependant en abondance dans une localité des environs de Versailles (1).

Succèdent maintenant des carabiques très analogues aux précédents par leurs caractères divisionnaires, mais qui s'en éloignent par la forme des tarsi. Les quatre premiers articles, ou du moins ceux des tarsi antérieurs des mâles, sont très dilatés et bifides; le pénultième de tous est dans les deux sexes constamment échancré ou dilaté. Les palpes extérieurs et le premier article des antennes sont toujours longs.

LES TRICHOGNATHES. (TRICHOGNATHA. Latr.)

Ont le dernier article des palpes extérieurs en forme de cône renversé et allongé, et une saillie triangulaire et velue au côté extérieur des mâchoires. Les palpes sont fort longs. Le labre offre deux crenelures et trois dents obtuses. Le sommet de la languette est armé de trois épines. Les quatre tarsi posté-

(1) Voyez, pour les autres espèces, l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur., fasc. II, x, 2, et le Species génér. de M. le comte Dejean, tom. I, pag. 182.

rieurs ne sont point dilatés, du moins dans les femelles. L'insecte (*marginipennis*) servant de type a été apporté du Brésil, par le célèbre botaniste M. de Saint-Hilaire.

LES GALÉRITES. (GALERITA. Fab.)

Qui diffèrent des sous-genres précédents par leurs palpes extérieurs, dont le dernier article est triangulaire, ou en forme de hache, et par leurs mâchoires non dilatées au côté extérieur.

Les deux tarsi antérieurs des mâles sont élargis; les échancrures des quatre premiers articles sont aiguës, et leurs divisions internes sont plus grandes et plus prolongées que les extérieures. La languette est tridentée au sommet et ses paraglosses sont très distinctes. L'échancrure du menton est unidentée.

Quelques espèces (*Galerita occidentalis*, Dej.; — *G. africana*, ejusd.), forment par leur tête ovalaire, leur corselet plus allongé et plus étroit, une division particulière. La plupart sont américaines (1).

LES CORDISTES. (CORDISTES. Latr. — *Calophæna*. Klüg. — *Odocantha*. Fab.)

Ont les palpes extérieurs filiformes et terminés par un article ovalaire et pointu.

Les quatre premiers articles de tous les tarsi sont dilatés. Le premier est en forme de cône renversé et allongé; les lobes des deux suivants sont égaux, étroits et pointus; le quatrième est en forme de cœur ou de triangle renversé, sans échancrure; sa face supérieure est excavée, pour l'insertion du suivant. La tête est presque ovalaire (2).

Nous terminons cette section par ceux dont les crochets des tarsi sont dentelés en dessous, en manière de peigne,

(1) Voyez le second fascicule de l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur., et le premier volume du Spec. génér. de M. le comte Dejean.

(2) Voyez le second fascicule de l'Hist. natur. des coléopt. d'Eur.; le premier volume du Spec. génér. de M. le comte Dejean, et principalement l'Entom. brasil., specimen de M. le doct. Klüg. Toutes les espèces décrites sont de l'Amérique méridionale.

et nous commencerons par ceux dont la tête ovalaire ou ovoïde est séparée du corselet par un étranglement brusque, très prononcé, formant une sorte de nœud ou de rotule. Le pénultième article de leur tarse est toujours divisé jusqu'à sa base en deux lobes; les précédents sont larges, en forme de cœur ou de triangle renversé. Le premier article des antennes est peu allongé. Toutes les espèces connues sont du nouveau continent.

LES CTÉNODACTYLES. (CTENODACTYLA. Dej.)

Leurs palpes extérieurs sont filiformes, avec le dernier article, ovalaire. Le corps est peu allongé aplati, avec le corselet presque en forme de cœur allongé et tronqué postérieurement (1).

LES AGRES. (AGRA. Fab.)

Les palpes maxillaires extérieurs sont filiformes, et les labiaux se terminent par un article plus grand, sécuriforme ou triangulaire. Le corps est long, étroit, avec le corselet en forme de cône allongé, rétréci en devant.

Le menton est suborbiculaire, avec une dent au milieu de l'échancre. La languette est presque cylindrique, sans paraglosses bien distinctes (2).

Maintenant la tête n'est point distincte du corselet par un étranglement très brusque, en forme de nœud ou de rotule (3). Les articles des tarsi sont entiers dans plusieurs, et les premiers sont rarement dilatés. Le corps est toujours aplati. Les paraglosses ne sont jamais saillantes, et forment simplement une marge membraneuse, arrondie ou obtuse au bout.

Ici le corselet est isométrique ou plus long que large, en

(1) *Ctenodactyla Chevrolatii*, Dej., Spec., I, pag. 227; de Cayenne.

(2) Voyez l'excellente Monographie de ce genre publiée par le docteur Klüg; le second fasc. de l'Hist. nat. des coléopt. d'Eur., et le premier tome du Spec. génér. de M. le comte Dejean. Toutes les espèces sont de l'Amérique intratropicale.

(3) Un peu rétrécie postérieurement dans les Démétrias et les Dromics, mais point fixée au corselet par une rotule.

forme de cœur, tronqué postérieurement. Le corps est allongé. Tels sont :

LES CYMINDIS. (CYMINDIS. Latr.—*Cymindis*, *anomæus*. Fisch.
—*Tarus*. Clairv. — *Carabus*. Fab.)

Qui ont les palpes maxillaires extérieurs filiformes ou guère plus gros à leur extrémité, avec le dernier article presque cylindrique; et le même des labiaux plus grand, presque en forme de hache ou de triangle renversé, dans les mâles au moins; dont la tête n'est point rétrécie postérieurement, et dont tous les articles des tarsees sont entiers et presque cylindriques (1).

LES CALLEÏDES. (CALLEIDA. Dej.)

Entièrement semblables aux cymindis, aux tarsees près, le pénultième article étant bifide, et les précédents triangulaires. Ce sous-genre est propre à l'Amérique (2)

LES DÉMÉTRIAS. (DEMETRIAS. Bod.)

Analogues aux calléides par les tarsees, mais ayant la tête ovale, rétrécie postérieurement, et tous les palpes extérieurs presque filiformes, avec le dernier article presque ovoïde ou subcylindrique.

Ce sous-genre, ainsi que le suivant, se compose de très petites espèces, fréquentant, pour la plupart, les lieux aquatiques ou humides et couverts, et presque toutes européennes (3).

LES DROMIES. (DROMIAS. Bod.)

Généralement aptères, à articles des tarsees entiers, d'ailleurs semblables aux démétrias (4).

Là, le corselet est sensiblement plus large que long, en forme de segment de cercle ou de cœur, largement et transversalement tronqué postérieurement.

(1) Voyez les second et troisième fascicules de l'Histoire natur. des coléopt. d'Eur., et le premier vol. du Spec. génér. de M. le comte Dej.

(2) Les mêmes ouvrages que ci-dessus.

(3) *Item*.

(4) *Item*.

Il en est où le milieu du bord postérieur du corselet se prolonge et arrière. Telles sont :

Les LÉBIES (LEBIA. Latr. — *Lebia*, *lamprias*. Bon.)

Les palpes extérieurs se terminent par un article un peu plus grand, presque cylindrique ou ovalaire et tronqué au bout. Les quatre premiers articles des tarses sont presque triangulaires, et le quatrième est plus ou moins bifide ou bilobé.

Ces insectes sont agréablement colorés. Une espèce des plus communes en Europe, est la *Lébie tête-bleue* (*Carabus cyanocephalus*, Lin., Fab.; le *Bupreste bleu à corselet rouge*, Geoff.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXV, 5; Hist. natur. des coléopt. d'Eur., fasc. III, XII, 7). Son corps a de deux lignes et demie à trois lignes et demie de long. Il est bleu ou vert et très luisant en dessus, avec le premier article des antennes, le corselet et les pattes, d'un rouge fauve; l'extrémité des cuisses noire, et les élytres pointillées, marquées de stries légères et ponctuées.

Une autre espèce de nos environs est la *Lébie hémorrhoidale* (*Carabus hæmorrhoidalis*, Fab.; Hist. natur. des coléopt. d'Eur., fasc. III, XII, 8), qui n'a guère plus de deux lignes de long, dont le corps est fauve, avec les élytres noires, et terminées par une tache d'un fauve jaunâtre; elles ont des stries peu enfoncées, ponctuées, et deux points enfoncés plus distincts, près de la troisième, en commençant par la suture (1).

Dans les suivants, le corselet se termine postérieurement par une ligne droite, sans avancement au milieu.

LES PLOCHIONES. (PLOCIONUS. Dej.)

Qui ont les antennes presque grenues; le dernier article des palpes labiaux grand, presque sécuriforme, les quatre premiers des tarses courts, en forme de cœur renversé, et dont le quatrième est bilobé (2).

(1) Les mêmes ouvrages que ci-dessus.

(2) *Item*.

LES ORTHOGONIES. (ORTHOgonIUS. Dej.)

Ayant des tarsi conformés de même, mais à antennes filiformes et à palpes extérieurs terminés par un article presque cylindrique (1).

LES COPTODÈRES. (COPTODERA. Dej.)

Ayant les palpes des orthogonies, les antennes plus ou moins grenues, les trois premiers articles des tarsi antérieurs courts, larges, les mêmes des quatre tarsi postérieurs étroits, presque filiformes, et le pénultième de tous bifide, mais non divisé en deux lobes. Toutes les espèces mentionnées par M. le comte Dejean (Spec. I, pag. 273) sont étrangères et pour la plupart américaines.

2° La seconde section, celle des BIPARTIS (*Bipartiti*. — *Scaritides*. Dej.), que l'on pourrait, sous les rapport des habitudes, appeler aussi celle des fouisseurs, est formée de carabiques à élytres entières ou légèrement sinuées à leur extrémité postérieure; ayant des antennes souvent grenues et coudées, la tête large, le corselet grand, ordinairement en forme de coupe, ou presque demi orbiculaire, séparé de l'abdomen par un intervalle, ce qui fait paraître celui-ci pédiculé; les pieds généralement peu allongés, avec les tarsi le plus souvent courts, semblables ou peu différents dans les deux sexes, sans brosse en dessous et simplement garnis de poils ou de cils ordinaires. Les deux jambes antérieures sont dentées extérieurement, comme palmées ou digitées, dans plusieurs, et les mandibules sont souvent fortes et dentées. L'échancrure du menton offre une dent. Ils se tiennent tous à terre, se cachent soit dans des trous qu'ils y creusent, soit sous des pierres, et souvent ne quittent leur retraite que pendant la nuit; leur couleur est généralement d'un noir uniforme. La larve du *Ditomebucéphale*, la seule que l'on ait observée, a la forme et la manière de vivre de celles des Cicindèles. Ces insectes habitent plus particulièrement les pays chauds.

Trois sous-genres, et par lesquels nous débuterons, forment, à raison de leurs palpes labiaux terminés par un ar-

(1) Dej., Spec., I, p. 279, espèces toutes exotiques; près de ce sous-genre doit peut-être venir celui d'*Hexagonia* de M. Kirby (Lin., Trans., XIV).

ticle plus grand, en forme de hache ou triangulaire, un groupe particulier; le dernier de ces sous-genres nous conduit aux scarites, tandis que le premier, qui, à l'égard de l'absence d'échancrure au côté interne des deux jambes antérieures, fait exception, semble se lier avec les premiers sous-genres de la famille. Ils ont tous des mandibules fortes et dentées. Les palpes maxillaires extérieurs se terminent par un article un peu plus gros; le corselet est en forme de coupe, ou de cœur tronqué; l'abdomen est pédiculé.

Deux de ces sous-genres forment dans ce groupe une subdivision spéciale. Leurs jambes antérieures ne sont point palmées. Leurs antennes se composent d'articles presque cylindriques ou en forme de cône renversé. Le menton recouvre presque tout le dessous de la tête jusqu'au labre, et souvent n'offre point de suture transverse à sa base. Le corps est très aplati, et dépourvu d'ailes dans plusieurs. Ils sont tous de l'ancien continent ou de la Nouvelle-Hollande.

LES ENCÉLADES. (ENCELADUS. BON.)

Leurs jambes antérieures n'ont point d'échancrure au côté interne. Le premier article de leurs antennes est peu allongé et presque cylindrique; le troisième est plus court que le second. Le milieu du bord supérieur de la languette est avancé en manière d'angle ou de dent. Le corselet est presque en forme de cœur, largement tronqué, avec les angles postérieurs un peu dilatés et pointus. Le labre est échancré ou presque bilobé.

La seule espèce décrite, l'*Encelade géant* (*Enceladus gigas*, Bon., Mém. de l'acad. des scien. de Turin), est de la côte d'Angole.

LES SIAGONES. (SIAGONA. LATR.—*Cucujus*, *galerita*. FAB.)

Ont une échancrure bien prononcée au côté interne des deux jambes antérieures; le premier article des antennes allongé, en cône renversé, et le second plus court que le troisième; le sommet de languette droit, sans avancement; le corselet presque en forme de coupe, presque aussi long que large et sans saillies postérieures, et le labre dentelé.

Les unes ont l'abdomen ovale et sont aptères (1). Dans les

(1) *Siagona rufipes*, Latr., Gener. crust. et insect., I, vii, 9; *Cucujus rufipes*, Fab.; — *Siagona fuscipes*, Dej., Spec., I, p. 359.

autres il est ovale, tronqué à sa base, et ces espèces sont ailées. M. Lefèvre en a découvert une nouvelle en Sicile. Toutes les autres, tant de cette division que de la précédente, habitent l'Afrique septentrionale ou les Indes orientales (1).

Le troisième sous-genre, par ses antennes moniliformes, les dents du côté extérieur de ses deux premières jambes, les proportions ordinaires du menton, la forme générale du corps, se rapproche évidemment des scarites.

LES CARÉNUMS. (CARENUM. BOH.)

Les mâchoires sont droites, sans crochet terminal. La languette est arrondie à son sommet. Le dernier article des palpes maxillaires extérieurs est renflé et une fois plus long que le précédent.

La seule espèce connue (*Scarites cyaneus*, Fab.) habite la Nouvelle-Hollande.

Aucun des autres carabiques de cette section n'offre de palpes labiaux terminés par un article plus grand et sécuriforme; le dernier est en forme de cône renversé et allongé, ou presque cylindrique et aminci à sa base; le même des maxillaires extérieurs est aussi presque cylindrique; tous ces palpes sont à peu près de la même grosseur partout, ou quelquefois amincis à leur extrémité.

Une première subdivision très naturelle, et qui comprend les scarites de Fabricius, moins l'espèce précédente, se composera des carabiques bipartis, dont les deux jambes antérieures sont palmées, ou du moins digitées au bout, c'est-à-dire terminées extérieurement par une longue pointe, en forme d'épine, opposée à un éperon interne très fort. Leurs antennes sont grenues, avec le second article aussi long et souvent même plus long que le suivant. Les mandibules, celles d'un petit nombre excepté, sont robustes, avancées, anguleuses ou dentées au côté interne. Le labre est très court, transversal et crustacé. La languette est le plus souvent en-

(1) Les *Siagones atrata*, *depressa* (*Galerita depressa*, Fab.), *Fejus* (*Galerita flejus*, Fab.), *Schupeliü*, Dej., *ibid.*; — *Scarites lævigatus*, Herbst., col. CLXXV, 6.

tièrement cornée, hérissée de poils ou de cils, largement échancrée ou évasée au sommet; avec les angles latéraux avancés.

Les uns ont les mandibules très fortes, avancées et ordinairement dentées; le labre crustacé, très denté au bord antérieur; la languette courte, point saillante au-delà du menton, entièrement cornée ou crustacée, hérissée de poils, évasée au bord supérieur. Leurs jambes antérieures sont toujours palmées.

Les espèces sont généralement grandes.

L'un de ces sous-genres, celui

DE PASIMACHE. (PASIMACHUS. BON.)

Se rapproche du dernier relativement aux mâchoires, qui sont droites et sans crochet terminal.

Les antennes sont d'égale grosseur. Le corps est très aplati, ovale, avec le corselet en forme de cœur, largement tronqué en arrière, presque aussi large à son bord postérieur qu'en devant et que la base des élytres; ce bord est presque droit et simplement un peu concave dans son milieu. Ce sous-genre est propre à l'Amérique (1).

Selon M. le comte Dejean (Spec., II, pag. 471), après les pasymaques doit venir le genre qu'il a formé sous la dénomination de SCAPTÈRE (*Scapterus*) et sur une espèce des Indes orientales qui lui a été communiquée par l'un de nos plus zélés entomologistes, M. Guérin, auquel elle est dédiée. J'ignore si les mâchoires ressemblent à celles du sous-genre précédent, mais le corps a des proportions différentes; il est allongé et cylindrique. Les antennes sont proportionnellement plus courtes que d'ordinaire; le second article est carré, un peu plus gros que les autres, qui sont courts, presque carrés, et vont en grossissant.

Les suivants ont les mâchoires arquées et crochues au

(1) Rapportez à ce sous-genre les Scarites *depressus* et *marginatus* de Fabricius et d'Olivier. Voyez le premier volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 405; les Observations entomologiques de M. Bonelli, et l'ouvrage de Palisot de Beauvois sur les insectes recueillis par lui en Amérique et en Afrique.

bout. Les antennes grossissent insensiblement vers le bout. Le corselet est toujours séparé postérieurement de la base des élytres par un vide ou par un angle rentrant, bien prononcé.

Ici les palpes extérieurs sont terminés par un article presque cylindrique, point rétréci en pointe, au bout.

LES ACANTHOSCÈLES. (ACANTHOSCELIS. Lat.)

Sont remarquables par leurs quatre jambes postérieures, qui sont en forme de palette allongée, arquées, planes et un peu concaves à leur face interne, convexes, chargées de petits grains et de petites épines sur la face opposée, avec la tranche supérieure dentée, et les dents postérieures grandes et comprimées; le trochanter des deux cuisses postérieures est fort grand.

Le corps est court, large, convexe en dessus, avec le corselet transversal, arrondi latéralement, sinué au bord postérieur; les éperons des jambes antérieures fort longs et les autres presque en forme de lames.

La seule espèce connue (*Scarites ruficornis*, Fab.) habite le Cap de Bonne-Espérance.

LES SCARITES. (SCARITES. Fab.)

Ont les quatre jambes postérieures étroites, généralement unies, n'offrant de petites épines que sur leurs arêtes; les intermédiaires ont au plus sur le côté extérieur une ou deux dents; le trochanter des cuisses postérieures est beaucoup plus petit qu'elles. Les mandibules sont en forme de triangle allongé, et fortement dentées à leur base. Les second et troisième articles des antennes sont en forme de cône renversé, presque de la même épaisseur, et les suivants sont grenus.

Les uns ont deux dents au côté extérieur des jambes intermédiaires.

Les *Scarites pyracmon* (*Scarites pyracmon*, Bonelli; Dej., Spec. I, p. 367; *Scarites gigas*, Oliv., col. III, n° 36; I. 1; Clairv., Entom., Helv. II, ix. a). Il est long d'environ un pouce, sans ailes, aplati, d'un noir luisant, avec les élytres un peu élargies postérieurement, marquées de stries très fines, légèrement ponctuées, et dont la troisième offrent

près de l'extrémité deux points enfoncés plus distincts. La tête, selon M. Dejean, est beaucoup plus grande dans le mâle que dans la femelle; elle a deux impressions et de petites rides sur le front. Le corselet a postérieurement une dent de chaque côté. On en compte trois aux jambes antérieures. Il se trouve sur les bords de la Méditerranée, dans le midi de la France, et la partie orientale de l'Espagne. M. Lefebvre de Cerisy, officier distingué de marine et très bon entomologiste, a publié quelques observations sur ses habitudes.

Le *Scarite terricole*. (*Scarites terricola*, Bonelli.; Dej., Spec. I, p. 398.) Son corps est ailé, long de huit à neuf lignes, et noir. Les jambes antérieures ont trois fortes dents, suivies de trois autres très petites; le côté extérieur des deux jambes suivantes n'en offre qu'une. Les élytres sont allongées, striées et un peu rugueuses, et dont deux points enfoncés près de la troisième strie. Il se trouve avec le précédent.

Le *Scarite des sables* (*Scarites sabulosus*, Oliv., col. III, 36, 1, 8; Clairv., Entom. Helv., II, IX, 6.; *Scarites lævigatus*, Fab., Dej.), ressemble beaucoup au précédent, mais il est un peu plus petit, plus déprimé, sans ailes, avec les élytres faiblement striées. Les jambes antérieures n'ont que deux dentelures, après les trois dents ordinaires. Il habite encore les mêmes localités que le premier, et se trouve aussi en Sicile, d'où il a été apporté par M. Lefèvre.

LES OXYGNATHES. (OXYGNATHUS. Dej.)

Semblables essentiellement, quant aux antennes et aux palpes, aux scarites, mais ayant, ainsi que les deux sous-genres suivants, des mandibules longues, étroites, sans dents, se croisant fortement en manière de pince; et le corps étroit, allongé et cylindrique. Les antennes sont plus courtes que la tête et les mandibules réunies. Le labre est peu distinct. Le corselet est presque carré.

L'espèce servant de type (*Scarites elongatus*, Wiedem.; *Oxygnathus elongatus*, Dej., Spec. II, p. 474.) est des Indes orientales.

Là, les quatre palpes extérieurs, ou les labiaux au moins,

se terminent par un article en forme de fuseau et finissant en pointe. Le corps est allongé et cylindrique, et les mandibules sont longues, étroites; sans dents notables, ainsi que celles des oxygnathes.

LES OXYSTOMES. (OXYSTOMUS. Latr.)

Dont les palpes labiaux, presque aussi longs que les maxillaires externes, sont recourbés, avec le premier article saillant, cylindrique, le suivant peu allongé et le dernier, en fuseau, long et très pointu au bout; les antennes sont parfaitement moniliformes, à partir du milieu de leur longueur, avec le premier article aussi long que les trois suivants réunis (1).

LES CAMPTODONTES. (CAMPTODONTUS. Dej.)

Où les palpes labiaux sont sensiblement plus courts que les maxillaires externes, non recourbés, et terminés, ainsi qu'eux, par un article en fuseau, et dont les antennes sont composées en majeure partie d'articles en forme de cône renversé; la longueur du premier ne surpasse guère celle des deux suivants pris ensemble (2).

Les autres, et dont les jambes antérieures ne sont point dentées extérieurement, mais simplement didactyles au bout, ont des mandibules courtes, peu avancées au-delà du labre; le labre coriace, entier; la languette saillante au-delà de l'échancrure du menton, glabre ou peu velue, avec des paraglosses séparées, saillantes et membraneuses; les palpes extérieurs sont terminés par un article ovalaire, acuminé au bout.

Ces carabiques sont petits, fréquentent les lieux humides, et ne sont pas étrangers aux régions septentrionales.

LES CLIVINES. (CLIVINA. Lat.)

Ont trois fortes dents au côté extérieur des deux jambes antérieures et une à celui des deux suivantes (3).

(1) *Oxystomus cylindricus*, Dej., Spec., I, p. 410, du Brésil.

(2) *Camptodontus cayennensis*, ibid., II, pag. 477.

(3) *Tenebrio fossor*, Lin.; *Scarites arenarius*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, VIII, A, 2, espèces; les Clivines de M. Dejean (Spec. I, pag. 411), 1-7.

LES DYSCHIRIES. (DYSCHIRIUS. Bon.—*Clivina*, Dej.)

Qui n'ont au plus que des dentelures ou de petites épines très peu distinctes, au côté externe des deux jambes antérieures, et où ce côté se prolonge ordinairement à son extrémité en une longue pointe, en forme d'épine ou de doigt, et opposée à un autre doigt constitué par un fort éperon du côté interne. Le dernier article des palpes labiaux est proportionnellement plus gros que le même des clivines, et presque en massue sécuriforme. Le corselet est ordinairement globuleux (1).

Notre seconde et dernière subdivision des bipartis comprendra ceux dont les jambes antérieures ne sont ni dentées extérieurement ni bidigittées au bout, et dont le second article des antennes est sensiblement plus court que le suivant. Ils se rapprochent beaucoup, quant aux organes de la manducation des deux derniers sous-genres, et ils avaient été confondus par quelques auteurs avec les scarites, dont ils ont, en effet, le port et les habitudes.

Les uns ont le corps étroit, allongé, presque parallélipède, avec le corselet presque carré; les antennes en tout ou en partie grenues; le dernier article des palpes extérieurs presque cylindrique, et le même des labiaux presque en forme de cône renversé ou de hache. Ils sont tous exotiques.

LES MORIONS. (MORIO. Lat.)

Ont des antennes d'égale grosseur partout, le labre profondément échancré, les palpes extérieurs filiformes, les cuisses ovales et les jambes triangulaires (2).

Dans

LES OZÈNES. (OZÆNA. Oliv.)

Les antennes sont plus grosses ou renflées à leur extrémité, le labre est entier, les palpes labiaux se terminent

(1) *Clivines*, nos 8-21, de M. le comte Dejean; mais la huitième, on l'*arctica*, semble offrir les caractères des Céphalotes.

(2) *Harpalus monilicornis*, Latr., Gener. crust. et insect., I, p. 206; *Morio monilicornis*, Dej., Spec. I, p. 430; *Scarit. Georgiae*, Palis. de Beauv., VII, xv, 5; — *Morio brasiliensis*, Dej., *ibid.*; — *Morio orientalis*, ejusd., *ibid.*

par un article plus large, presque en forme de hache ou de triangle; les cuisses et les jambes sont étroites et allongées (1).

Les autres ont le corps ovale ou oblong, avec le corselet soit presque en forme de coupe ou de cœur, soit presque orbiculaire; les antennes filiformes, composées d'articles, pour la plupart presque cylindriques, surtout les derniers (les autres plus amincis à leur base, presque en forme de cône renversé), et le dernier article des palpes extérieurs presque ovalaire ou en fuseau. Le labre est échancré.

Ceux-ci sont propres aux pays chauds et sablonneux des contrées occidentales de l'ancien continent.

LES DITOMES. (DITOMUS. BON. — *Carabus*, *Calosoma*,
Scaurus, Fab.)

Dont les palpes sont plus courts que la tête; dont le corselet est en forme de coupe ou de cœur, et dont les tarses sont courts.

Quelques espèces, celles auxquelles M. Ziegler restitue la dénomination générique de *ditomus*, ont le corps plus allongé, de la même largeur, avec la tête séparée de chaque côté du corselet par un angle rentrant, et ordinairement armée, dans les mâles, d'une ou de deux cornes (2).

Les autres, ou celles qui composent le genre *Aristus*, du même, ont le corps plus court, plus large en devant, avec la tête presque continue avec le corselet, s'y enfonçant jusqu'aux yeux; ses angles antérieurs sont pointus (3).

(1) *Ozæna dentipes*, Oliv., Encyclop. méthod.; — *Ozæna Rogerii*, Dej., Spec., p. 434; — *Ozæna brunnea*, ejusd., ibid.; — *Ozæna Gyllenhalii*, ejusd., ibid.

(2) Dej., Spec., I, pag. 439, première division des Ditomes. Le *Carabus calydonius* de Fabricius, d'après une étiquette mise par lui sous un individu provenant de la collection de M. Desfontaines, forme une espèce très distincte du *Ditomus calydonius* de M. le comte Dejean. Le mâle a les mandibules fourchues ou comme partagées en deux cornes; la corne du milieu se termine en pointe, ou plutôt en fer de lance. Le *Calosoma longicornis* de Fabricius est probablement la femelle de cette espèce ou d'une autre très voisine.

(3) Seconde division des Ditomes de M. le comte Dejean, *ibid.*, p. 444.

LES APOTOMES. (APOTOMUS. Hoffm. — *Scarites*, Ross.)

Dont les palpes antérieurs sont fort longs, dont le corselet est orbiculaire, et dont les tarsi sont filiformes et allongés. Les palpes maxillaires extérieurs sont beaucoup plus longs que la tête, et terminés par un article ovoïde-cylindrique; le même des labiaux est en forme de fuseau allongé. Je n'ai pas aperçu de dent dans l'échancrure du menton (1).

3^o Notre troisième section des carabiques, celle des QUADRIMANES (*Quadrmani* — *Harpaliens*), Dej. (2), renferme ceux qui, semblables d'ailleurs aux derniers par leurs élytres terminées postérieurement en pointe, ont, dans les mâles, les quatre tarsi antérieurs dilatés; les trois ou quatre premiers articles sont en forme de cœur renversé ou triangulaires, et presque tous terminés par des angles aigus; leur dessous est ordinairement (les ophones exceptés) garni de deux rangées de papilles ou d'écailles, avec un vide linéaire, intermédiaire.

Le corps est toujours ailé, généralement ovalaire et arqué en dessus ou convexe, avec le corselet plus large que long, ou tout au plus presque isométrique, carré ou trapézoïdal. La tête n'est jamais brusquement rétrécie postérieurement. Les antennes sont de la même grosseur partout, ou un peu et insensiblement épaissies vers le bout. Les mandibules ne sont jamais très fortes. Les palpes extérieurs sont terminés par un article plus long que le précédent, ovalaire ou en fuseau. La dent de l'échancrure du menton est toujours entière, et manque dans quelques-uns (3). Les pieds sont robustes, avec les jambes épineuses et les crochets des tarsi

(1) *Scarites rufus*, Oliv., col. III, 36, 11, 13, a, b; Rossi, Faun. etrusc., I, iv, 3; *Apotomus rufus*, Dej., Spec., I, pag. 450; — ejusd., *Apotomus testaceus*, ibid., pag. 451.

(2) Cette dénomination est en harmonie avec celle des deux sections suivantes, et fondée sur un caractère exclusif; elle me semble donc préférable à celle d'*harpalici*, employée par M. Bonelli.

(3) La languette, ainsi que dans les deux sections suivantes, est toujours notablement saillante, obtuse ou tronquée au bout, et accompagnée de deux paraglosses distinctes, membraneuses, en forme d'oreillettes.

simples. Les tarsi intermédiaires, dans les femelles mêmes, sont courts, et, à la dilatation près, conformés à peu près ainsi que les précédents. Ces carabiques se plaisent dans les lieux sablonneux et exposés au soleil.

Cette section se compose du genre *harpale*, tel que M. Bonelli l'a restreint dans le tableau présentant la distribution générale des carabiques. De nouvelles coupes en ont encore depuis diminué l'étendue. Elles sont subordonnées aux trois divisions suivantes.

La première aura pour caractères : échancrure du menton unidentée (1), labre échancré, tête et extrémité antérieure du corselet aussi larges ou plus larges que l'abdomen (2). Elle comprend trois sous-genres.

LES ACINOPES. (ACINOPUS. Ziégl., Dej.)

A antennes filiformes, composées d'articles courts, mais cylindrés, et à corselet rétréci insensiblement de devant en arrière, avec les angles postérieurs très obtus ou arrondis. Le labre est fortement échancré; les mandibules n'ont point de dents; celle du milieu de l'échancrure du menton est largement tronquée (3).

LES DAPTES. (DAPTUS. Fisch. — *Acinopus*. Dej.)

A antennes, à commencer au cinquième article, moniliformes; à corselet rétréci brusquement vers ses angles postérieurs, qui se terminent en pointe. L'une des mandibules est avancée et très pointue. Les quatre jambes antérieures, surtout celles des mâles, sont très garnies de petites épines (4).

(1) Si les *Cyclosomes* (Voy. la pag. 394.) ont les quatre tarsi antérieurs dilatés, ils formeront une quatrième division, à raison des deux dents de l'échancrure du menton.

(2) Tête forte, paraglosses assez larges, comparativement à la langue propre, et arrondies au bout; second article des antennes un peu plus court que le suivant; tarsi intermédiaires des mâles un peu moins dilatés que les antérieurs.

(3) *Harpalus megacephalus*, Latr., Gener. crust. et insect., I, p. 206; *Carabus megacephalus*, Fab.; Ross., Faun. etrusc., Append., tab. III, II; *Acinopus megacephalus*, Dej., Cat. s.

(4) *Acinopus maculipennis*, Dej.; *Daptus pictus*, Fisch., Entom. de

Près des daptés paraît devoir venir le genre *Pangus* de M. Megerle, mentionné par M. le comte Dejean dans le catalogue de sa collection de coléoptères.

D'après l'étude de l'une (*Pensylvanicus*) des deux espèces que celui-ci y rapporte, je n'ai pu découvrir les caractères qui distinguent cette coupe de la précédente.

La seconde division se compose d'harpales, ayant aussi l'échancrure du menton unidentée, mais dont le corps, plus ou moins ovalaire ou ovoïde, est plus étroit en devant, et dont le labre est entier ou simplement un peu concave. Ce sont :

Les HARPALES propres. (*Harpalus*. Dej.)

Une espèce des plus communes dans toute l'Europe est l'*Harpale bronzé* (*Carabus æneus*, Fab.; Panz., Fauv. insect. Germ., LXXV, 3, 4.); son corps est long d'environ quatre lignes, d'un noir luisant, avec les antennes et les pattes fauves; le dessus du corselet et des élytres le plus souvent vert ou cuivreux et brillant, quelquefois d'un noir bleuâtre. Le corselet est transversal, rétréci postérieurement, finement rebordé sur les côtés et au bord postérieur, avec un enfoncement pointillé de chaque côté, près des angles postérieurs. Les élytres sont striées, ont une incision près de leur bout, et de petits points enfoncés dans les intervalles des stries extérieurs. On lui a aussi donné le nom de *protée*, à raison des changements nombreux de ses couleurs (1).

L'absence de toute dent sensible dans l'échancrure du menton, distingue les carabiques de la troisième et de la dernière division de cette section, et qui, par la forme du

la Russie, II, xxvi, 2, xlvi, 2; — *D. vittatus*, ejusd., ibid., 7, var. ? *Ditoma vittiger*, Germ.; — *D. chloroticus*, ejusd., ibid.

(1) Voyez, pour les espèces, le Catalogue de la collection de M. le comte Dejean, genre *Harpalus*, pag. 14, et, quant à leur synonymie, Schenherr, *Synonymia insectorum*, et la Faune d'Autriche de M. Duftschmid. Fabricius n'en a décrit qu'un petit nombre, et parmi lesquels nous citerons celles qu'il nomme : *caliginosus*, *ruficornis*, *binotatus*, *tardus*, *heros*, *analis*, *flavilabris*, etc. Les *Carabus signatus*, *hirtipes* de Panzer font aussi partie de ce sous-genre.

corps et le labre, ressemble d'ailleurs à ceux de la division précédente.

LES OPHONES. (OPHONUS. Ziégl., Dej.)

Dont les mâles ont les quatre tarse antérieurs fortement dilatés ou sensiblement plus larges et généralement garnis en-dessous de poils nombreux et serrés, formant une brosse continue; le pénultième article n'est point bilobé. Le dernier des palpes extérieurs est tronqué ou très obtus.

Le dessus du corps est très finement pointillé. Le corselet est le plus souvent en forme de cœur, tronqué postérieurement (1).

LES STÉNOLOPHES. (STENOLOPHUS. Ziég., Dej.)

Qui ne diffèrent des ophones que par la forme de l'avant-dernier article des quatre tarse antérieurs, du moins dans les mâles, et même des postérieurs, dans quelques-uns; il est divisé jusqu'à sa base en deux lobes (2).

LES ACUPALPES. (ACUPALPUS. Lat. — *Stenolophus*, Dej.)

Dont les quatre tarse antérieurs des mâles diffèrent peu des postérieurs, avec les articles intermédiaires arrondis, presque grenus et velus; et dont les palpes extérieurs se terminent par un article pointu au bout.

Ces carabiques sont très petits et semblent se lier avec le tréchus (3).

4^e La quatrième section, celle des SIMPLICIMANES (*Simplificimanæ*), se rapproche de la précédente, quant à la manière dont se terminent les élytres; mais les deux tarse antérieurs sont seuls dilatés dans les mâles, sans former néanmoins de palette carrée ou orbiculaire; tantôt les trois premiers articles sont notablement plus larges, et le suivant alors est tou-

(1) Voyez le Catalogue de M. le comte Dejean, pag. 13.

(2) *Stenolophus vaporariorum*, Dej., *ibid.*; *Carabus vaporariorum*, Lin.; Panz, Faun. insect. Germ., XVI, 7; *Harpalus saponarius*, Dufour. Du Sénégal.

(3) Les *Stenolophes* du Catalogue de M. Dejean, à l'exception du précédent. Nous citerons, entre autres, le *Carabus meridianus* de Linnæus et de Fabricius, et le *C. vespertinus* de Panzer, XXXVII, 21.

jours beaucoup plus petit que le précédent ; tantôt celui-ci et les deux précédents sont plus larges, presque égaux, en forme de cœur renversé ou triangulaires : les premiers articles des quatre tarses suivants sont plus grêles et plus allongés, presque cylindriques ou en forme de cône allongé et renversé.

Les uns ont les crochets des tarses simples ou sans dentelures.

Ici le troisième article des antennes est, au plus, une fois plus long que le précédent. Les pieds sont généralement robustes, avec les cuisses épaisses, plus ou moins ovalaires ; le corselet, mesuré dans son plus grand diamètre transversal, est aussi large que les élytres.

Tantôt les mandibules sont évidemment plus courtes que la tête, et ne dépassent le labre que de la moitié au plus de leur longueur.

Nous commencerons par ceux dont tous les palpes extérieurs sont filiformes.

LES ZABRES. (ZABRUS. Clairv. Bon.—*Pelor.* Bon.)

Se distinguent des suivants par le dernier article de leurs palpes maxillaires, qui est sensiblement plus court que le précédent, et par les deux épines qui terminent les deux jambes antérieures (1).

LES POGONES. (POGONUS. Zieg., Dej.)

Qui, dans l'ordre naturel, nous paraissent très rapprochés des *amara* de M. Bonelli, s'éloignent des autres carabiques de cette division par le mode de dilatation propre aux deux tarses antérieurs des mâles ; les deux premiers articles, et dont le radical plus grand, sont seuls dilatés ; les deux suivants sont petits et égaux. Leur corps est généralement plus oblong que celui des *amara*. Ces insectes paraissent d'ail-

(1) *Carabus gibbus*, Fab. ; *Zabrus gibbus*, Clairv., Entom. Helv., II, pl. 1. Voyez, pour les autres espèces, le Catal. de la coll. de M. le comte Dejean, et le troisième vol. de son Species. Les espèces aptères, telles que le *Blaps spinipes* de Fabricius (Panz., Faun. insect. Germ., xcvi, 2) ; forment le genre *Pelor*.

leurs habiter presque exclusivement les bords de la mer ou les bords des étangs salés (1).

Ce n'est guère encore que par un caractère analogue que l'on peut distinguer de ces derniers

LES TÉTRAGONODÈRES. (TETRAGONODERUS. Dej.)

Les tarsi antérieurs des mâles sont proportionnellement moins dilatés que dans les suivants, leurs premiers articles étant plus étroits et plus allongés, et plutôt en forme de cône renversé qu'en forme de cœur. Ces insectes sont propres à l'Amérique méridionale (2).

LES FÉRONIES. (FERONIA. Lat.)

Où les tarsi antérieurs des mâles ont leurs trois premiers articles fortement dilatés, en forme de cœur renversé, et dont le second et le troisième plutôt transversaux que longitudinaux.

Ce sous-genre comprendra un grand nombre de coupes génériques, indiquées dans le catalogue de la collection de M. le comte Dejean, tels que les suivantes : *Amara*, *Pœcilus*, *Argutor*, *Omasus*, *Platysma*, *Pterostichus*, *Abax*, *Stenopus*, *Percus*, *Molops*, *Cophosus*. Ce savant entomologiste a reconnu depuis (troisième volume de son *Species*) (3) l'impossibilité de les signaler, et, à l'exception du premier, qu'il conserve encore, il réunit les autres dans une grande coupe générique, qu'il nomme avec moi, *Féronie*. Mais quant aux *amara* même, vainement ai-je cherché, dans les antennes, les parties de la bouche, des caractères qui les distinguassent nettement des autres genres. Celui que l'on tire de la dent du milieu de l'échancre du menton, sans parler de son peu d'importance, est très équivoque ; cette dent, dans tous ces carabiques, m'a paru avoir au bout une échan-

(1) Voyez le Catal. de M. le comte Dejean. M. Germar en a représenté, dans sa Faune des insectes d'Europe, deux espèces : *Pogonus halophilus*, X, 1 ; *Harpalus luridipennis*, VII, 2, voisine du *Pogonus pallidipennis* du premier.

(2) *Harpalus circumfusus* de M. Germar, Insect., Species nov., I, 26?

(3) Actuellement sous presse et dont il m'a communiqué quelques passages.

crure, mais un peu plus distincte ou plus profonde dans les uns que dans les autres. Les antennes de plusieurs sont un peu grenues ou composées d'articles relativement plus courts et plus arrondis au sommet; mais on ne peut assigner d'une manière rigoureuse les limites de cette distinction. J'en dis autant de la concavité du bord antérieur du labre et de la forme du corselet.

Les féronies peuvent former trois divisions : 1^o les espèces, généralement ailées, dont le corps, plus ou moins ovale, est un peu convexe ou arqué en-dessus, avec les antennes plus filiformes, la tête proportionnellement plus étroite et les mandibules un peu moins saillantes. Par leurs habitudes, ces espèces se rapprochent des zabres et des harpales. Tels sont les AMARES (*Amara*) (1), dont le corselet est transversal; les POECILES (*Pœcilus*), où il est presque aussi long que large, et dont les antennes, assez courtes, ont le troisième article comprimé et anguleux; et les ARGUTORS (*Argutor*), semblables aux pœciles, mais à antennes proportionnellement plus longues, et dont le troisième article n'est point anguleux.

2^o Les espèces généralement ailées, mais dont le corps est droit, plan ou horizontal, en dessus, avec la tête presque aussi large que lui. Elles fréquentent les lieux frais ou humides. Tel est le genre PLATYSME (*Platysma*) de M. Bonelli, auquel nous réunissons celui d'*omaseus*, de MM. Ziegler et Dejean, et celui de *catadromus*, de M. Mac Leay fils (2).

(1) Des espèces plus raccourcies, dont le corselet s'élargit de devant en arrière, forment le genre *Leirus* de quelques auteurs. Le *Scolytus flexuosus* de Fabricius semblerait se rapporter à cette division; mais, suivant M. le comte Dejean, les quatre tarsi antérieurs sont dilatés: il m'a paru qu'ils l'étaient plus en dehors qu'en dedans. Cet insecte peut former un sous-genre propre (*Cyclosomus*). Voyez, quant aux précédents, le troisième volume du *Species* de ce naturaliste.

(2) Celles dont le corps est très aplati, avec le corselet notablement rétréci postérieurement, en forme de cœur tronqué, formeront une première division, tel est le *Carabus picimanus* de M. Duftschmid, ou le *C. monticola* de quelques autres; M. le comte Dejean le place avec les *Pterostichus*; quelques espèces du Brésil y entrèrent aussi. M. Germar

3° La troisième division des féronies se composera d'espèces analogues à celles de la précédente par l'ensemble de leurs caractères, mais qui en diffèrent par l'absence des ailes.

Parmi ces espèces, les unes, et les plus nombreuses, et dont le corselet n'est pas toujours en forme de cœur tronqué, ont à la base des élytres un pli ou rebord transversal, bien marqué, continu, s'étendant jusqu'à la suture.'

Tantôt le corselet est presque carré ou en cœur tronqué, avec les angles postérieurs aigus.

Celles dont le corps est en carré long ou cylindrique avec le corselet presque carré, guère plus étroit postérieurement qu'en devant, forment le genre *COPHOSE* (*Cophosus*) de MM. Ziéglér et Dejean. Il a été établi sur une espèce (*Cylindricus*) d'Autriche (1).

Celles dont le corps est généralement ovale, déprimé, ou peu convexe en dessus, avec le corselet grand, presque carré et subisométrique, toujours fortement rebordé latéralement, aussi large ou presque aussi large à son bord postérieur que la base des élytres, composent le genre *ABAX* (*Abax*) de M. Bonelli.

(Insect. nov. spec., I, pag. 21) en a décrit une sous le nom de *Molops Corinthius*.

Ceux dont le corps est presque parallépipède, avec le corselet presque carré, point ou peu rétréci en arrière, formeront une seconde division. De ce nombre sont le *Platysma nigra* de MM. Bonelli et Dejean, les *Omasus* du dernier (Catal., pag. 12), et le *Carabus tenebrioides* d'Olivier, type du sous-genre *Catalromus* de M. Mac Leay fils (Annul. jav., I, pag. 18, 1, v), qui ne diffère de celui d'*Omasus* que par la dent du menton, qui est beaucoup plus grande et entière. Ses élytres ont à leur extrémité un grand sinus, ou plutôt une échancrure. C'est une des plus grandes espèces de cette famille.

Les Harpales, *nigrita*, *anthracinus* et *uterrimus* de M. Gyllenhal, sont des *omasus*. Le dernier a les angles postérieurs du corselet obtus, ce qui le distingue de tous les autres. On place dans le même sous-genre le *Carabus leucophthalmus* de Fabricius, ou le *Melanarius* d'Illiger, mais il est aptère.

(1) Nous y joindrons l'*Omasus melanarius* de M. le comte Dejean, ainsi qu'une autre espèce d'Allemagne, intermédiaire entre les précédentes et le *Cophosus cylindricus*, et qui est, je crois, l'*Omasus elongatus* de M. Ziéglér.

L'Allemagne en fournit plusieurs espèces. Celle qu'on a nommée *metallicus* et le *molops striolatus* de M. le comte Dejean, qui ont les antennes composées d'articles plus courts, ou qui sont presque grenues, ont paru devoir former un nouveau genre, celui de *cheporus* (1).

On trouve souvent dans les parties froides ou humides des forêts de nos environs. l'*Abax petites-stries* (*Carabus striola*, Fab.; *Carabus depressus*, Oliv., col. III, 35, IV, 46.) (2).

Tantôt, le corselet toujours terminé postérieurement par deux angles bien prononcés ou aigus, est sensiblement rétréci par derrière. Sa coupe se rapproche plus ou moins de celle d'un cœur tronqué.

Parmi ces espèces, plusieurs ont le corps déprimé ou plan en dessus, et les antennes composées d'articles assez allongés, plutôt obconiques que turbinés. M. Bonelli les distingue généralement sous le nom de PTÉROSTICHE (*Pterostichus*.)

Elles habitent plus particulièrement les hautes montagnes de l'Europe et le Caucase.

Les environs de Paris n'en fournissent qu'une seule (*Carabus oblongo-punctatus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXIII, 2.) (3)

D'autres, dont les antennes sont presque grenues, ont le dessus du corps assez convexe, et proportionnellement plus large, avec l'abdomen plus court. C'est le genre *Molops* (*Molops*) de M. Bonelli, qui conduit évidemment à d'autres féronies très analogues, mais dont le corselet est arrondi aux angles postérieurs, et dont l'abdomen est ovalaire, l'angle extérieur de la base des élytres étant obtus ou point saillant. Le corps et les antennes sont, en général, proportionnellement plus longs. Ces dernières espèces ont été détachées des pté-

(1) Les *Platysmes*, décrits et figurés par M. Fischer (Entomol. de la Russie, II, XIX, 4 et 5), sont probablement des abax analogues.

(2) Voyez, pour les autres espèces, le Catalogue de M. le comte Dejean, et la Faune d'Autriche de M. Duftschmid.

(3) Voyez, pour les autres espèces, le Catalogue de M. le comte Dejean, et le bel ouvrage de M. Fischer sur les insectes de la Russie (II, p. 123, XIX, fig. 1 : XXXVII, 8, 9). Je pense avec lui que le *G. myosodus* de M. Mégerle ne diffère pas essentiellement de celui de *Pterostichus*

rostiches pour former un nouveau genre, celui de STÉROPE (*Steropus*, Meg.) (1).

Nous terminerons enfin ce sous-genre par des espèces généralement assez grandes, dont le corselet a presque toujours la forme d'un cœur tronqué, et dont la base des élytres n'a point de pli transversal, ou ne présente au plus qu'un espace lisse, s'effaçant, et sans bord postérieur bien terminé. Tel est le caractère qui me paraît le mieux signaler le genre PERCUS (*Percus*) de M. Bonelli. Ni la longueur relative des deux derniers articles des palpes maxillaires, ni l'inégalité des proportions des mandibules, ni quelques légères différences sexuelles prises des derniers anneaux de l'abdomen, ne le distinguent nettement des autres sous-genres. Ces espèces habitent exclusivement l'Espagne, l'Italie et les grandes îles de la Méditerranée. Quelques-unes sont aplaties en dessus (2).

LES MYAS (MYAS.)

De M. Ziéglér, ressemblent aux féronies, avec lesquelles on a formé le genre *cheporus*; mais leur corselet est plus dilaté latéralement, rétréci près des angles postérieurs, et offre immédiatement avant eux une petite échancrure. Les palpes labiaux se terminent par un article évidemment plus épais, presque triangulaire. On en connaît deux espèces,

(1) Voyez, tant pour celui-ci que pour le précédent, le Catalogue de M. le comte Dejean et M. Germar (Insect. spec. nov., I, p. 26 et suiv.). Quelques espèces, telles que le *Molops terricola* (*Scarites piceus*, Panz., Faun. insect. Germ., XI, 2); le *Molops clatus* (*Scarites gagates*, ejusd., XI, 1); le *Steropus hottentota* (*Scarites hottentotus*, Oliv., col. III, 36, 11, 19), avaient été rangés avec les *Scarites*. Le *Carabus mudidus* de Fabricius (Faun., insect. Cur., V, 2), espèce assez commune dans quelques départements méridionaux, est un stérope. M. le comte Dejean forme un nouveau genre avec le *St. hottentot*, à raison de ses pieds antérieurs, dont les jambes sont arquées, et de quelques autres caractères.

(2) *Carabus Paykulii*, Ross., Faun. etrusc., mant. 1, tab. V, f. C, — *Percus ebenus*, Charp. Hor. Entom., V, I. Voyez aussi les Annales des sciences naturelles, et celles des sciences physiques par MM. Bory de Saint-Vincent, Drapiez et Van-Mons. Je rapporte au même sous-genre l'*Abax corsicus* de M. le comte Dejean.

l'une de Hongrie (*Chalybæus*), et l'autre de l'Amérique septentrionale, où elle a été découverte par M. Leconte (1).

Tantôt les mandibules sont aussi longues que la tête, et s'avancent fortement au-delà du chaperon. Le corps est toujours oblong, avec le corselet en forme de cœur allongé. Les uns ressemblent à des scarites, et les autres à des lébies.

LES CÉPHALOTES. (CÉPHALOTES. BON. — *Brosicus*. PANZ.)

Ont des antennes dont la longueur égale au plus la moitié de celle du corps, composées d'articles courts, et dont le premier plus court que les deux suivants pris ensemble; la mandibule droite fortement unidentée au côté interne, et le labre entier (2).

LES STOMIS. (STOMIS. CLAIRV.)

Où les antennes sont plus longues que la moitié du corps, composées d'articles allongés, et dont le premier plus long que les deux suivants réunis; dont la mandibule droite offre près du milieu de son côté interne une forte entaille, et dont le labre est échancré (3).

Le sous-genre suivant, celui

DE CATASCOPE (CATASCOPIUS. KIRB.),

Se distingue des deux précédents, dont il se rapproche d'ailleurs par la longueur relative du troisième article des antennes, en ce que le corps est aplati, proportionnellement plus large, avec le corselet plus court, les élytres fortement échancrées latéralement à leur extrémité postérieure, et que le labre est allongé. Les yeux sont grands et

(1) Quelques autres espèces, analogues par la forme des palpes labiaux, mais à mandibules plus fortes, dont la dent mitoyenne du menton est beaucoup plus grande, et propres aux Indes orientales, forment le genre *Trigonotoma* de M. Dejean, dont les caractères sont exposés dans le troisième volume de son *Species*. Ici encore paraît devoir se placer le genre *Pseudomorpha* de M. Kirby (Lin., Trans., XIV, 98).

(2) *Carabus cephalotes*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXIII, 1; Ind. entom., p. 62.

(3) *Stomis pumicatus*, Clairv., Entom. helv., II, vi.

saillants. Ces insectes ont des couleurs brillantes, et ressemblent, au premier aspect, à des cicindèles ou à des élaphres (1).

Là, la longueur du troisième article des antennes est triple, ou peu s'en faut, de celle du précédent. Ces organes ainsi que les pieds sont généralement grêles.

Dans ceux-ci, les quatre premiers articles des tarsi antérieurs des mâles sont larges, et le pénultième est bilobé.

LES COLPODES. (COLPODES. MACL.)

Ce sous-genre, établi par M. Mac Leay fils (Annul. javan., I, p. 17, t. 1, fig. 3), paraît avoir de grands rapports avec le précédent et les suivants. Suivant lui, le labre est en carré transversal et entier. L'échancrure du menton est simple ou sans dent. La tête est presque de la longueur du corselet.

(1) Ce sous-genre a été établi par M. Kirby sur une espèce de carabique (*Catascopus Hardwickii*, Trans. lin. soc., XIV, III, 1; Hist. nat. des coléopt. d'Eur., II, VII, 8) des Indes orientales, ayant la tête et le corselet verts, les élytres d'un bleu verdâtre, avec des stries ponctuées, et le dessous du corps presque noirâtre. M. Mac Leay fils (Annul. javan., I, p. 14) place les Catascopes dans sa famille des Harpalides, immédiatement après les Chlœnies, et y rapporte le Carabe élégant de Fabricius, rangé avec les Élaphres par M. Weber. Il les distingue d'un autre sous-genre très voisin, qu'il établit sous la dénomination de *Pericalus*, par ses antennes, dont le second et le troisième articles sont presque de longueur égale, tandis qu'ici le troisième est plus long; par les mandibules, qui sont courtes, épaisses et courbées, au lieu d'être avancées et presque parallèles; à raison encore des palpes, qui sont courts, épais, avec le dernier article ovoïde, presque tronqué, tandis que ceux des Péricales sont grêles et cylindriques; enfin parce qu'ici la tête est plus large que le corselet, ce qui n'a pas lieu dans les Catascopes. Les yeux, en outre, sont très saillants et globuleux dans les Péricales, ce qui leur donne quelque ressemblance avec les Élaphres et les Cicindèles. Il n'en décrit qu'une espèce (*Pericalus cicindeloides*, 1, 2); mais nous ignorons encore quelles sont les différences sexuelles, surtout relativement aux tarsi. La forme de la languette des Catascopes et celle de leurs jambes les éloignent des Élaphres et des Tachys. Ces insectes se rapprochent beaucoup plus des Chlœnies, des Anchomènes, des Sphodres, etc. Plusieurs Carabiques simplicimanus ont l'extrémité de leurs élytres fortement sinuée au bout, et se distinguant à peine, sous ce rapport, des *Troncatipennes*.

Celui-ci est presque en forme de cône tronqué, échancré en devant, avec les côtés arrondis et un peu rebordés. Les élytres sont un peu échancrées. Les lobes du pénultième article des tarsi antérieurs du mâle sont plus grands. Le corps est un peu convexe. Il ne cite qu'une seule espèce (*Brunneus*).

Dans ceux-là, tous les articles des tarsi des deux sexes sont entiers.

LES MORMOLYCES. (MORMOLYCE. Hegemb.)

Le corps est très aplati, foliacé, et beaucoup plus étroit dans sa moitié antérieure. La tête est fort longue, très étroite, presque cylindrique. Le corselet est ovalaire et tronqué aux deux bouts. Les élytres sont très dilatées et arquées extérieurement, avec une échancrure profonde au côté interne, près de leur extrémité.

La seule espèce connue (*Phyllodes*) a été l'objet d'une monographie particulière publiée par M. Hagembach, et se trouve à Java.

LES SPHODRES. (SPHODRUS. Clairv. Bon. — *Læmosthenus*. Bon. — *Carabus*. Lin.)

Ont le corps déprimé, mais non foliacé, avec la tête ovoïde, le corselet en forme de cœur et les élytres sans dilatation extérieure ni échancrure interne.

Plusieurs de ces insectes se tiennent dans les caves (1).

Les derniers simplicimanés se distinguent de tous les autres par les dentelures intérieures des crochets du bout de leurs tarsi.

Les uns ont tous leurs palpes extérieurs filiformes, et le corselet soit en forme de cœur rétréci et tronqué postérieurement, soit en trapèze et s'élargissant de devant en arrière.

LES CTÉNIPES. (CTENIPUS. Latr. — *Læmosthenus*, Bon.)

Dont le corps est droit, allongé, avec le corselet en forme

(1) *Carabus leucocephalus*, Lin.; *Carabus planus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XI, 4. Dans le *Sphodrus terricola* (*Carabus terricola*, Payk; Oliv. Col. III, XXXV, 11, 124), les crochets des tarsi offrent quelques petites dentelures, comme dans le sous-genre suivant.

de cœur, rétréci et tronqué postérieurement. Le troisième article des antennes est allongé (1).

LES CALATHES. (CALATHUS. BOB.)

Dont le corps est ovale, arqué en dessus, avec le corselet carré ou trapézoïde, plus large postérieurement (2).

Les autres ont les palpes labiaux terminés en massue, en forme de toupie ou de cône renversé, et le corselet presque orbiculaire.

LES TAPHRIES. (TAPHRIA. Bonelli.-*Synuchus*. Gyllenh.)

L'échancrure du menton est bidentée, ainsi que dans le sous-genre précédent (3).

5^e La section cinquième, celle des PATELLIMANES. (*Patellimani*), n'est distinguée de la précédente que par la manière dont se dilatent dans les mâles les deux tarsi antérieurs; les premiers articles (ordinairement les trois premiers, le quatrième en sus ou les deux premiers seulement dans d'autres), tantôt carrés, tantôt en partie de cette forme, et les autres en forme de cœur ou de triangle renversé, mais toujours arrondis à leur extrémité, et point terminés comme dans les sections précédentes, par des angles aigus, forment une palette orbiculaire ou un carré long, dont le dessous est le plus souvent garni de brosses ou de papilles serrées, sans vide au milieu.

Les pieds sont ordinairement grêles et allongés. Le corselet est souvent plus étroit dans toute sa longueur que l'abdo-

(1) Les *Sphodres janthinus*, *complanatus*, et plusieurs autres de M. le comte Dejean, qui se distinguent des vrais *Sphodres* par le raccourcissement du troisième article des antennes et les dentelures des crochets des tarsi. Ces deux sous-genres se confondent presque insensiblement. M. Fischer a figuré plusieurs espèces de l'un et de l'autre, sous la dénomination générique de *Sphodre*, dans le second volume de son *Entomographie de la Russie*.

(2) *Carabus melanocephalus*, Fab.; Panz., *Faun. insect. Germ.*, XXX, 19; — *C. cisteloïles*, *ibid.*, XI, 12; — *C. fuscus*, Fab.; — *C. frigidus*, *ejusd.* Voyez le *Catal. de la coll. de M. le comte Dejean*, et M. Germar. *Insect. Spec. nov.*, I, pag. 13.

(3) *Carabus vivalis*, Ilig.; Panz., *ibid.*, XXXVII, 19.

men. Ils fréquentent, pour la plupart, les bords des rivières ou les lieux aquatiques.

Nous partagerons les patellimanes en ceux dont la tête se rétrécit insensiblement par derrière ou à sa base, et en ceux où le rétrécissement se forme brusquement derrière les yeux, de manière que la tête semble être portée sur une espèce de cou ou de pédicule.

Les premiers peuvent aussi se subdiviser en deux.

Les uns, dont les mandibules se terminent toujours en pointe, et dont la palette des tarsi est toujours étroite, allongée, et formée par les trois premiers articles, dont le second et le troisième carrés ont le labre entier ou sans échancrure notable, et une ou deux dents dans l'échancrure du menton; l'extrémité antérieure de la tête n'est point rebordée.

Ici le dessous de la palette des tarsi offre, comme dans les précédents, deux séries longitudinales de papilles ou de poils, avec un vide intermédiaire, et non une brosse serrée et continue. Les palpes extérieurs sont toujours filiformes et terminés par un article presque cylindrique ou cylindrico-ovalaire.

Tantôt le corps est très aplati.

LES DOLIQUES (DOLICHUS. BON.)

Qui se rapprochent des derniers sous-genres et s'éloignent de tous les suivants, par les crochets de leurs tarsi dentelés en dessous. Leur corselet est en forme de cœur tronqué (1).

LES PLATYNES. (PLATYNUS. BON.)

Semblables, quant à la forme du corselet, mais à crochets des tarsi simples.

Les ailes manquent ou sont imparfaites dans quelques-uns (2).

LES AGONES. (AGONUM. BON.)

Où le corselet est presque orbiculaire (3).

(1) *Carabus flavicornis*, Fab.; Preysl., Bohem. insect., I, III, 6, et quelques autres espèces du cap de Bonne-Espérance.

(2) *Platynus complanatus*, Bon.; — *Carabus angusticollis*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXIII, 9; — *Platynus blandus*, Germ. insect., Spec. nov., I, p. 12; — *Carabus scrobiculatus*, Fab.; — *Harpalus livens*, Gyll.

(3) *Harpalus viluosus*, Gyll.; Panz., *ibid.*, XXXVII, 18; — *Ca-*

Tantôt le corps est d'une épaisseur ordinaire Le corselet toujours en forme de cœur tronqué.

LES ANCHOMÈNES. (ANCHOMENUS. BON.) (1)

Là le dessous de la palette des tarsi est garnie d'une brosse serrée et continue. Les palpes extérieurs et surtout les labiaux sont, dans plusieurs, terminés par un article plus épais ou plus large, en forme de triangle renversé.

Nous commencerons par ceux où ils sont filiformes.

LES CALLISTES. (CALLISTUS. BON.)

Ont la dent de l'échancrure du menton entière, les palpes extérieurs terminés par un article ovalaire et pointu au bout, et le corselet en forme de cœur tronqué (2).

LES OODES. (OODES. BON.)

Ressemblent aux callistes quant à la dent de l'échancrure du menton, mais ont le dernier article des palpes maxillaires extérieurs cylindrique, et le même des labiaux en ovale tronqué. Le corselet est trapézoïdal, plus étroit en devant, et de la largeur de la base de l'abdomen à son bord postérieur (3).

LES CHLÉNIÉS. (CHLÉNIUS. BON.)

Où la dent de l'échancrure du menton est bifide; qui ont les palpes maxillaires extérieurs terminés par un article presque cylindrique, un peu aminci à sa base, et le dernier des labiaux en forme de cône renversé et allongé.

rabus marginatus, Fab.; Panz., *ibid.*, XXX, 14; — *C. 6-punctatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXX, 13 et XXXVIII, 17? — *C. parum-punctatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XCII, 4; — *C. 4-punctatus*, Fab.; Oliv., col. III, 35, XII, 158. Voyez le Catal. de M. le comte Dejean. L'*A. rotundatum* et quelques autres forment, pour lui, un nouveau genre.

(1) *Carabus prasinus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XVI, 6; — *Carabus albipes*, Fab.; Panz., *ibid.*, LXXIII, 7; — *C. oblongus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXXIV, 3.

(2) *Carabus lunatus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XVI, 5; Dej., Spec., II, p. 296.

(3) *C. helopioides*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXX, 11. Voyez le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 374.

Le *Carabe savonnier* d'Olivier (col. III, 36, III, 26), dont on se sert au Sénégal, en guise de savon, est de ce sous-genre (1).

Dans les suivants les palpes extérieurs sont terminés par un article plus large, comprimé, en forme de triangle renversé ou de hache, et plus dilaté dans les mâles. La dent de l'échancrure du menton est toujours bifide.

LES ÉPOMIS. (EPOMIS. Bonelli.)

Auxquels nous réunirons les *DINODES* (*Dinodes*), dont le dernier article des palpes est un peu plus dilaté (2).

Le genre *Lissauchenus*, de M. Mac-Leay fils (Annul. javan. I, 1, 1) me paraît peu différer du précédent.

Les autres ont le plus souvent les mandibules très obtuses, ou comme tronquées et fourchues ou bidentées à leur extrémité. Leur labre est distinctement échancré ou bilobé, et la portion antérieure de la tête, qui lui donne naissance, est rebordée et souvent concave. L'échancrure du menton n'offre point de dent. La palette des tarse de plusieurs est large, presque orbiculaire.

Ceux-ci ont les mandibules terminées en pointe, sans échancrure ni dent au dessous d'elle.

La palette des tarse des mâles est formée par les trois premiers articles.

LES REMBES. (REMBUS. Latr.)

Le labre est bilobé. Les palpes maxillaires extérieurs sont

(1) *C. cinctus*, Fab.; Herbst., Archiv., XXIX, 7; — *C. festivus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXX, 15; — *C. spoliatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXXI, 6; — *Chlaenius velutinus*, Dej.; *Carabus cinctus*, Oliv., col. III, 35, III, 28; — *C. holosericeus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XI, 9, a; — *C. nigricornis*, Fab.; Panz., *ibid.*, XI, 9, b, c.; — *C. agrorum*, Oliv., *ibid.*, XII, 144; — *C. 4-sulcatus*, Payk., et plusieurs autres espèces exotiques de Fabricius, telles que les suivantes : *tenuicollis*, *oculatus*, *posticus*, *micans*, *quadricolor*, *stigma*, *ammon*, *carnifex*, etc. Voyez le second vol. du Spec. de M. Dejean, pag. 297 et suiv.

(2) *Dinodes rufipes*, Bon.; Dej., Spec., II, pag. 372; *Carabus azureus*, Duft.; *Chlaenius azureus*, Sturm., V, CXXV11; — *Epomis circumscriptus*, Dej., Spec., II, p. 369; *Carabus cinctus*, Ross., Faun. etrusc., I, IV, 9; — *Carabus cræsus*, Fab.

filiformes, et le dernier article des labiaux est un peu renflé, en forme de cône renversé et allongé.

La tête est étroite, relativement à la largeur du corps. Les antennes et les palpes sont grêles (1).

LES DICÆLES. (DICÆLUS. Bon.)

Le labre est simplement échancré, avec une ligne imprimée et longitudinale au milieu. Le dernier article des palpes extérieurs est plus grand et presque en forme de hache.

Le corps est presque parallélipipède, avec la tête presque aussi large que le corselet, et les élytres fortement striées et souvent carénées latéralement. Les mandibules sont arquées inférieurement, au bord interne, et comme tronquées ensuite et terminées en pointe. Les espèces connues sont américaines (2).

Ceux-là ont des mandibules très obtuses, échancrées à leur extrémité, ou unidentées en dessous.

LES LICINES. (LICINUS. Latr.)

Ont le dernier articles des palpes extérieurs plus grand, presque en forme de hache. La palette des tarse des mâles est large, suborbiculaire et formée par les deux premiers articles, dont le basilaire fort grand (3).

LES BADISTER. (BADISTER. Clairv. *Amblychus*. Gyllenh.)

Où le dernier article des palpes extérieurs est ovalaire; celui des labiaux est simplement un peu plus gros (terminé souvent en pointe aiguë). La palette des tarse est en carré long et formée par les trois premiers articles (4).

(1) *Rembus politus*, Dej; *Carabus politus*, Fab.; Herbst., Archiv., XXIX, 2; — *R. impressus*, Dej.; *Carabus impressus*, Fab.

(2) Voyez le Spec. gen. des col. de M. le comte Dejean., II, 283.

(3) *Carabus agricola*, Oliv., col. III, 35, V, 53; — *C. silphoïdes*, Fab.; Sturm. III, LXXIV, a; — *C. emarginatus*, Oliv., *ibid.*, XIII, 150; *Carabus cassideus*, Fab.; — *C. depressus*, Payk.; Sturm., *ibid.*, LXXIV, o, O; — *C. Hoffmannseggii*, Panz., Faun. insect. Germ., LXXXIX, 5. Voyez le Species de M. le comte Dejean, II, pag. 392-401

(4) *Carabus bipustulatus*, Fab; Clairv., Entom. Helv., II, XII; — *C. peltatus*, Hlig.; Panz., *ibid.*, XXXVII, 20. Voyez le second volume du Spec. de M. le comte Dejean, pag. 405-411.

Les derniers patellimanes, ou ceux qui composent leur seconde division générale, ont leur tête rétrécie brusquement derrière les yeux, et comme distinguée du corselet par une espèce de cou ou de pédicule. Elle est souvent petite, avec les yeux saillants. Dans plusieurs, la languette est courte et s'avance peu au-delà de l'échancrure du menton.

Ici cette échancrure n'a point de dent; les mandibules sont fortes, et le labre est fortement échancré et presque bilobé. Tels sont

LES PÉLÉCIES. (PELECIUM. Kirby.)

Le dernier article des palpes extérieurs est en forme de hache. La languette est courte. Le corps est oblong, plus étroit en devant. Les quatre premiers articles des tarsi antérieurs des mâles sont en forme de triangle renversé, garnis de brosse en-dessous, et le quatrième est bifide.

Les espèces de ce sous-genre et du suivant sont propres à l'Amérique méridionale (1).

Là, l'échancrure du menton offre une dent; les mandibules sont généralement petites et moyennes dans les autres. Le labre est entier ou faiblement échancré.

Quelques-uns se rapprochent des pélécies à l'égard des palpes extérieurs, terminés aussi par un article plus grand, en forme de hache ou de triangle renversé. Leur tête est toujours petite, et le corselet est orbiculaire ou trapézoïde.

LES CYNTHIES. (CYNTHIA. Lat. — Luper. *Microcephalus*.)

Dans les mâles desquels les premiers articles des tarsi antérieurs sont en forme de triangle renversé et composent la palette; ils sont garnis de brosse en-dessous, et le quatrième est bifide.

La tête et les mandibules sont proportionnellement plus fortes que dans le sous-genre suivant. Les palpes extérieurs sont moins allongés, mais plus comprimés au bout. Le corps est ovale, avec le corselet trapézoïdal, plus large postérieurement, plan, rebordé, sillonné longitudinalement (2).

(1) *Pelecium cyanipes*. Kirby., Transact. linn. soc., XII, XXI, 1.

(2) Sous-genre établi sur des espèces du Brésil, ayant, ainsi que les diées, le port des *Abax* de M. Bonelli.

LES PANAGÉES. (PANAGÆUS. Lat.)

Dont la palette des tarsi, propre aux mâles, n'est formée que par les deux premiers articles.

La tête est très petite, comparativement au corps, avec les yeux globuleux. Les mandibules, les mâchoires et la languette sont aussi très petites. Le corselet est le plus souvent suborbiculaire (1).

Dans les sous-genres suivants, et qui terminent cette section, les palpes extérieurs sont filiformes; le dernier article des maxillaires est presque cylindrique et le même des labiaux est presque ovalaire ou presque en cône renversé et alongé. Le premier sous-genre, celui

De LORICÈRE. (LORICERA. Lat.)

Est très remarquable. Ses antennes sont sétacées, courbes, avec le second article et les quatre suivants plus courts que les derniers et garnis de faisceaux de poils. Les mandibules sont petites. Les mâchoires sont barbues extérieurement. Le labre est arrondi en devant. Les palpes labiaux sont plus longs que les maxillaires. Les yeux sont très saillants. Le corselet est presque orbiculaire ou en forme de cœur, largement tronqué et arrondi aux angles postérieurs. Les trois premiers articles des tarsi antérieurs sont dilatés dans les mâles (2).

LES PATROBES. (PATROBUS. Meg.)

Ont des antennes filiformes, droites, sans faisceaux de poils, avec le quatrième article et les suivants égaux, presque cylindriques; les mandibules de grandeur ordinaire; le labre en carré transversal, avec le bord antérieur droit. La

(1) *Carabus cruz-major*, Fab.; Clairv., Entom. Helv., II, xv; — *Carabus notulatus*, Fab.; — *Cychrus reflexus*, Fab.; Oliv., col. III, 35, VII, 77; — *Carabus angulatus*, Fab.; Oliv., *ibid.*, VII, 76; — *Panagée à quatre taches*, Cuv., Reg. anim., IV, XIV, 1. Voyez l'article *Panagée* de l'Encyclop. méthod., et le second volume du *Species de M. le comte Dejean*, pag. 283 et suiv.

(2) *Loricera ænea*, Latr.; *Carabus pilicornis*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., XI, 10; Oliv.; col. III, 35, XI, 119; Dej., Spec., II, pag. 293.

longueur des palpes labiaux n'excède pas celle des maxillaires. Le corselet est en forme de cœur tronqué, avec les angles postérieurs aigus. Les deux premiers articles des tarsi antérieurs sont seuls dilatés dans les mâles. Les yeux sont moins saillants et le cou est moins étroit que dans le sous-genre précédent (1).

Nous passerons maintenant aux carabiques dont les jambes antérieures n'ont point d'échancrure au côté interne, ou qui en offrent une, mais commençant très près de l'extrémité de ces jambes, ou ne s'avancant point sur leur face antérieure et ne formant qu'un canal oblique et linéaire. La languette est souvent très courte, terminée en pointe au milieu de son sommet, et accompagnée de paraglosses allant aussi en pointe. Les mandibules sont robustes. Le dernier article des palpes extérieurs est ordinairement plus grand, comprimé en forme de triangle renversé ou de hache dans les uns, presque en forme de cuiller dans les autres (2). Les yeux sont saillants. Les élytres sont entières ou simplement sinuées à leur extrémité postérieure. L'abdomen est ordinairement volumineux, comparativement aux autres parties du corps. Ces carabiques sont, pour la plupart, de grande taille, ornés de couleurs métalliques brillantes, courent très vite et sont très carnassiers. Ils composeront une section particulière, la sixième du genre, et que nous nommerons GRANDIPALPES (*Grandipalpi*) (3).

Une première division aura pour caractères : corps toujours épais, sans ailes; labre toujours bilobé; dernier article des palpes extérieurs toujours très grand; échancrure du menton sans dent; côté interne des mandibules entièrement ou presque entièrement dentelé dans sa longueur.

Ici les mandibules sont arquées, fortement dentées dans toute leur longueur, et l'extrémité latérale et extérieure des

(1) *Carabus rufipes*, Fab.; *C. excavatus*, Payk.; Panz., *ibid.*, XXXIV
2. M. le comte Dejean, dans le Catalogue de sa collection, en mentionne deux autres espèces, l'une du Portugal et l'autre de l'Amér. septentr.

(2) Il est souvent plus dilaté dans les mâles; cela est surtout très sensible dans les Procérus.

(3) Dénomination plus caractéristique que celle d'*abdominaux*, que nous lui avons donnée auparavant.

deux premières jambes est prolongée en une pointe. Le dernier article de leurs palpes extérieurs est en demi-ovale, longitudinal, avec le côté interne arqué; les palpes maxillaires internes sont droits, avec le dernier article beaucoup plus grand que le premier et presque ovoïde. L'échancrure du menton est peu profonde. Tels sont les caractères

DES PAMBORES. (PAMBORUS. Latr.)

On n'en connaît encore qu'une seule espèce, le *Pambore alternant* (Cuv., Règ. anim., V, xiv, 2; Dej., Spec., II, p. 18, 19), et qui a été apportée de la Nouvelle-Hollande par Peron et M. Lesueur.

Là les mandibules sont droites, simplement arquées ou crochues et dilatées à leur extrémité. Les deux jambes antérieures ne se prolongent point en manière d'épinc à leur extrémité latérale. Le dernier article des palpes extérieurs est beaucoup plus large que les précédents, concave en dessus, presque en forme de cuiller. Le menton est profondément échancré, proportionnellement plus allongé que dans les sous-genres suivants, épaissi sur les côtés dans la plupart, et comme divisé longitudinalement en trois espaces. Les élytres sont soudées, carénées latéralement, et embrassent une partie des côtés de l'abdomen. Ces carabiques composent le genre *Cychrus* de Pykell et de Fabricius, mais qu'on a modifié depuis, de la manière suivante :

Ceux dont les tarse sont semblables dans les deux sexes, dont le corselet est en forme de cœur tronqué, plus étroit postérieurement, ou presque orbiculaire, et point relevé sur les côtés, avec les angles postérieurs nuls ou arrondis, ont seuls conservé la dénomination générique

DE CYCHRUS. (CYCHRUS. Latr., Dej.) (1)

Ceux où les mâles ont les trois premiers articles des tarse antérieurs dilatés, mais faiblement et sous forme de pa-

(1) *Cychrus rostratus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXIV, 6; Clairv., Entom. Helv., II, xix, A; — *C. attenuatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, II, 3; Clairv., *ibid.*, xix, B; — *C. italicus*, Bonel., Observ. entom. (Mém. de l'Acad. de Turin). Voyez, pour les autres espèces, Spec. de M. le comte Dejean, II, pag. 4 et suiv.

lette, et dont le corselet est en trapèze, large, échancré aux deux bouts, relevé sur les côtés avec les angles postérieurs aigus et recourbés, composent une autre coupe générique, celle

DES SCAPHINOTES. (SCAPHINOTUS. Latr., Dej.) (1).

D'autres espèces enfin, ayant le port des cychrus, mais dont les taises antérieurs ont, dans les mâles, les deux premiers articles très dilatés et formant avec le suivant, qui l'est moins, et dont la figure est celle d'un cœur, une palette, sont pour M. le comte Dejean

DES SPHÆRODÈRES. (SPHÆRODERUS.) (2).

Les espèces de ces deux derniers sous-genres sont particulières à l'Amérique.

La seconde division de cette section nous offrira des carabiques ayant aussi comme les précédents le corps épais, le plus souvent privé d'ailes, mais dont le menton est muni, au milieu de son échancrure, d'une dent entière ou bifide, et dont les mandibules sont, au plus, armées d'une ou de deux dents et situées à leur base.

Le corselet est toujours en forme de cœur tronqué. L'abdomen est le plus souvent ovalaire.

Les uns, dont le labre est quelquefois entier, ont tous les tarses identiques dans les deux sexes.

LES TEFFLUS. (TEFFLUS. Leach.)

Sont les seuls de cette division dont le labre soit entier ou sans échancrure.

Le *Tefflus* de *Megerle* (*Carabus Megerlei*, Fab.; Voet., col. II, xxxix, 49), a près de deux pouces de long, et habite la côte de Guinée et l'extrémité orientale du Sénégal. Il est tout noir, avec le corselet ridé, et les élytres divisées par des côtes longitudinales et ayant dans leurs sillons des points élevés. Le dernier article des palpes extérieurs est très grand, en forme de hache alongée,

(1) *Cychrus elevatus*, Fab.; Knoch, Beytr., I, VIII, 12; Dej., Spec., II, pag. 17.

(2) Dej., Spec., II, pag. 14 et suiv.

avec le côté interne curviligne. La dent de l'échancrure du menton est petite. Le troisième article des antennes est trois fois au moins plus long que le second.

LES PROCÈRUS. (PROCERUS. Meg.)

Ont le labre bilobé. Toutes les espèces connues sont pareillement de grande taille, soit entièrement noires, soit de cette couleur en dessous, et bleues ou verdâtres en dessus, avec les élytres très chagrinées. Elles habitent généralement les montagnes des contrées orientales et méridionales de l'Europe, et celles du Caucase et du Liban (1).

Les autres, et dont le labre est toujours divisé en deux ou trois lobes, ont les tarsi antérieurs très sensiblement dilatés dans les mâles.

Ceux-ci n'ont jamais d'ailes. Leurs mandibules sont lisses, et l'on remarque à leur base, ou à l'une d'elles au moins, une ou deux dents. Le corselet est en forme de cœur tronqué, subisométrique ou plus long que large. L'abdomen est ovulaire.

LES PROCRUSTES. (PROCRUSTES. Bon.)

Dont le labre est trilobé, et dont la dent de l'échancrure du menton est bifide (2).

LES CARABES. (CARABUS. Lin. Fab. — *Tachypus*. Web.)

Où le labre est simplement échancré ou bilobé, et dont la dent de l'échancrure du menton est entière.

M. le comte Dejean en a décrit cent vingt quatre espèces, qu'il a distribuées dans seize divisions. Les treize premières comprennent celles dont les élytres sont convexes ou

(1) *Carabus scabrosus*, Fab.; *C. gigas*, Creutz., Entom., I, 11, 13; — *C. scabrosus*, Oliv., col. III, 35, VII, 83, décrit et figuré depuis longtemps par Mouffet, Ins. theath., 159; — *P. tauricus*, Dej., Spec., II, 24; *Carabus scabrosus*, Fisch., Entom. de la Russie, I, 11, 1, b, d, f; — *Procerus caucasicus*, Dej., *ibid.*, p. 25; *Carabus scabrosus*, Fisch., *ibid.*, c., e. M. Labillardière a trouvé, dans le Liban, une autre espèce, mais inédite.

(2) *Carabus coriaceus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI, 1. Voyez le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 26 et suiv.

bombées, et les trois dernières, celles où elles sont planes, et dont M. Fischer forme deux genres, *plectes* et *cechenus* (1), fondés sur les proportions relatives de la tête et du corselet. La considération de la surface des élytres fournit les autres caractères secondaires de ces divisions, et telle a été la méthode de MM. Clairville et Bonelli. La majeure partie de ces espèces habite l'Europe, le Caucase, la Sibérie, l'Asie mineure, la Syrie et le nord de l'Afrique, jusqu'au trentième degré environ de latitude nord. On en trouve aussi quelques-unes aux deux extrémités de l'Amérique, et il est probable que les montagnes des contrées intermédiaires en possèdent aussi quelques-autres.

Parmi les espèces à corps convexe et oblong, l'une des plus communes est le *C. doré* (*C. auratus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI, 4, qu'on nomme vulgairement le *Jardinier*. Long de près d'un pouce, d'un vert doré en dessus, noir en dessous, avec les premiers articles des antennes et les pieds fauves; élytres silonnées, unidentées au bord extérieur, près de leur extrémité, surtout dans la femelle, avec trois côtes unies sur chaque.

Ce carabe disparaît au midi de l'Europe, ou ne s'y trouve plus que dans les montagnes (2).

(1) *Carabus hispanus*, Fab.; Germ. Faun. insect. Europ., VIII, 2; — *C. cyaneus*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI, 2; — *C. Creutzeri*, Fab.; Panz., *ibid.*, CIX, 1; — *C. depressus*, Bonel.; — *C. osseticus*, Dej.; *Flectes osseticus*, Fisch., Entom. de la Russie, II, xxxiii, 3; — *C. Fabricii*, Panz., *ibid.*, CIX, 6; — *C. irregularis*, Fab.; Panz., *ibid.*, V, 4; — *C. pyrenæus*, Dufour. — Les deux dernières rentrent dans le genre *Cechenus* de M. Fischer. Leur tête est proportionnellement plus large que celles des espèces précédentes ou des *Plectes* de M. Fischer.

(2) Ajoutez *C. auro-nitens*, Fab.; Panz., *ibid.*, IV, 7; — *C. nitens*, Fab.; Panz., *ibid.*, LXXXV, 2; — *C. cœlatus*, F.; Panz., *ibid.*, LXXXVII, 3; — *C. purpurascens*, F.; Panz., *ibid.*, IV, 5; — *C. catenatus*, F.; Panz., *ibid.*, LXXXVII, 4; — *C. catenulatus*, F.; Panz., *ibid.*, IV, 6; — *C. affinis*, Panz., *ibid.*, CIX, 3; — *C. Scheidleri*, F.; Panz., *ibid.*, LXVI, 2; — *C. monilis*, F.; Panz., *ibid.*, CVIII, 1; — *C. consitus*, Panz., *ibid.*, 3; — *C. cancellatus*, F.; Panz., *ibid.*, LXXXV, 1; — *C. arvensis*, F.; Panz., *ibid.*, LXIV, 3, LXXXI, 3; — *C. mor-*

Ceux-là sont le plus souvent ailés. Leurs mandibules sont striées transversalement, sans dents sensibles au côté interne. Le corselet est transversal, également dilaté et arrondi latéralement, sans prolongements aux angles postérieurs. L'abdomen est presque carré. Leurs palpes extérieurs sont moins dilatés à leur extrémité. Les mâchoires se courbent brusquement à leur extrémité. Le second article des antennes est court et le troisième alongé. Les quatre jambes postérieures sont arquées dans plusieurs mâles.

LES CALOSOMES. (CALOSOMA. Web. Fab: *Calosoma*, *Callisthenes*, Fischer.)

Ce sous-genre est beaucoup moins nombreux que le précédent, mais ses espèces s'étendent depuis le nord jusqu'à l'équateur.

Le *C. sycophante* (*Carabus sycophantha*, Lin.), Clairv., Entom. Helvet., II, XXI, A.

Long de huit à dix lignes, d'un noir violet, avec les élytres d'un vert doré ou cuivreux très brillant, très finement striées, et ayant chacune trois lignes de petits points enfoncés et distants.*

Sa larve vit dans le nid des chenilles processionnaires, dont elle se nourrit. Elle en mange plusieurs dans la même journée; d'autres larves de son espèce, encore jeunes et petites, l'attaquent et la dévorent, lorsqu'à force de s'être repue, elle a perdu son activité. Elles sont noires, et on les trouve quelquefois courant à terre ou sur les arbres, et sur le chêne particulièrement (1).

billosus, F.; Panz., *ibid.*, LXXXI, 5; — *C. granulatus*, F.; Panz., *ibid.*, 6; — *C. violaceus*, F.; Panz., *ibid.*, IV, 4; — *C. marginalis*, F.; Panz., *ibid.*, XXXIX, 7; — *C. glabratus*, F.; Panz., *ibid.*, LXXIV, 4; — *C. convexus*, F.; Panz., *ibid.*, 5; — *C. hortensis*; F.; Panz., *ibid.*, V, 2; — *C. nodulosus*, F.; Panz., *ibid.*, LXXXIV, 4; — *C. sylvestris*, F.; Panz., *ibid.*, V, 3; — *C. gemmatus*, F.; Panz., *ibid.*, LXXIV, 2; — *C. cœruleus*, Panz., *ibid.*, CIX, 2; — *C. concolor*, F.; Panz.; *ibid.*, CVIII, 2; — *C. Linnei*, Panz., *ibid.*, CIX, 5; — *C. angustatus*, Panz., *ibid.*, 4. Voyez, quant à la synonymie de ces espèces et quant aux autres du même sous-genre, le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 30-189.

(1) Ajoutez *C. inquisitor*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXXI,

La troisième et dernière division des grandipalpes nous offre un ensemble de caractères qui la signalent distinctement des précédentes. La plupart ont des ailes. Les tarses antérieurs des mâles sont toujours dilatés. le labre est entier. Les palpes extérieurs sont simplement un peu dilatés ou un peu plus gros à leur extrémité, avec le dernier article en forme de cône renversé et allongé. Le côté interne des mandibules ne présente point de dents notables; celle du milieu de l'échancrure du menton est bifide. Le milieu du bord supérieur de la languette s'élève en pointe. Les jambes antérieures de plusieurs ont au côté interne une courte échancrure ou l'un des deux éperons inséré plus haut que l'autre, de sorte que ces carabiques sont sous ce rapport ambigus et pourraient venir, ainsi que ceux de la section suivante, immédiatement après les patellimanes (1). Ils fréquentent généralement les lieux humides et aquatiques. Quelques-uns même, comme les omophrans, paraissent lier cette tribu avec la suivante ou les carnassiers aquatiques.

Les uns, dont le corps est aplati, ou bombé et suborbiculaire, ont des yeux de grandeur ordinaire, les antennes linéaires et composées d'articles généralement allongés, presque cylindriques, le côté extérieur des mâchoires barbu et les deux éperons internes des deux jambes antérieures de niveau à leur origine; ces jambes n'ont qu'un simple canal longitudinal.

Tantôt le corps est ovale-oblong, aplati, avec le corselet en cœur tronqué, rétréci postérieurement. L'écusson est distinct. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont dilatés.

LES POGONOPHORES. (POGONOPHORUS. Lat., Gyllenh. — *Leistus*, Fœcl., Clairv. — *Carabus*, Fab. — *Manticora*, Panz.)

Remarquables par l'allongement de leurs palpes extérieurs,

7; — *C. reticulatum*, F., Panz., *ibid.*, 9; — *C. indagator*, F.; Clairv., Ent. Helv., II, XXI, B; — *C. scrutator*, F.; Leach, Zool. misc., XCIII; — *C. calidum*, F.; Oliv., col. III, 35, IV, 45, et II, 21. — Le *C. porculatum* de Fabricius est un *Héllops*. Voyez le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 190 et suiv.

(1) Les Pogonophores sont très voisins des Loricères.

et dont les labiaux plus longs que la tête; par leurs mandibules, dont le côté externe forme un angle saillant et aplati; enfin par leur languette avancée et terminée par trois épines. Leur tête est brusquement rétrécie derrière les yeux, et les articles de leurs antennes sont longs et menus. Toutes les espèces connues sont européennes (1).

LES NÉBRIES. (NEBRIA. Lat.)

Qui ne diffèrent des pogonophores que par des caractères négatifs, ou en ce que les palpes sont beaucoup plus courts, que le côté externe des mandibules est peu ou point dilaté et ne forme plus qu'une très petite oreillette, ne s'avancant point au-delà de la base des mâchoires; que la languette est courte, et que la tête n'offre point d'étranglement ou de cou. Les antennes sont aussi proportionnellement plus épaisses et composées d'articles plus courts (2).

LES ALPÉES. (ALPÆUS.) de M. Bonelli.

Ne sont que des nébries aptères, un peu plus oblongues, et qui habitent plus spécialement les hautes montagnes (3).

Tantôt le corps, bombé ou convexe en dessus, est presque orbiculaire avec le corselet fort court, transversal, très échancré en devant, plus large et lobé postérieurement. L'écusson n'est point apparent. Le premier article des deux tarses antérieurs des mâles (et quelquefois le même des tarses intermédiaires, comme dans l'*O. mélangé*) est seul sensiblement dilaté.

(1) *Carabus spinibarbis*, Fab; *Leistus cœruleus*, Clairv., Entom. Helv., II, xxiii, A, a; — *C. spinilabris*, Fab.; *Leistrus rufescens*, *ibid.*, B, b; — *C. rufescens*, Fab.; *Carabus terminatus*, Panz., Faun. insect. Germ., VII, u. Voyez, pour les autres espèces, le second volume du Species de M. le comte Dejean, pag. 212 et suiv.

(2) *Nebria arenaria*, Latr., Génér. crust. et insect., I 2, vii, 6; — *Carabus brevicollis*, Fab.; Panz., *ibid.*, XI, 8; Clairv., *ibid.*, XXII, B; — *C. subulosus*, Fab.; Clairv., *ibid.*, A; Panz., *ibid.*, XXXI, 4; — *C. picicornis*, Fab.; Panz., *ibid.*, XCII, 1; — *C. psammodes*, Ross., Faun. etrusc., mant. I, v, M.

(3) Le *C. Helwigii* de Panzer, *ibid.*, LXXXIX, 4, est un Alpéc. Voyez le Species de M. le comte Dejean, II, pag. 221 et suiv.

LES OMOPHRONS. OMOPRON. Latr.—*Scolytus*. Fab.

Ce sous-genre se compose d'un petit nombre d'espèces que l'on trouve sur les bords des eaux, en Europe, dans l'Amérique septentrionale, en Égypte et au cap de Bonne-Espérance. M. Desmarest a fait connaître la larve de l'espèce la plus commune. Sa forme se rapproche de celle des larves de dytiques. Les observations anatomiques de M. Dufour paraissent confirmer ces rapports (1).

Les autres, dont le corps est assez épais, ont de grands yeux et très saillants; des antennes grossissant un peu vers leur extrémité, et composées d'articles courts, pour la plupart en forme de toupie ou de cône renversé; l'un des deux éperons de l'extrémité interne des deux jambes antérieures inséré plus haut que l'autre, avec une entaille dans l'entre-deux. Les quatre ou trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont peu dilatés dans la plupart. Les palpes ne sont jamais allongés. Ces insectes sont riverains et tous d'Europe ou de Sibérie.

Tantôt le labre est très court, transversal et terminé par une ligne droite. Le dernier article des palpes extérieurs est presque en forme de cône renversé, plus gros et tronqué au bout. Les mandibules s'avancent notablement au-delà du labre. Les tarses antérieurs des mâles sont sensiblement dilatés.

LES ÉLAPHRES. (ÉLAPHRUS. Fab.—*Elaphrus*, *Blethisa*, *Pelophila*. Dej.)

Les uns, et les plus grands (BLÉTHISES, *Blethisa*, Bonelli), ont le corselet plus large que long, plan, rebordé latéralement, presque carré, un peu rétréci vers les angles postérieurs.]

Ici les trois premiers articles des tarses antérieurs sont fortement dilatés et cordiformes dans les mâles. Ce sont les PÉLOPHILES (*Pelophila*) de M. Dejean (2).

(1) Voyez l'article *omophron* d'Olivier, Encyclop. méthod.; l'Entomol. Helvet., II, xxvi; Latr., Gener. crust. et insect., I, 225, vii, 7, et le second vol. du Spec. de M. le comte Dejean, p. 257 et suiv.

(2) *Carabus borealis*, Fab.; *Nebria borealis*, Gyllenh.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXV, 8.

Là, les quatre premiers articles des tarsi antérieurs des mâles sont faiblement dilatés ; ce sont les **BLÉTHISES** (*blethisa*) du même (1).

Les autres ont le corselet aussi long au moins que large, convexe, en forme de cœur tronqué. Le corps est proportionnellement plus convexe que dans les précédents. Les quatre premiers articles des tarsi antérieurs sont légèrement dilatés dans les mâles. Ceux-ci composent exclusivement son genre **ÉLAPHRE**.

L'*Élaphre uligineux* (*C. uliginosus*, Fab. ; *elaphrus riparius*, Oliv., col., II, 34, 1, 1. A-E.) est long d'environ quatre lignes, d'un bronzé noirâtre, très ponctué, avec des impressions ou petites fossettes sur le front et sur le corselet, et d'autres à fond violet, élevées dans leur contour et réunies les unes aux autres, sur les élytres. Les tarsi sont d'un noir bleuâtre ; mais les jambes sont tantôt de cette couleur tantôt roussâtres. Ces derniers individus ont été considérés comme formant une espèce propre (*Cupreus*), par MM. Megerle et le comte Dejean. Il est très rare aux environs de Paris, mais commun dans d'autres parties de la France, en Allemagne, en Suède, etc.

L'*Élaphre des rivages* (*Cicindela riparia*, Lin. ; *Elaphrus riparius*, Fab. ; Clairv., Entom. helvet., II, xxv, A. a. ; *elaphrus paludosus*, Oliv., col. II, 34, 1, 4, a b ; Panz., Faun. insect. Germ., xx, 1.). D'un tiers environ plus petit que le précédent, très finement pointillé et d'un cuivreux mat et mêlé de vert, en dessus, avec des impressions circulaires, mamelonées au centre, vertes, disposées sur quatre lignes, et une tache cuivreuse, polie et luisante, près la suture, sur chaque élytre. Commun aux environs de Paris (2).

Tantôt le labre est presque demi-circulaire et arrondi en devant ; les palpes extérieurs se terminent par un article subovalaire, rétréci en pointe au bout. Les mandibules s'avancent peu au-delà du labre. Les tarsi sont identiques dans les deux sexes.

(1) *Carabus multipunctatus*, Fab. ; Panz., *ibid.*, XI, 5.

(2) Voyez pour les autres espèces, le second volume du *Spécies de M. le comte Dejean*, pag. 268 et suiv.

L'extrémité antérieure de la tête forme un petit museau. Le dessus du corps est plan, avec le corselet trapézoïde, presque aussi large que la tête, un peu rétréci postérieurement.

LES NOTIOPHILES. (NOTIOPHILUS. Dumér. — *Elaphrus*. Fab., Oliv.) (1)

Notre seconde division générale de cette tribu, les SUBULIPALPES (*Subulipalpi*), est distinguée de la précédente par la forme des palpes extérieurs, dont l'avant-dernier article, en forme de cône renversé, se réunit avec le suivant, et compose avec lui un corps commun ovalaire ou en fuseau, terminé, soit insensiblement, soit subitement, en pointe ou en manière d'âlène. Les deux jambes antérieures sont toujours échaucrées au côté interne. Ces insectes ressemblent beaucoup aux derniers, tant pour les formes que pour la manière de vivre.

LES BEMBIDIENS. (BEMBIDIUM. Latr. — *Bembidium*. Gyllenh., Dejean.)

Ont l'avant-dernier article des palpes extérieurs grand, renflé, en forme de toupie, et le dernier beaucoup plus grêle, très court, conique ou aciculaire. Le premier article des deux tarsi antérieurs est dilaté dans les mâles.

MM. Ziegler et Megerle ont divisé ce sous-genre en plusieurs autres (2), mais sans en donner les caractères et en se

(1) *Cicindela aquatica*, Lin.; *Elaphrus aquaticus*, Fab.; Panz., Fann. insect. Germ., XX, 3; — *Elaphrus biguttatus*, Fab., et auquel M. le comte Dejean rapporte son *C. semipunctatus*. Consultez le Species de ce dernier, II, p. 276 et suiv.

(2) Ce sous-genre peut se diviser ainsi. Les uns ont le corselet moins déprimé, aussi long au moins que large, beaucoup plus étroit postérieurement qu'en devant, en cœur tronqué, à angles postérieurs très courts ou peu prolongés.

Ceux où cette partie du corps n'offre aux angles postérieurs aucune impression bien marquée, et dont les yeux sont très gros et font paraître la tête un peu plus large que le corselet, forment le *G. tachypus* de M. Megerle.

Ceux dont les yeux, ainsi que dans tous les suivants, ont moins de

fondant uniquement, à ce qu'il paraît, d'après les changements de formes du corselet.

L'espèce suivante est rangée par M. le comte Dejean avec ses tachypes.

Le *B. à pieds-jaunes* (*Cicindela flavipes*. Lin.) Panz. Faun. insect. Germ. XX, 2, très semblable à l'élaïphre des rivages, long de deux lignes; corselet un peu plus étroit que la tête, en forme de cœur tronqué, aussi long que large; yeux gros; dessous du corps d'un vert-noirâtre; dessus bronzé, marbré de rouge cuivreux; deux gros points enfoncés près de la suture, sur chaque étui; base des antennes, palpes et pieds jaunâtres. — Très commun aux environs de Paris (1).

saillie, de manière que le corselet n'est pas plus large que la tête, mais offre d'ailleurs les mêmes caractères, sont les *Bembidiuns* proprement dits de M. le comte Dejean.

Avec M. Megerle, il range dans le genre *Lopha*, ceux dont le corselet ayant la même forme et les mêmes proportions, offre, à chaque angle postérieur, une impression bien prononcée, de sorte que ces angles sont bien rebordés.

Les autres Bembidiuns ont le corps plus aplati, le corselet plus large que long, et proportionnellement moins rétréci postérieurement; ses angles postérieurs ont toujours une forte impression et une petite carène oblique.

Des espèces dont le corselet, quoique rétréci près des angles postérieurs, l'est cependant moins que dans les autres, de sorte que le bord postérieur n'est guère plus étroit que l'antérieur, composent le genre *Notaphus* du même et de M. Megerle.

Parmi celles dont le corselet est notablement rétréci en arrière, tantôt sa longueur est seulement un peu plus grande que sa largeur et il est en forme de cœur tronqué; tels sont les *Peryphus* de ces savants. Tantôt, beaucoup plus court proportionnellement, sa forme se rapproche de celle d'une coupe ou d'un cœur très évasé; dans quelques-uns même, il est arrondi aux angles postérieurs. Ces espèces constituent, pour eux, le genre *Leja*. Les Tachypes, à raison de la saillie extraordinaire de leurs yeux, de leurs autres rapports avec les Élaïphres, sont assez distincts; mais il n'en est pas ainsi des autres genres: il est impossible de les signaler par des caractères rigoureux. Ceux que l'on pourrait tirer des longueurs respectives et comparées des second et troisième articles des antennes m'ont encore paru incertains. Voyez le Catal. de la coll. des coléopt. de M. Dejean.

(1) Ajoutez *Carabus tricolor*, Fab.; — ejusd., *C. modestus*, — cursor,

LES TRÉCHUS. (TRECHUS. Clairv.)

Qui ont le dernier article de leurs palpes extérieurs aussi long ou plus long que le précédent, de sa grosseur à son origine, de sorte que ces deux articles forment réunis un corps en fuseau (1).

Les Coléoptères pentamères carnassiers aquatiques forment une troisième tribu, celle des HYDROCANTHARES (HYDROCANTHARI, Lat.) ou des *Nageurs*.

Elle a des pieds propres à la natation; les quatre derniers sont comprimés, ciliés ou en forme de lame, et les deux derniers sont éloignés des autres; les mandibules sont presque entièrement recouvertes;

— *bi-guttatus*, — *quatuor-guttatus*, — *guttula*; — *C. minutus*, Panz., Faun. insect. Germ., XXXVIII, 10; — *C. pygmaeus*, F.; Panz., *ibid.*, 11; — *C. articulatus*, Panz., *ibid.*, XXX, 21; — *Cicindela quadrimaculata*, Lin.; *Carabus pulchellus*, Panz., *ibid.*, XXXVIII, 8; XL, 5; — *C. doris*, Panz., *ibid.*, 9; — *Elaphrus rupestris*, Fab.; Panz., *ibid.*, XL, 6; — *C. decorus*, Panz., *ibid.*, LXXIII, 4; — *C. ustulatus*, Lin.; Panz., *ibid.*, XL, 7, 9; — *C. bi-punctatus*, Liu.; Oliv., col. III, 35, XIV, 163; — *Elaphrus ruficollis*, Panz., *ibid.*, XXXVIII, 21; — *Elaphrus impressus*, F.; Panz., *ibid.*, XL, 8; — *Elaphrus paludosus*, *ibid.*, XX, 4.

(1) *Trechus rubens*, Clairv., Entom. helv., II, II, B, h. Le *Carabus meridianus*, qu'il représente même planche, A, a, est un sténolophe. — *Carabus micros*, Panz., Faun. insect. Germ., XL, 4. — Le *G. MASONIUS* de MM. Ziegler et Dejean, me paraît avoisiner celui de *Trechus*. L'espèce sur laquelle il est fondé est très voisine de l'*Harpalus collaris* de M. Gyllenhal. Les palpes maxillaires se terminent, ainsi que ceux des Tréchus, en manière de fuseau; seulement l'avant-dernier article est beaucoup plus court que le suivant. Les tarses antérieurs sont légèrement dilatés dans les mâles. Cet insecte semble lier les Tréchus avec diverses petites espèces de sténolophes de M. Dejean.

Ses BLEMUS (*Blemus*) des mêmes naturalistes sont des espèces de *Trechus* plus étroits et plus allongés, à corselet subisométrique, en forme de triangle renversé et trouqué, et à mandibules notablement plus grandes et prolongées au-delà du labre. On les trouve sous des pierres, sur nos côtes maritimes ou dans la mer même.

le corps est toujours ovale, avec les yeux peu saillants et le corselet beaucoup plus large que long. Le crochet qui termine les mâchoires est arqué dès sa base ; ceux du bout des tarse sont souvent inégaux.

Ces insectes composent les genres *Dytiscus* et *Gyrinus* de Geoffroy. Ils passent le premier et le dernier état de leur vie dans les eaux douces et tranquilles des lacs, des marais, des étangs, etc. Ils nagent très bien et se rendent de temps en temps à la surface pour respirer. Ils y remontent aisément en tenant leurs pieds en repos et se laissant flotter. Leur corps étant renversé, ils élèvent un peu leur derrière hors de l'eau, soulèvent l'extrémité de leurs étuis ou inclinent le bout de leur abdomen, afin que l'air s'insinue dans les stigmates qu'ils recouvrent, et de là dans les trachées. Ils sont très voraces et se nourrissent des petits animaux qui font, comme eux, leur séjour habituel dans cet élément. Ils ne s'en éloignent que pendant la nuit ou à son approche. Lorsqu'on les retire de l'eau, ils répandent une odeur des plus nauséabondes. La lumière les attire quelquefois dans l'intérieur des maisons.

Leurs larves ont le corps long et étroit, composé de douze anneaux, dont le premier plus grand, avec la tête forte et offrant deux mandibules puissantes, courbées en arc et percées près de leur pointe, de petites antennes, des palpes, et de chaque côté six yeux lisses rapprochés. Elles ont

six pieds assez longs, souvent frangés de poils, et terminés par deux petits ongles. Elles sont agiles, carnassières, et respirent soit par l'anüs, soit par des espèces de nageoires, imitant des branchies. Elles sortent de l'eau pour se métamorphoser en nymphes.

Cette tribu se compose de deux genres principaux.

LES DYTISQUES. (DYTISCUS. Geoff.)

Qui ont des antennes en filets plus longues que la tête, deux yeux, les pieds antérieurs plus courts que les suivants, et les derniers terminés le plus souvent par un tarse comprimé, allant en pointe (1). Ils nagent avec beaucoup de vitesse, à l'aide de leurs pieds garnis de franges de longs poils, et particulièrement des deux derniers. Ils s'élancent sur les autres insectes, les vers aquatiques, etc. Dans la plupart des mâles, les quatre tarsi antérieurs ont leurs trois premiers articles élargis et spongieux en dessous; ceux de la première paire sont surtout très remarquables dans les grandes espèces; ces trois articles y forment une grande palette, dont la surface inférieure est couverte de petits corps, les uns en papilles, les autres plus grands, en forme de godets ou de suçoirs, etc. Quelques femelles se distinguent de leurs mâles par les étuis sillonnés. Les larves ont le corps composé de onze à douze anneaux et recouverts d'une plaque écailleuse; elles sont longues, ventruës au milieu, plus

(1) Selon M. Léon Dufour, leur jabot se termine en arrière par un bourrelet annulaire, caractère qu'on n'observe pas dans la tribu précédente. Leur cœcum forme une vessie natatoire. Leur poitrine renferme une ou deux utricules pneumatiques, tandis que les trachées des autres parties sont tubulaires. Le tissu adipeux splanchnique a les caractères d'un véritable épiploon ou d'un mésentère. Leurs stigmates diffèrent aussi de ceux des carnassiers terrestres.

grêles aux deux extrémités, particulièrement en arrière, où les derniers anneaux forment un cône allongé, garni sur les côtés d'une frange de poils flottants, avec lesquels l'animal pousse l'eau et fait avancer son corps, qui est terminé ordinairement par deux filets coniques, barbus et mobiles. Dans l'entre-deux sont deux petits corps cylindriques, percés d'un trou à leur extrémité, et qui sont des conduits aériens, auxquels aboutissent les deux trachées; on distingue cependant sur les côtés de l'abdomen des stigmates. La tête est grande, ovale, attachée au corselet par un cou, avec des mandibules très arquées, et sous l'extrémité desquelles De Géer a aperçu une fente longitudinale; de sorte qu'à cet égard ces organes ressemblent aux mandibules des larves de *fourmis-lions*, et servent de suçoirs; la bouche offre néanmoins des mâchoires et une lèvre avec des palpes. Les trois premiers anneaux portent chacun une paire de pattes assez longues, dont la jambe et le tarse sont bordés de poils, qui sont encore utiles à la natation. Le premier anneau est plus grand ou plus long, et défendu en dessous, aussi-bien qu'en dessus, par une plaque écailleuse.

Ces larves se suspendent à la surface de l'eau au moyen des deux appendices latéraux du bout de leur queue, et qu'elles tiennent à sec. Lorsqu'elles veulent changer subitement de place, elles donnent à leur corps un mouvement prompt et vermiculaire, et battent l'eau avec leur queue. Elles se nourrissent plus particulièrement des larves de libellules, de celles des cousins et des stipples, et d'aselles. Lorsque le temps de leur transformation est venu, elles quittent l'eau, gagnent le rivage et s'enfoncent dans la terre; mais il faut qu'elle soit toujours mouillée ou très humide. Elles s'y pratiquent une cavité ovale et s'y renferment.

Suivant Roesel, les œufs du dytique bordé éclosent dix à douze jours après la ponte. Au bout de quatre à cinq

la larve a déjà quatre à cinq lignes de long, et mue pour la première fois. Le second changement de peau a lieu au bout d'un intervalle de même durée, et l'animal est une fois plus grand. La longueur de deux pouces est le terme de son accroissement. En été, on en a vu se changer en nymphe au bout de quinze jours, et en insecte parfait quinze ou vingt jours après. Outre le cloaque des insectes de cette famille, les dytiques ont un cœcum assez long, qui s'aperçoit dès l'état de larve.

Ce grand genre se subdivise comme il suit :

Les uns ont les antennes composées de onze articles distincts, les palpes extérieurs filiformes ou un peu plus gros vers leur extrémité, et la base de leurs pieds postérieurs, ainsi que celle des autres découverte.

Tantôt l'épaisseur des antennes diminue graduellement depuis leur origine jusqu'à leur extrémité; le dernier article des palpes labiaux est simplement obtus à son extrémité, sans échancrure. Tels sont

Les DYTISQUES proprement dits. (DYTISCUS.)

Dont tous les tarse ont cinq articles très distincts, et dont les deux antérieurs ont, dans les mâles, les trois premiers articles très larges, et formant ensemble une palette, soit ovale et transverse, soit orbiculaire.

Le *D. très large* (*D. latissimus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., LXXXVI, 1, long de près d'un pouce et demi, et très distinct par la dilatation comprimée et tranchante de la marge extérieure des étuis, dont le rebord est jaunâtre; corselet bordé tout autour de la même couleur; étuis sillonnés et à côtes dans la femelle. Dans le département des Vosges, au nord de l'Europe et en Allemagne.

Le *D. bordé* (*D. marginalis*, Lin.), Panz., *ibid.*, 3, d'un quart environ plus petit, ayant aussi une bordure jaunâtre tout autour du corselet, et une ligne de la même couleur sur le bord extérieur et non dilaté des étuis; ceux de la femelle sillonnés depuis leur base jusqu'aux deux tiers environ de leur longueur.

Fabricius dit que, renversé sur le dos, il se rétablit, en sautant, dans sa position ordinaire.

Esper conservait depuis trois ans et demi, dans un grand bocal de verre, un dytisque bordé et toujours bien portant. Il lui donnait chaque semaine, et quelquefois plus souvent, gros comme une noisette, du bœuf cru, sur lequel il se jetait avec avidité, et dont il suçait le sang de la manière la plus complète. Il peut jeûner au moins quatre semaines. Il tue l'hydrophile brun, quoiqu'une fois plus grand que lui, en le perçant entre la tête et le corselet, la seule partie du corps qui est sans défense. Suivant Esper, il est sensible aux changements de l'atmosphère, et les indique par la hauteur à laquelle il se tient dans le bocal.

Le *D. de Roesel* (*D. Roeselii*, Fab.), Roes., Insect., II, Aquat., class. I, 11, plus étroit ou plus ovale, et plus déprimé que les précédents; bord extérieur du corselet et des étuis jaunâtre; ces étuis très finement striés dans la femelle. Aux environs de Paris et en Allemagne.

Le *D. à antennes en scie* (*D. serricornis*, Payk., Nov. act. Acad. scient. Stockh., XX, 1, 3.) très singulier par la forme anormale des antennes du mâle, dont les quatre derniers articles forment une masse comprimée et dentée en scie (1).

(1) Le docteur Leach a fondé sur ce caractère son genre *AGABUS* (Zool. miscell. III, pag. 69 et 72). Quelques légères différences dans la forme et les proportions relatives des articles des palpes maxillaires extérieurs l'ont aussi déterminé à en établir quelques autres, telles que ceux d'*HYDATICUS* (*D. Hybneri*, *transversalis*, *stagnalis*, *4-vittatus*); d'*ACILIUS* (*D. sulcatus*), et de *TROGUS* (*D. lateralis*). Le dernier seul pourrait être conservé, à raison de quelques autres caractères. Les pieds postérieurs ont les jambes courtes, très larges, et leurs tarsi ne sont terminés que par un seul crochet. Aux espèces décrites ci-dessus, ajoutez *D. sulcatus*, Fab.; Clairv., Entom. helv., II, xx;—*D. costalis*, Oliv., col. III, 40, 1, 7;—*D. punctatus*, ibid., 1, 6, b, et 1, c;—*D. aciculatus*, ibid., 11, 30;—*D. lævigatus*, ibid., 23;—*D. tripunctatus*, ibid., 24;—*Ruficollis*, ibid., 11, 20;—*D. vittatus*, ibid., 1, 5;—*D. griseus*, ibid., 11, 12;—*D. sticticus*, ibid., 11, 11;—*D. circumflexus*, F.

LES COLYMBÈTES. (COLYMBETES. Clairv.)

Dont tous les tarseş ont aussi cinq articles très distincts, mais dont les quatre antérieurs ont, dans les mâles, leurs trois premiers articles presque également dilatés, et ne formant ensemble qu'une petite palette en carré long; leurs antennes sont au moins de la longueur de la tête et du corselet. Le corps est parfaitement ovale, a plus de largeur que de hauteur; les yeux ne sont point ou peu saillants (1).

LES HYGROBIES. (HYGROBIA. Lat.—*Hydrachna*. Fab., Clairv.—*Pælobius*. Schœnh.)

Qui ont encore des tarseş à cinq articles distincts, et dont les quatre antérieurs dilatés presque également, à leur base, dans les mâles, en une petite palette en carré long; mais dont les antennes sont plus courtes que la tête et le corselet; qui ont le corps ovoïde, très épais dans son milieu, et les yeux saillants (2).

(1) *D. fuscus*, Panz., Fann. insect. Germ., LXXXVI, 5;—*D. cinereus*, F.; Panz., *ibid.*, XXXI, 11;—*D. zonatus*, F.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 3;—*D. bi-punctatus*, F.; Panz.; *ibid.*, XCI, 6;—*D. fenestratus*, F.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 16;—*D. chalconatus*, F.; Panz., *ibid.*, 17;—*D. ater*, F.; Panz., *ibid.*, 15;—*D. guttatus*, Payk.; Panz., *ibid.*, XC, 1;—*D. fuliginosus*, F.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 14;—*D. bi-pustulatus*, F.; Panz., *ibid.*, CI, 2;—*D. stagnalis*, F.; Panz., *ibid.*, XCI, 7;—*D. transversalis*, F.; Panz., *ibid.*, LXXXVI, 6;—*D. abbreviatus*, F.; Panz., *ibid.*, XIV, 1;—*D. maculatus*, F.; Panz., *ibid.*, 7;—*D. agilis*, F.; Panz., *ibid.*, XC, 2;—*D. adpersus*, F.; Panz., *ibid.*, XXXVIII, 18;—*D. minutus*, F.; Panz., XXVI, 3, 5;—*D. leanler*, Oliv., *ibid.*, 111, 25;—*D. varius*, Oliv., *ibid.*, 11, 17;—*D. bimaculatus*, Oliv., *ibid.*, 18. Voyez Clairville, Entom. helv., tom. II, genre *Colymbetes*.

Quelques petites espèces n'ayant point d'écusson distinct, et dont les tarseş antérieurs sont peu dilatés dans les mâles, composent le genre *Lacophilus* du docteur Leach. Il cite les suivantes: *D. hyalinus*, Marsh.;—*D. interruptus*, Panz?—*D. minutus*, Lin.;—*D. marmoreus*, Oliv. Voyez son Zool. miscell., III, pag. 72.

(2) *Hydrachna Hermannii*, Fab., Latr., Gen. crust. et insect., I, VI, 5; Clairv., Entom. helv., II, XXVII, A, a;—*H. ulginosa*, Clairv., *ibid.*, B, b

Ces insectes et les Hélophes forment, dans la méthode de M. Leach

LES HYDROPORES. (HYDROPORUS. Clairv. — *Hyphydrus*. Lat., Schœnh.)

Dont les quatre tarsi antérieurs, presque semblables et spongieux en dessous, dans les deux sexes, n'ont que quatre articles distincts, le quatrième étant nul ou très petit et caché, ainsi qu'une partie du dernier, dans une fissure profonde du troisième.

Ils n'ont point d'écusson apparent (1).

On pourrait en détacher quelques espèces (2), dont le corps est très bombé ou presque globuleux, et dont le dernier article des quatre tarsi antérieurs est très petit et peu saillant au-delà du précédent (*Hyphydrus*. Latr.). Les autres ont le corps ovale et moins épais (3).

Tantôt les antennes sont un peu dilatées et plus larges vers le milieu de leur longueur; le dernier article des palpes labiaux a une échancrure, et paraît fourchu.

LES NOTÈRES. (NOTERUS. Clairv.)

L'écusson manque; les tarsi ont cinq articles distincts; les deux premiers des quatre antérieurs sont dilatés dans les mâles et forment une palette allongée. Le premier article des deux tarsi antérieurs est recouvert dans les mêmes

(Zool. miscell., III, pag. 68), un groupe particulier, ayant pour caractères : un écusson, tous les pieds propres à la marche, cinq articles à tous les tarsi, deux crochets au bout du dernier

Les Hygrobie ont les palpes extérieurs un peu renflés à leur extrémité, deux forts éperons et rapprochés au bout des jambes, et leurs tarsi antérieurs susceptibles de se replier sous les jambes, dont ils dépendent.

(1) Les précédents, à l'exception de quelques petites espèces, en ont un très sensible.

(2) Les Hydrachnes : *gibba*, *ovalis*, *scripta*, de Fabricius; *Hyphydrus tyratus*, Schœnh., Synon. insect., II, IV, 1.

(3) Les Dytiscus : *inequalis*, *reticulatus*, *confluens*, *picipes*, *pictus*, *geminus*, *lineatus*, *halensis*, *duodecim-pustulatus*, *dorsalis*, *sex-pustulatus*, *palustris*, *depressus*, *lituratus*, *planus*, *erythrocephalus*, *nigrita granularis*, de Fabricius. Voyez Schœnhert., Synon. insect., tom. II, genre *Hyphydrus*;—Panzer, Index. entom., genre *Hydroporus*; et Clairv., Entom. helv., tom. II. même genre.

individus par un large éperon, en forme de lame. La pièce pectorale, qui porte les derniers pieds, a, de chaque côté, une rainure ou coulisse profonde (1).

Les autres n'ont que dix articles distincts aux antennes; leurs palpes extérieurs se terminent en alène ou par un article plus grêle et allant en pointe; la base de leurs pieds postérieurs est recouverte d'une grande lame en forme de bouclier.

Le corps est bombé en dessous et ovoïde, comme dans les hydrobie; mais ils n'ont point d'écusson, et tous leurs tarses sont filiformes, à cinq articles distincts et presque cylindriques, et ont à peu près la même forme dans les deux sexes. Ce sont :

LES HALIPLES. (HALIPLUS. Lat. — *Hoplitus*. Clairv. — *Cnemidotus*. Illig.) (2)

Le second genre ou celui

DES GYRINS. (GYRINUS. L.)

Comprend ceux dont les antennes sont en massue, plus courtes que la tête; les deux premiers pieds sont longs, avancés en forme de bras, et les quatre autres très comprimés, larges et en nageoires. Les yeux sont au nombre de quatre.

Le corps est ovale et ordinairement très luisant. Les antennes, insérées dans une cavité, au devant des yeux, ont le second article prolongé extérieurement, en forme d'oreillette, et les articles suivants (3), très courts, fort serrés, et se réunissent en une masse, presque en forme de fuseau et un peu courbe. La tête est enfoncée dans le corselet jusqu'aux yeux, qui sont

(1) *Dytiscus crassicornis*, Fab.; Clairv., Entom. helv., II, xxxii.

(2) Les Dytisques : *fulvus*, *impressus*, *obliquus* de Fabricius. Voyez Latreille, Gener. crust. et insect., I, pag. 234; Clairv., Entom. helv., tom. II, genre *Hoplitus*, XXXI; Pauz., Ind. entom. genus, id., et Schoenherr., Synon. insect., II, genre *Cnemidotus*.

(3) On n'en voit bien que sept, dont le premier et le dernier plus longs.

grands, et partagés par un rebord, de manière qu'il en paraît deux en dessus et deux en dessous. Le labre est arrondi et très cilié en devant. Les palpes sont très petits, et l'intérieur des maxillaires manque ou avorte dans plusieurs espèces, notamment dans les plus grandes. Le corselet est court et transversal. Les élytres sont obtuses ou tronquées au bout postérieur, et laissent à découvert l'anus, qui se termine en pointe. Les deux pieds antérieurs sont grêles, longs, repliés en double et presque à angle droit avec le corps, dans la contraction, et terminés par un tarse fort court, très comprimé, dont le dessous est garni d'une brosse fine et serrée dans les mâles. Les quatre autres sont larges, très minces, comme membraneux, et les articles des tarses forment de petits feuillets, disposés en falbalas.

Les gyrins sont en général de taille petite ou moyenne. On les voit, depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de l'automne, à la surface des eaux dormantes, et même sur celles de la mer, souvent assemblés en troupes, y paraître, par l'effet de la lumière, comme des points brillants, nager ou courir avec une extrême agilité, y faire des tours et détours circulaires, obliques et dans toutes les directions, et de là le nom de *puce aquatique*, de *tournequet*, que des auteurs leur ont donné. Quelquefois ils se reposent sans se donner le moindre mouvement; mais pour peu qu'on les approche, ils se sauvent aussitôt à la nage et s'enfoncent dans l'eau avec une grande célérité. Les quatre derniers pieds leur servent d'avirons, et ceux de devant à saisir leur proie. Placés à la surface de l'eau, le dessus de leur corps reste toujours à sec, et lorsqu'ils plongent, une petite bulle d'air, semblable à un globe argentin, reste attachée à leur derrière. Si on les saisit, ils font suinter de leur corps une liqueur laiteuse qui se répand sur lui, et qui produit peut-être cette odeur désagréable et pénétrante qu'ils exhalent alors, et qui se conserve long-temps aux

doigts. Ils s'accouplent sur la surface de l'eau. Quelquefois ils restent au fond, accrochés aux plantes : c'est là aussi probablement qu'ils se cachent pour passer l'hiver (1).

Le *G. nageur*. (*G. natator*. Lin.) Panz. Faun. Insect., Germ., III, 5; De Géer, Insect., IV, XIII, 4, 19. Long de trois lignes, ovale, très glabre, fort luisant, d'un noir bronzé en dessus, noir en dessous, avec les pattes fauves. Écusson triangulaire, très pointu, un peu plus long que large; élytres arrondies au bout, avec des petits points enfoncés, formant des lignes régulières et longitudinales.

La femelle pond ses œufs sur les plantes aquatiques. Ils sont très petits, en forme de petits cylindres, et d'un blanc un peu jaunâtre. La larve a le corps long, effilé, linéaire, composé de treize anneaux, dont les trois premiers portent chacun une paire de pieds. La tête grande, en ovale allongé et très aplatie, offre les mêmes parties que celles des larves des dytistiques; mais, ici, le quatrième anneau et les sept suivants ont, de chaque côté, un filet conique, membraneux, flexible et barbu sur ses bords. Le douzième anneau en a quatre semblables, mais beaucoup plus longs, et plus dirigés en arrière. Deux trachées très fines parcourent toute la longueur du corps, et reçoivent de chaque filet un vaisseau artériel. Le dernier anneau du corps est très petit, et terminé par quatre crochets longs et parallèles. Cette larve vit dans l'eau, et en sort au commencement d'août pour passer à l'état de nymphe. Elle forme avec une matière qu'elle tire de son corps, et semblable à du papier gris, une petite coque ovale, pointue aux deux bouts, qu'elle fixe aux feuilles de roseau, et où elle s'enferme.

Cette espèce est très commune en Europe (2).

(1) M. Léon Dufour a publié dans les Annales des sciences naturelles (octobre 1824) quelques observations anatomiques sur ces insectes. L'intestin grêle est remarquable par sa longueur. Le cœcum n'est point latéral comme celui des dytistiques. Les organes génitaux mâles diffèrent de ceux des autres carnassiers.

(2) Voyez, pour les autres espèces, Olivier, col. III, n° 41, et Schœn-

La seconde famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES.

Les BRACHÉLYTRES, Cuv. (MICROPTERA, Gravhorst.)

N'ont qu'un palpe aux mâchoires, ou quatre en tout ; les antennes, tantôt d'égale épaisseur, tantôt un peu plus grosses vers le bout, sont ordinairement composées d'articles en forme de grains ou lenticulaires ; les étuis sont beaucoup plus courts que le corps, qui est étroit et allongé, avec les hanches des deux pieds antérieurs très grandes, et deux vésicules près de l'anus, que l'animal fait sortir à son gré.

Ces coléoptères composent le genre

STAPHYLIN (STAPHYLINUS) de Linnæus.

On les a considérés comme faisant le passage des coléoptères aux forficules ou *perce-oreilles*, premier genre de l'ordre suivant. Sous quelques rapports, ils avoisinent encore les insectes de la famille précédente, et sous plusieurs autres les boucliers, les nécrophores, genre de la quatrième. Ils ont, le plus souvent, la tête grande et aplatie, de fortes mandibules, des antennes

herr, *Synon. insect.* II, n° 55. On trouve encore aux environs de Paris les *Gyrins minutus* et *bicolor* de Fabricius. Les espèces les plus grandes, et toutes exotiques, n'ont pas d'écusson sensible, et leurs palpes ne sont qu'au nombre de quatre.

M. Mac Leay fils (*Annul. javan.*, I, pag. 30), forme un genre propre, sous le nom de *DIXEUTES*, avec des espèces dont le labre n'est point cillé, dont les palpes sont en massue, qui ont les pieds antérieurs de la longueur du corps, et les antennes terminées un peu en pointe. Il ne mentionne qu'une seule espèce (*Politus*).

courtes, le corselet aussi large que l'abdomen, les étuis tronqués à leur extrémité, et recouvrant néanmoins les ailes, qui conservent leur étendue ordinaire. Les demi-anneaux du dessus de l'abdomen sont aussi écailleux que les inférieurs. Les vésicules de l'anús consistent en deux pointes coniques et velues que l'animal fait sortir et rentrer à volonté; il s'en échappe une vapeur subtile, et qui, dans quelques espèces, sent fortement l'éther sulfurique. M. Léon Dufour (*Annales des sciences natur.*, t. VIII, pag. 16) a donné la description de l'appareil qui la produit. Le dernier segment de l'abdomen, celui où est l'anús, se prolonge et se termine en pointe.

Ces coléoptères, lorsqu'on les touche ou qu'ils courent, relèvent le bout de leur abdomen et lui donnent toute sorte d'inflexions. Ils s'en servent aussi pour pousser leurs ailes sous les étuis et les y faire rentrer. Les deux pieds antérieurs ont souvent les tarses larges et dilatés; leurs hanches, ainsi que celles des pieds intermédiaires, sont fort grandes. Ils vivent, pour la plupart, dans la terre, le fumier, les matières excrémentielles; d'autres se trouvent dans les champignons, la carie ou les plaies des arbres, sous les pierres; quelques-uns n'habitent que les lieux aquatiques. On en connaît encore, mais de très petits, qui se tiennent sur les fleurs. Tous sont voraces, marchent d'une grande vitesse, et prennent vol très promptement.

Leurs larves ressemblent beaucoup à l'insecte parfait; elles ont la forme d'un cône allongé, dont la base ou la partie la plus épaisse est occupée par la tête, qui est très grande; le dernier anneau se prolonge en manière de tube, et est accompagné de deux appendices coniques et velus. Ces larves se nourrissent des mêmes matières que l'insecte dans son dernier état.

Le premier estomac des staphylins est petit et sans

plis; le deuxième très long et très velu; l'intestin est très court (1).

Ce genre est considérable. Nous le divisons en cinq sections.

La première, celle des FISSILABRES (*Fissilabra*), a la tête entièrement nue et séparée du corselet, qui est tantôt carré ou en demi ovale, tantôt arrondi ou en cœur tronqué, par un cou ou un étranglement visible. Le labre est profondément divisé en deux lobes. Tels sont :

LES OXYPORES. (OXYPORUS. Fab.)

Dont les palpes maxillaires sont filiformes, et les labiaux terminés par un article très grand et en croissant.

Les antennes sont grosses, perfoliées et comprimées. Les tarsi antérieurs ne sont point dilatés; le dernier article et le second ensuite sont les plus longs. Ils vivent dans les bolets et les agarics.

L'*O. roux* (*Staphylinus rufus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., XVI, 19, long d'environ trois lignes, fauve, avec la tête, la poitrine, l'extrémité et le bord intérieur des étuis, ainsi que l'anus, noirs (2).

LES ASTRAPÉES. (ASTRAPÆUS. Grav.)

Où les quatre palpes sont terminés par un article plus grand et presque triangulaire. Les tarsi antérieurs sont très dilatés; le premier et les dernier articles sont le plus longs (3).

(1) Selon M. Dufour, leur canal alimentaire ne diffère essentiellement de celui des coléoptères carnassiers que par l'absence du jabot. Leurs vaisseaux biliaires sont insérés sur un même point latéral, et, dans quelques espèces au moins, offrent, vers leur milieu, un nœud ou une vésicule, ce qu'on ne remarque dans aucun insecte. Leur appareil générateur diffère beaucoup de celui des coléoptères carnassiers (Voyez Annal. des sc. nat. (octobre, 1825).

(2) Ajoutez *O. maxillosus*, Fab.; Panz., *ibid.*, 20. Les autres Oxypores de Fabricius appartiennent à des sous-genres de notre quatrième section. Voyez Olivier, Encyclop. méthod., genre *Oxypore*, et M. Gravenhorst, *Coleoptera microptera*.

(3) *Staphylinus ulmi*, Oliv.; Ross., Faun. etrusc., I, v, 6; Panz., *ibid.*, LXXXVIII, 4; Latr., Gener. crust. et insect., I, 284.

Les STAPHYLINS PROPRES. (STAPHYLINUS. Fab.)

Qui ont tous les palpes filiformes, et les antennes insérées au-dessus du labre et des mandibules, entre les yeux.

Les uns, et surtout les mâles, ont les tarses antérieurs très dilatés, les antennes écartées à leur naissance, et dont le premier article égale au plus en longueur le quart de leur longueur totale. La tête est peu allongée. Les espèces offrant ces caractères composent seules dans quelques méthodes le genre *Staphylin*. On en a même séparé, pour en former un autre, le *S. dilaté* (*S. dilatatus*, Fab., Germ., Faun. insect. d'Europe, VI, XIV), à raison de ses antennes formant une massue allongée et dentée en scie. Selon les observations de M. Chevrolat, entomologiste très zélé, cet insecte se nourrit de chenilles, qu'ils va chercher sur les arbres.

Le *S. bourdon* (*S. hirtus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., IV, 19, long de dix lignes, noir, très velu, avec le dessus de la tête, du corselet et les derniers anneaux de l'abdomen couverts de poils épais, d'un jaune doré et lustré; étuis d'un gris cendré, avec la base noire; dessous du corps d'un noir bleuâtre. — Nord de l'Europe, France et Allemagne.

Le *S. odorant* (*S. olens*, Fab.), Panz., ibid., XXVII, 1, long d'un pouce, d'un noir mat, avec la tête plus large que le corselet, et les ailes roussâtres. Ses œufs sont d'une grosseur très remarquable.

Très commun aux environs de Paris, sous les pierres.

Le *S. à mâchoires* (*S. maxillosus*, Lin.), Panz., ibid., 2, ayant près de huit lignes de longueur, noir, luisant; tête plus large que le corselet; grande partie de l'abdomen et des élytres d'un gris cendré, avec des points et des taches noires. — Dans la terre et le fumier.

Le *S. gris de souris* (*S. murinus*, F.), Panz., ibid., LXVI, 16, long de quatre à six lignes; tête, corselet et étuis d'un bronze foncé, luisant, avec des taches obscures; écusson jaunâtre, marqué de deux taches très noires; abdomen noir; majeure partie des antennes roussâtres. — Avec les précédents.

Le *S. à élytres rouges* (*S. erythropterus*, Lin.), Panz.,

XXVIII, 4, long de six à dix lignes, noir, avec les étuis, la base des antennes et les pieds fauves (1).

Les autres, dont la forme est linéaire avec la tête et le corselet allongés, en forme de carré long, ont les antennes rapprochées à leur base, fortement coudées et grenues; leurs tarses antérieurs ordinairement ne sont point ou que très peu dilatés. Les jambes antérieures sont épineuses, avec une forte épine au bout. Le labre est petit. Ceux-ci composent le genre XANTHOLIN (*Xantholinus*) de quelques entomologistes (2).

LES PINOPHILES. (PINOPHILUS. Grav.)

Qui ont aussi les palpes filiformes, mais dont les antennes sont insérées au-devant des yeux, en dehors du labre, et près de la base extérieure des mandibules (3).

LES LATHROBIES. (LATHROBIUM. Grav. — *Pæderus*, Fab.)

Dont les palpes sont terminés brusquement par un article beaucoup plus petit que le précédent, pointu, souvent peu distinct. Les maxillaires sont beaucoup plus longs que les labiaux, et l'insertion des antennes est la même que dans le genre précédent. Les tarses antérieurs sont très dilatés dans les deux sexes. La longueur du dernier article des quatre postérieurs égale presque celle des quatre articles précédents réunis (4).

(1) Voyez la Monographie de cette famille (*Coleoptera microptera*) de M. Gravenhorst; Panz., Index entom., pars 1, pag. 208 et suiv.; Latr., *ibid.*, I, 285. Rappelez à ce genre les espèces suivantes d'Olivier: *auratus*, *æneus*, *hæmorroludalis*, *oculatus*, *erythrocephalus*, *similis*, *cyaneus*, *pubescens*, *cupreus*, *stercorarius*, *brunnipes*, *pilosus*, *politus*, *amænus*, en outre des cinq dont nous donnons ici la description.

(2) Les *Staphylinus fulgidus*, *fulmineus*, *pyropterus*, *elegans*, *elongatus*, *ochraceus*, *alternans*, *melanocephalus* de M. Gravenhorst.

(3) *Pinophilus latipes*, Grav., Amer. septent. Il est réuni au genre suivant dans son *Mantissa*.

(4) Voyez Gravenhorst, *Coleopt. microp.*, et Latr., *Gener. crust. et insect.*, I, 289. Le *L. elongatum* (*S. elongatus* Lin.), a été figuré par Panzer, *ibid.*, IX, 12; — *Staphylinus linearis*? Oliv., col. III, 2, iv,

La seconde section, les LONGIPALPES (*Longipalpi*), qui ont aussi la tête entièrement découverte, mais dont le labre est entier, et dont les palpes maxillaires sont presque aussi longs que la tête, terminés en massue, formée par le troisième article, avec le quatrième caché ou très peu distinct, et sous la figure d'une petite pointe, terminant cette massue lorsqu'il est visible; le précédent est très renflé. Ces insectes vivent sur les bords des eaux.

LES PÉDÈRES. (PÆDERUS. Fabr.)

Où les antennes, insérées devant les yeux, sont filiformes ou grossissent insensiblement, et plus longues que la tête; dont le corps est long et étroit, avec les mandibules dentées au côté interne et terminées en une pointe simple.

LES UNS (PÉDÈRES, Latr.) ont le pénultième article des tarsi bifide (1).

Le *P. des rivages* (*Staphylinus riparius*, Panz. Faun. insect. Germ. IX, 11), long d'environ trois lignes, très étroit et fort allongé, fauve, avec la tête, la poitrine, l'extrémité supérieure de l'abdomen et les genoux noirs; élytres bleus. Très commun dans le sable humide, sous les pierres, à la racine des arbres, etc.

Les autres (STILIQUES, *Stilicus*, Latr.) ont tous les articles des tarsi entiers (2).

38. Voyez aussi Gyllenh., Insect. Suec. I, pars II, pag. 363 et suiv.; et le Catal. de la collect. de M. le comte Dejean. pag. 24.

(1) M. Lefèvre a rapporté de Sicile un insecte voisin des Pédères, mais formant évidemment un nouveau genre. Le quatrième et dernier article des palpes maxillaires est ici très distinct, et les termine en manière de massue. Le dernier des antennes est plus grand que le précédent et ovoïdo-conique. La tête tient au corselet par un pédicule allongé et de niveau, à son origine, avec la tête. Le corselet est étroit et allongé. Les deux tarsi antérieurs sont très dilatés; le premier article des autres est fort long, et leur pénultième m'a paru échanuré ou bifide. Je désignerai ce genre par la dénomination de *Procirrus*, et cette espèce sera consacrée au zélé naturaliste (Lefeburi) qui l'a découverte.

(2) Voyez Latr., Gener. crust. et insect., I, pag. 290 et suiv., et Gyllenh., Insect. Suec. I, pars. II, pag. 372.

LES EVÆSTHÈTES. (EVÆSTHETUS. Grav.)

Dont les antennes sont pareillement insérées devant les yeux, mais guère plus longues que la tête et presque entièrement moniliformes; le corps est peu allongé, avec la tête aussi large que le corselet (1).

LES STÈNES (STENUS. Latr.)

Où les antennes, insérées près du bord interne des yeux, sont terminées par une massue de trois articles. Ils ont l'extrémité des mandibules fourchue et de gros yeux.

Le *S. à deux points* (*Staphylinus 2-guttatus*, Lin.), Panz., Faun. insect. Germ., XI, 18, long de deux lignes, tout noir, avec un point roussâtre sur chaque étui (2).

La troisième section, celle des DENTICRURES. (*Denticrura*), diffère de la précédente par les palpes maxillaires, qui sont beaucoup plus courts que la tête, et toujours de quatre articles distincts; les jambes antérieures au moins sont dentées au épineuses au côté extérieur. Les tarsi qui, dans la plupart, se replient sur les jambes, ont le dernier article aussi long ou plus long que les précédents pris ensemble; le premier ou les deux premiers sont ordinairement si petits ou si cachés, que leur nombre total ne paraît être que de deux ou de trois.

Le devant de la tête, et quelquefois même le corselet, est armé de cornes dans plusieurs mâles. Les antennes sont insérées devant les yeux.

Les uns, dont les palpes se terminent en manière d'âlène, dont les antennes sont en majeure partie grenues et vont en grossissant, n'offrent distinctement que trois articles aux tarsi (3).

(1) *Evæsthetus scaber*, Grav.; Germ. Faun. insect. Europ., VII, 13; Gyllenh., Insect, succ. I, pars. II, pag. 461. M. Blondel fils, de Versailles, en a découvert une nouvelle espèce dans les environs de cette ville.

(2) Ajoutez *Staphylinus junco*, Payk.; — *Pæderus proboscideus*, Oliv., col. III, 44, 1, 5; — *Staphylinus clavicornis*, Panz., Faun. insect. Germ. XXVII, 2. Voyez Gravenhorst, *Coleopt. microp.*; Latr., Gener. crust. et insect., genre *Stenus*, et Gyll., *ibid.*, p. 463.

(3) Si l'on en excepte les Tachines, les tarsi antérieurs ne sont plus notablement dilatés.

LES OXYTÈLES. (OXYTELUS. Grav.) (1).

Les autres ont les palpes filiformes et quatre articles au moins, bien apparents, aux tarses.

LES OSORIUS. (OSORIUS. Leach. Dej.)

Ont le corps cylindrique, toutes les jambes élargies et dentées; la tête aussi longue que large, le corselet presque en forme de cœur rétréci et tronqué postérieurement, et les antennes, en majeure partie, grenues, grossissant insensiblement vers le bout, plus courtes que la tête et le corselet; les mandibules beaucoup plus courtes que la tête, très croisées, terminées en une pointe simple, et le menton grand et en forme de bouclier.

On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces, qu'on n'a pas encore décrites, et qui habitent la Guiane française et le Brésil.

LES ZIROPHORES. (ZYROPHORUS. Dalm. — *Leptochire*. Germ. — *Irenæus*. Leach. — *Oxytelus*. Oliv. — *Piestus*. Grav.)

Dont le corps est déprimé; dont les jambes antérieures, plus larges que les autres, sont seules dentées extérieurement; qui ont la tête transverse, le corselet carré, les antennes de la même grosseur partout, aussi longues au moins que la tête et le corselet, composées d'articles pour la plupart ovalaires, ou cylindriques et arrondis aux deux bouts, et les mandibules aussi longues que la tête, et dentées à leur extrémité (2).

(1) Voyez l'article OXYTÈLE de l'Encyclop. méthod.; la Monographie précitée de M. Gravenhorst, et Gyllenhal, Insect. Suec., I, pars. II, pag. 444.

(2) Voyez Dalman, Anal. entom., pag. 23; son *Z. Fronticornis*, IV, fig. 1, paraît être l'*Oxytelus bicornis* d'Olivier (Encyclop. méthod.). Celui qu'il nomme *penicillatus*, ibid., fig. 2, paraît avoir de grands rapports avec le *Piestus sulcatus* de M. Gravenhorst. Le *Leptochirus scoriacus* de M. Germar (Insect. Spec. nov., I, 1) est une espèce très distincte des précédentes.

LES PROGATHES. (PROGNATHA. Latr., Blond. — *Siagona*. Kirby.)

Qui ne diffèrent guère des zirophores que par leurs antennes filiformes, composées d'articles alongés (1).

LES COPROPHILES. (COPROPHILUS. Latr. — *Omalium*. Grav., Oliv., Gyll.)

Où le corps est encore aplati, mais dont toutes les jambes sont dentées ou épineuses extérieurement; dont les antennes, beaucoup plus longues que la tête, sont grenues, grossissent insensiblement vers le bout; et dont les mandibules arquées extérieurement, presque en croissant, ne sont point sensiblement dentées, et se prolongent peu à leur extrémité (2).

La quatrième section, celle des APLATIS (*Depressa*), nous offre, ainsi que la précédente, une tête dégagée, un labre entier, des palpes maxillaires courts et à quatre articles distincts; mais les jambes sont simples ou sans dents ni épines au côté extérieur, et les tarse ont manifestement cinq articles.

Ici les palpes sont filiformes.

LES OMALIES. (OMALIUM. Grav.)

Dont le corselet est de la largeur des élytres, plus large que la tête, presque en carré transversal (avec les angles ou du moins les antérieurs arrondis), et souvent rebordé latéralement, et dont les antennes vont en grossissant vers leur extrémité (3).

LES LESTÈVES. (LESTEVA. Latr. — *Anthophagus*. Grav.)

Qui ont le corselet en forme de cœur, rétréci et tronqué postérieurement, presque isométrique, de la largeur de la

(1) *Siagonum quadricorne*, Kirb. et Spence, Introd. entom., I, 1, 5; Blondel, Annal. des sc. natur., avril 1817, XVII, 14-17.

(2) *Omalium rugosum*, Gravenhorst, et d'autres espèces à élytres courtes.

(3) Voyez Gravenhorst, l'article *Omalie* de l'Encyclop. méthod., et Gyllenhal, *ibid.*, pag. 198.

tête, plus étroit que les élytres et les antennes généralement filiformes et à articles allongés (1).

Là, les palpes se terminent en alène.

LES MICROPEPLES. (MICROPEPLUS. Latr.)

Distingués par leurs antennes finissant en une massue solide et se logeant dans des fossettes du corselet (2).

LES PROTEINES. (PROTEINUS. Latr.)

Où les antennes grenues, un peu perfoliées et plus grosses vers le bout, mais sous forme de massue et toujours à découvert, sont insérées devant les yeux; où le corselet est court, et dont les élytres recouvrent la majeure partie de l'abdomen (3).

LES ALÉOCHARES. (ALEOCHARA. Grav.)

Où les antennes sont insérées entre les yeux ou près de leur bord inférieur, et à nu, à leur naissance, avec les trois premiers articles sensiblement plus longs que les suivants, ceux-ci perfoliés, et le dernier allongé et conique. Le corselet est presque ovale, ou en carré arrondi aux angles (4).

La cinquième section, les MICROCÉPHALES (*Microcephala*), ont la tête enfoncée postérieurement jusque près des yeux,

(1) Voyez Latr., Gener. crust. et insect., I, p. 296, 297; Gravenhorst et Gyllenhal, genre *Anthophilagus*.

(2) Voyez Latr., Gener. crust. et insect., IV, p. 377; *Omalium porcatum*, Gyll., Insect. Succ., I, pars II, pag. 211; *Micropeplus porcatus*, Charp. horæ entom., VIII, 9; — Gyll., *ibid.*, *O. staphylinoides*, pag. 213.

(3) Voyez Latr., *ibid.*, I, pag. 298, et les *Omalium ovatum* et *macropterum* de Gravenhorst.

(4) *Staphylinus canaliculatus*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXVII, 13; — *Staphylinus impressus*, Oliv., Col., *ibid.*, v, 41; — *S. Boleti*, Lin; Oliv., Col., *ibid.*, III, 25; — *S. collaris*, ejusd., *ibid.*, II, 13; — *S. minutus*, ejusd., *ibid.*, VI, 53; — *S. socialis*, ejusd., *ibid.*, III, 25, et généralement les trois premières familles du genre *Aleochara* de Gravenhorst, Col. mic., tom. II. Voyez aussi Gyllenhal, Insect. Succ. I, pars II, pag. 377. Mais on observera que ni cet auteur, ni M. Gravenhorst, n'ont point assigné aux Aléochares et aux Loméchuses de caractères clairs et rigoureux; ces deux sous-genres réclament un nouveau travail.

dans le corselet; elle n'est point séparée par un cou, ni par un étranglement visible; le corselet a la forme d'un trapèze, et s'élargit de devant en arrière.

Ils ont le corps moins allongé que les précédents, et se rapprochant davantage de la forme elliptique; la tête beaucoup plus étroite, rétrécie et avancée en devant; les mandibules de grandeur moyenne, sans dentelures, et arquées simplement à la pointe. Les élytres, dans plusieurs, recouvrent un peu plus de la moitié de la longueur du dessus de l'abdomen. Les uns vivent dans les champignons, sur les fleurs, et les autres dans les fientes. Fabricius en a réuni plusieurs espèces avec les oxypores.

LES LOMÉCHUSES. (LOMECHUSA , ALEOCHARA. Grav.)

Qui n'ont point d'épines aux jambes, et dont les antennes, depuis le quatrième article, forment une massue perfoliée ou en fuseau allongé, et dont les palpes sont terminés en alène; les antennes sont souvent plus courtes que la tête et le corselet (1).

LES TACHINES. (TACHINUS. Grav.)

Qui ont les jambes épineuses; dont les antennes sont composées d'articles en cône renversé ou en poire, et grossissant insensiblement, et dont les palpes sont filiformes (2).

(1) Les unes ont le corselet uni et non relevé sur ses bords; telles sont les *Aléochares bipunctata*, *lanuginosa*, *nitida* (*Staphylinus bi-pustulatus*, Lin.; Oliv., Col., III, 42, v, 44); *fumata*, *nana* de Gravenhorst, ou ses familles 111-v1 (Col. micropt., tom. 2). Les autres ont les bords du corselet relevés et forment son genre *Lomechusa*; *L. paradoxa*; *Staphylinus emarginatus*, Oliv., *ibid.*, 11, 12; — *L. dentata*, Grav.; *Staphylinus strumosus*, Payk., V.

(2) *Oxyporus subterraneus*, Fab.; — *O. bi-pustulatus*, ejusd., Panz., Faun. insect. Germ., XVI, 21; — *O. marginellus*, Panz., *ibid.*, IX, 13; *Staphylinus fuscipes*, *ibid.*, XXVII, 12; — *Oxyporus suturalis*, *ibid.*, XVIII, 20; — *O. pygmaeus*, *ibid.*, 27; — *O. lunulatus*, *ibid.* XXII, 19; 15; — *Staphylinus atricapillus*, F.; — *Oxyporus meridarius*, Panz., *ibid.*, XXVI, 18; — *Staphylinus striatus*, Oliv., *ibid.*; v, 47; — *S. lunatus*, Lin. Voyez aussi, tant pour ce sous-genre que pour le suivant, la seconde partie du premier volume des Insectes de Suède de M. Gyllen-

LES TACHYPORES. (TACHYPORUS. Grav.)

Semblables aux *tachines* par les jambes et les antennes, mais ayant des palpes terminés en manière d'alène (1).

Le genre *CALLICERUS* de M. Gravenhorst m'est inconnu. Celui de *STENOSTRETUS* de M. Megerle, indiqué dans le Catalogue de la collection des Coléopt. de M. le comte Dejean, offre tous les caractères d'un véritable psélaphe, et doit être supprimé; telle est aussi maintenant l'opinion de ce dernier naturaliste.

La troisième (2) famille des COLÉOPTÈRES PENTAMÈRES,

LES SERRICORNES (SERRICORNES),

Ne nous offrent, ainsi que la famille précédente et les suivantes du même ordre, que quatre palpes. Leurs

hall. On y trouve d'excellentes remarques sur les différences sexuelles de plusieurs espèces, et dont l'application pourrait être très utile.

Les Tachines qui, telles que l'*Atricapillus*, ont le corselet presque aussi long que large, le museau avancé, les quatre tarses postérieurs sensiblement plus longs que leurs jambes respectives, paraissent devoir former une coupe particulière.

(1) *Oxyporus rufipes*, Fab.; Panz., *ibid.*, XXVII, 20; — *O. marginatus*, F.; Panz., *ibid.*, 17; — *O. chrysomelinus*, F.; Panz., *ibid.*, IX, 14; — *O. analis*, F.; Panz., *ibid.*, XXII, 16; — *O. abdominalis*, F.

(2) Les Bouchiers ou *Silpha* sont les seuls coléoptères pentamères qui présentent, ainsi que les précédents, un appareil excrémental, encore n'est-il point binaire, comme dans ceux-ci, et le conduit extérieur se dégorge directement dans le rectum, comme l'urètre des oiseaux. Il paraît donc, d'après ces rapports, que les Bouchiers devraient venir, ainsi que d'autres Clavicornes, immédiatement après les Brachélytres. D'autres considérations m'avaient conduit au même rapprochement. (Voyez la Préface de mon ouvrage intitulé. Considérations générales sur l'ordre naturel des crustacés, etc.). Suivant M. Léon Dufour, qui m'a fourni ces observations anatomiques, les conduits hépatiques des Buprestides et des Éntérides, ou de mes Sternoxes, ressemblent, par leur nombre, leur longueur et leur mode d'insertion, à ceux des Carabiques. Les Lampyres et les Mélyrides n'ont aussi que deux vaisseaux hépatiques; mais il y en

élytres recouvent l'abdomen, ce qui les distingue avec quelques autres caractères des brachélytres, dont nous venons de faire l'exposition. Les antennes, à quelques exceptions près, sont de la même grosseur partout, ou plus menues à leur extrémité, dentées, soit en scie, soit en peigne, ou formant même l'éventail, et plus développées sous ce rapport dans les mâles. Le pénultième article des tarsi est souvent bilobé ou bifide. Ces caractères se présentent très rarement dans la famille suivante, celle des clavicornes, et à laquelle on arrive par des transitions si nuancées, qu'il est très difficile d'assigner rigoureusement ses limites.

Les uns, dont le corps est toujours de consistance ferme et solide, le plus souvent ovale ou elliptique, avec les pieds en partie contractiles, ont la tête engagée verticalement jusqu'aux yeux dans le corselet; et le présternum, ou la portion médiane de cette dernière partie du corps, alongé, dilaté, ou avancé en devant jusque sous la bouche, distingué ordinairement de chaque côté, par une rainure où s'appliquent les antennes (toujours courtes), et prolongé postérieurement en une pointe, reçue dans un enfoncement de l'extrémité antérieure du mésosternum. Ces pieds antérieurs sont éloignés

a quatre dans les Téléphores, les Lycus et les Ptiniores. Les Malachies, les Drilles et les Vrillettes, sont, de tous les insectes de la famille des Serricornes dont il a étudié l'organisation, ceux où le tube alimentaire est le plus long.

de l'extrémité antérieure du corselet. Ces serricornes formeront une première section, celle des STERNOXES (*Sternoxi*).

D'autres, ayant aussi la tête engagée postérieurement dans le corselet, ou du moins recouverte par lui à sa base, mais dont le présternum n'est point dilaté et avancé antérieurement en manière de mentonnière, ni ordinairement (1) terminé postérieurement en une pointe reçue dans une cavité du mésosternum; dont le corps est le plus souvent, en tout ou en partie, de consistance molle ou flexible, composeront une seconde section, celle des MALACODERMES (*Malacodermi*).

Une troisième et dernière, celle des LIME-BOIS, (*Xylotrogi*), comprendra des serricornes dont le présternum n'est point pareillement prolongé à son extrémité postérieure, mais dont la tête est entièrement à découvert et séparée du corselet, par un étranglement ou espèce de cou.

Nous diviserons les STERNOXES en deux tribus.

La première, celle des BUPRESTIDES (*Buprestides*), a la saillie postérieure du présternum aplatie et point terminée en une pointe comprimée latéralement, et simplement reçue dans une dépression ou

(1) Les Cébrions font exception et se rapprochent, à cet égard, des Taupins; mais l'extrémité inférieure du présternum ne s'avance point sur le dessous de la tête. Les mandibules sont avancées, arquées et simples; les palpes sont filiformes; les pieds ne sont point contractiles, et les deux antérieurs sont peu éloignés, à leur naissance, de l'extrémité antérieure du corselet, et très rapprochés.

dans une échancrure du mésosternum. Les mandibules se terminent souvent en une pointe entière ou sans échancrure ni fissure. Les angles postérieurs du corselet ne sont point ou très peu prolongés. Le dernier article des palpes est le plus souvent presque cylindrique, guère plus gros que les précédents, et globuleux ou ovoïde dans les autres. La plupart de ceux des tarses sont communément larges ou dilatés, et garnis en dessous de pelottes. Ces insectes ne sautent point, caractère qui les distingue éminemment de ceux de la tribu suivante (1); ils composent le genre

BUBRESTE (BUPRESTIS) de Linnæus.

La dénomination générique de *Richard* donnée par Geoffroy à ces coléoptères, nous annonce la beauté de leur parure. Plusieurs espèces indigènes et beaucoup d'exotiques, d'ailleurs remarquables par la grandeur de leur taille, ont l'éclat de l'or poli sur un fond d'émeraude; dans d'autres, l'azur brille sur l'or, où sont réunies plusieurs autres couleurs métalliques. Leur corps, en général, est ovale, un peu plus large et obtus, ou tronqué, en devant, et rétréci en arrière depuis la base de l'abdomen, qui occupe la plus grande partie de sa longueur. Les yeux sont ovales, et le corselet est court et large. L'écusson est petit ou nul. L'extrémité des élytres est plus ou moins dentée dans un grand nombre. Les pieds sont courts.

(1) Les insectes de cette tribu diffèrent encore de tous les autres de cette famille par leurs trachées vésiculaires, tandis qu'elles sont tubulaires dans les autres serricornes. Voyez les Observations anatomiques de M. Léon Dufour.

Ils marchent lentement, mais leur vol est très agile, lorsque le temps est chaud et sec. Si on veut les saisir, ils se laissent tomber à terre. Les femelles ont à l'extrémité postérieure de l'abdomen, une partie coriace ou écornée, en forme de lame conique, composée de trois pièces (les derniers anneaux), et qui est probablement une tarière avec laquelle elles déposent leurs œufs dans le bois sec, où vivent leurs larves. On rencontre plusieurs des petites espèces sur les fleurs et les feuilles; mais les autres se tiennent pour la plupart dans les forêts, les chantiers : ils éclosent quelquefois dans les maisons, y étant transportés en état de larve ou de nymphe, avec le bois.

Tantôt les antennes sont tout au plus en scie. Les articles intermédiaires des tarsi sont en forme de cœur renversé et le pénultième au moins est bifide. Les palpes sont filiformes ou légèrement plus épais au bout. Les mâchoires sont bilobées.

Les RICHARDS propres. (BUPRESTIS, Lin.)

Dont les antennes sont de la même grosseur partout, et en scie, depuis le troisième ou quatrième article.

Les uns n'ont point d'écusson.

Le *R. à faisceaux* (*B. fasciculata*, Lin.), Oliv., Col. 11, 32, 14, 38, long d'environ un pouce, ovoïde, convexe, très ponctué et ridé, d'un vert doré ou cuivreux, quelquefois obscur, avec de petites touffes de poils jaunâtres ou rougeâtres; étuis entiers. — Au cap de Bonne-Espérance, et quelquefois en si grande abondance sur le même arbuste, qu'il semble tout chargé de fleurs.

Le *R. sternicorne* (*B. sternicornis*, Lin.), Oliv., Col. *ibid.*, 11, 52, a, un peu plus grand, même forme, d'un vert un peu doré, très brillant; de gros points enfoncés, dont le fond est garni d'écailles blanchâtres, sur les étuis : trois dents à leur extrémité; sternum postérieur avancé en forme de corne. — Indes orientales.

Le *R. chrysis* (*B. chrysis*, Fab.), Oliv., *ibid.*, II, 8, 11, 52, b, diffère du précédent par les étuis d'un brun marron et sans taches blanchâtres.

Le *R. bande-dorée* (*B. vittata* F.), Oliv., *ibid.*, III, 17, long de près d'un pouce et demi, plus étroit et plus allongé que les précédents, déprimé, d'un vert bleuâtre; quatre lignes élevées et une bande dorée et cuivreuse sur chaque étui, dont le bout a deux dents. — Des Indes orientales.

Le *R. ocellé* (*B. ocellata* F.), Oliv., *ibid.*, I, 3, presque semblable, pour la taille et la forme, a sur chaque étui une grande tache jaune et phosphorique, située entre deux autres de couleur d'or; le bout de chaque étui est terminé par trois dents.

Les autres ont un écusson.

Le *R. géant* (*B. gigas* Lin.), Oliv., *ibid.*, I, 1, long de deux pouces; corselet cuivreux, mêlé de vert brillant, avec deux grandes taches lisses, couleur d'acier bruni; étuis terminés par deux pointes, cuivreuses dans leur milieu, d'un vert bronzé sur leurs bords, avec des points enfoncés, des lignes élevées et des rides. — De Cayenne.

Nous citerons parmi les espèces de notre pays,

Le *R. à fossettes* (*B. affinis* F.), *B. chryso stigma*, Oliv., *ibid.*, VI, 54, bronzé en dessus, cuivreux et brillant en dessous, dont les élytres, dentelées en scie à leur pointe, ont trois lignes longitudinales élevées, et deux impressions dorées sur chacune.

Le *R. vert* (*B. viridis* Lin.), Oliv., *ibid.* XI, 127, long d'environ deux lignes et demie, à forme linéaire, d'un vert bronzé, avec les étuis entiers et pointillés. — Sur les arbres.

Fabricius a détaché des richards propres ceux qui ont le corps court, plus large proportionnellement et presque triangulaire; le front excavé, le corselet transversal et lobé postérieurement, et les tarses fort courts, avec les pelotes larges; les cinq derniers articles des antennes forment seuls des dents de scie; les précédents, à l'exception des deux premiers, sont petits, presque grenus, ou en cône renversé; les deux premiers sont beaucoup plus gros. Ces espèces composent le genre *TRACUYS* (*trachys*). De ce nombre (1) est

(1) Voyez les autres espèces citées par Fabricius, *System. eleut.*, II, 218, et, quant aux divisions à établir dans ce genre nombreux, l'ouvrage de M. Schœnherr sur la synonymie des insectes.

Le *R. nain* (*B. minuta* Lin.), Oliv., *ibid.*, II, 141, noir en dessous, d'un brun cuivreux en dessus, avec le milieu du front enfoncé, le corselet sinué à son bord postérieur, et des raies blanchâtres, ondées, formées par des poils et transverses, sur les étuis. — Commun sur le coudrier, dont il ronge les feuilles.

LES APHANISTIQUES. (APHANISTICUS. Latr.)

Ont les antennes terminées en une massue brusque, oblongue, comprimée, légèrement en scie, formée par les quatre derniers articles. Le dernier des palpes est un peu plus gros, presque ovulaire. L'entre-deux des yeux est excavé, ainsi que dans les trachis. On en connaît deux ou trois espèces, toutes très petites et à forme linéaire (1).

Tantôt les antennes sont très pectinées (d'un seul côté) dans les mâles, fortement en scie dans l'autre sexe; les articles des tarsi sont presque cylindriques et entiers; les palpes sont terminées par un article beaucoup plus gros que les précédents et presque globuleux. Les mâchoires se terminent par un seul lobe.

LES MÉLASIS. (MÉLASIS. Oliv.)

Leur corps est cylindrique, et les angles postérieurs du corselet sont prolongés en une dent aiguë, caractères qui, de même que ceux pris des tarsi et des palpes, annoncent que ces insectes font le passage de cette tribu à la suivante (2).

La seconde tribu, celle des ÉLATÉRIDES, ne diffère essentiellement de la précédente qu'en ce que le stylet postérieur de l'avant-sternum, terminé en une pointe comprimée latéralement et souvent un peu arquée et unidentée, s'enfonce à la volonté

(1) *Buprestis emarginata*, F.; Oliv., *ibid.*, x, 116; Germ. Faun. insect. Europ., III, 9; — *ejusd.*, *Buprestis lineola*, *ibid.*, 10.

(2) *Melasis buprestoides*, Oliv., II, 30, 1, 1; — *Melasis elateroides*, Illig., différant suivant lui, de l'*elater buprestoides* de Linnæus.

de l'animal, dans une cavité de la poitrine, située immédiatement au-dessus de la naissance de la seconde paire de pieds, et que ces insectes, placés sur le dos, ont la faculté de sauter (*voyez ci-après*). Ils ont, pour la plupart, des mandibules échancrées ou fendues à leur extrémité, les palpes terminés par un article beaucoup plus grand que les précédents, en forme de triangle ou de hache, et les articles des tarse entiers. Cette tribu ne comprend que le genre

TAUPIN (ELATER) de Linnæus.

Leur corps est généralement plus étroit et plus allongé que celui des buprestides, et les angles postérieurs du corselet se prolongent en pointe aiguë, en forme d'épine.

On les a nommés en français *scarabées à ressort*, et en latin *notopeda*, *elater*. Couchés sur le dos, et ne pouvant se relever, à raison de la brièveté de leurs pieds, ils sautent et s'élèvent perpendiculairement en l'air jusqu'à ce qu'ils retombent dans leur position naturelle ou sur leurs pieds. Pour exécuter ces mouvements, ils les serrent contre le dessous du corps, baissent inférieurement la tête, et le corselet, qui est très mobile de haut en bas, puis, rapprochant cette dernière partie de l'arrière-poitrine, ils poussent avec force la pointe du présternum contre le bord du trou situé en avant du mésosternum, où elle s'enfonce ensuite brusquement et comme par ressort. Le corselet avec les pointes latérales, la tête, le dessus des élytres, heurtant avec force contre le plan de position, surtout s'il est ferme et uni, concourent, par leur élasticité, à faire élever le corps en l'air. Les côtés de l'avant-sternum sont distingués par une rainure où ces insectes logent, en partie, leurs an-

tennes, qui sont en peigne ou en longues barbes, dans plusieurs mâles. Les femelles ont à l'anus une espèce de tarière alongée, avec deux pièces latérales et pointues au bout, entre lesquelles est l'oviducte proprement dit.

Les taupins se tiennent sur les fleurs, les plantes, et même à terre ou sur le gazon; ils baissent la tête en marchant, et quand on les approche, ils se laissent tomber à terre, en appliquant leurs pieds sous le dessous du corps.

De Gêr a décrit la larve d'une espèce de ce genre (*undulatus*). Elle est longue, presque cylindrique, pourvue de petites antennes, de palpes, de six pieds, a douze anneaux couverts d'une peau écailleuse, dont celui de l'extrémité postérieure forme une plaque rebordée et anguleuse sur les bords avec deux pointes mousses et courbées en dedans; au-dessous est un gros mamelon charnu et rétractile, qui fait l'office de pied. Elle vit dans le terreau de bois pourri; on en trouve aussi dans la terre. Il paraît même que celle du *T. strié* de Fabricius ronge les racines du blé, et fait beaucoup de dégât lorsqu'elle se multiplie.

L'estomac des taupins est long, ridé en travers, quelquefois gonflé à la partie postérieure; leur intestin est médiocre.

On peut rapporter à deux divisions principales les divers sous-genres qu'on a formés dans cette tribu. Ceux dont les antennes peuvent se loger entièrement dans des cavités inférieures du corselet composeront la première.

Tantôt elles sont reçues, de chaque côté, dans une rainure longitudinale, pratiquée immédiatement au-dessous des bords latéraux du corselet, et toujours filiformes et simplement en scie. Les articles des tarses sont toujours entiers et sans prolongements, en forme de palette, en dessous. Le corselet est convexe ou bombé, du moins sur les côtés, et se dilate vers les angles postérieurs en manière de lobe,

allant en pointe, ou triangulaire. Ces insectes se rapprochent des buprestides.

LES GALÉA. (GALÉA. Lat.)

Dont les mandibules se terminent en une pointe simple; dont les mâchoires n'offrent qu'un seul lobe; dont le dernier article des palpes est globuleux et le corps presque cylindrique (1).

LES EUCNÉMIS. (EUCNEMIS. Arh.)

Où les mandibules sont bifides et les mâchoires bilobées; où le dernier article des palpes est presque en forme de hache et le corps presque elliptique (2).

Tantôt les antennes, quelquefois en massue, se logent, du moins en partie, soit dans les rainures longitudinales des bords latéraux du présternum, soit dans des fossettes situées sous les angles postérieurs du corselet. Les tarsi ont souvent des petites palettes, formées par le prolongement des pelottes inférieures, ou le pénultième article est bifide.

Quelques-uns, à antennes filiformes, ont les articles des tarsi entiers et sans palettes en dessous; les deux pattes antérieures se logent, dans la contraction, dans des enfoncements latéraux du dessous du corselet. Tels sont

LES ADÉLOCÈRES. (ADELOCERA. Lat.) (3).

D'autres, à antennes pareillement de la même grosseur partout, ont les articles des tarsi entiers, mais avec les pelottes

(1) J'en ai vu trois espèces et toutes du Brésil. L'une a de grands rapports avec le *Melasis tuberculata* de M. Dalman (Anal. entom.). Les mâchoires se terminent par un lobe très petit et pointu.

(2) M. le comte de Mannherheim a publié une très belle Monographie de ce sous-genre, dont on a donné un extrait et reproduit les planches dans le troisième volume des Annales des sciences naturelles. J'y ai ajouté quelques observations sur la trop grande étendue que ce savant a donné à ce sous-genre. L'espèce qu'il nomme *Capucinus* est, selon moi, la seule qui doive y rester, et telle fut d'abord l'opinion de celui qui l'établit.

(3) *Elater ovalis*, Germ.; — *Elater fuscus*, Fab., et quelques autres des Indes orientales, rapportés par M. de Labillardière.

inférieures prolongées et avancées en manière de petites palettes ou de lobes. Leur tête est découverte. Ce sont

Les LISSOMES (LISSOMUS. Dalm. — *Lissodes*. Lat. — *Drapetes*. Meg., Dej.) (1).

D'autres à antennes pareillement filiformes, mais dont le second et troisième article plus grands que les suivants et aplatis, se logeant seuls dans les rainures sternales; les tarses sont semblables à ceux des lissomes; la tête est cachée en dessous et comme recouverte par un corselet demi circulaire, où elle est enfoncée. Tels sont

Les CHÉLONAIRES. (CHELONARIUM. Fab.)

Les antennes, dans le repos, s'étendent parallèlement le long de la poitrine; le premier et le quatrième article sont les plus petits de tous; les sept suivants sont de la même grandeur, et, à l'exception du dernier qui est ovoïde, presque en forme de cône renversé et égaux. Le corps est ovoïde, avec les jambes antérieures plus larges que les autres. Toutes les espèces connues sont de l'Amérique méridionale (2).

Le dernier sous-genre de cette première division, celui

De THROSQUE. (THROSCUS. Lat. — *Trixagus*. Kugel., Gyllenh. — *Elater*. Lin.)

Se distingue de tous ceux de cette tribu par ses antennes terminées en une massue de trois articles, et logée dans une cavité latérale et inférieure du corselet. Le pénultième article des tarses est bifide. La pointe des mandibules est entière (3).

(1) Dalm., Ephem. entom., 1824. Son *Lissomus punctulatus* a de grands rapports avec le *Drapetes castaneus* de M. le comte Dejean, et l'*Elater levigatus* de Fabricius.

L'Europe possède une espèce de ce sous-genre, l'*Elater equestris* de celui-ci, figuré par Panzer, Faun. insect. Germ., XXXI, 21.

(2) Fab., Syst. elent., I, 101; Lat., Gener. crust. insect., I, VIII, 7 et II, 44; Dalm., Ephem. entom., 1824, pag. 29.

(3) *Elater dermestoides*, Lin.; *E. clavicornis*, Oliv., col. II, 31, VIII, 85, a, b.; *Dermestes adstrictor*, Fab.; Panz., Faun. insect. Germ., LXXV, 15. Sa larve vit dans le bois du chêne.

Notre seconde division de cette tribu comprendra tous les élatérides dont les antennes sont toujours à découvert ou extérieures.

Nous en détacherons d'abord ceux dont le dernier article des palpes, des maxillaires surtout, est beaucoup plus grand que les précédents, presque en forme de hache.

Un seul sous-genre, celui

De CÉROPHYTE. (CEROPHYTUM. Lat.)

S'éloigne des suivants par ses tarsi, dont les quatre premiers articles courts, en forme de triangle, et dont le pénultième article est bifide.

Les antennes des mâles sont branchues au côté interne, la base du troisième article et des suivants se prolongeant en un rameau élargi et arrondi au bout; celles de la femelle sont en scie (1).

Dans tous les autres sous-genres, les articles des tarsi sont presque cylindriques et entiers.

Tantôt la tête s'enfonce jusqu'aux yeux dans le corselet. L'extrémité antérieure du présternum s'avance sur le dessous de la tête et son bord est arqué.

Quelques-uns ont le labre et les mandibules cachés par l'extrémité antérieure du présternum, le chaperon ou épistome étant élargi et s'appliquant sur cette partie. Tels sont :

LES CRYPTOSTOMES. (CRYPTOSTOMA. Dej. — *Elater*. Fab.)

Qui ont l'angle interne du sommet du troisième article des antennes et des sept suivants se prolongeant en manière de dent; les second et quatrième articles plus courts, le dernier long et étroit, et un rameau droit et linéaire au côté interne du troisième, près de son origine.

Les mandibules sont unidentées sous la pointe. Les mâchoires ne présentent qu'un seul lobe; elles sont, ainsi que

(1) Latr., Gen. crust. et insect., IV, 375. Le *Melasis sphondyloides* de Germar, Faun. insect. Europ., XI, 5, a une grande affinité avec la femelle de l'espèce servant de type. Le *Melasis picea* de Palisot de Beauvois, Insect. d'Afr. et d'Amér., VII, 1, a aussi de l'analogie avec les Cérophytes.

la languette, petites et membraneuses. Les palpes sont très courts. Les tarses sont petits, menus et presque sétacés.

La seule espèce connue (*Elater denticornis*, Fab.) se trouve à Cayenne, d'où elle a été envoyée au Muséum d'histoire naturelle par M. Banon.

LES NÉMATODES. (NEMATODES. Lat.)

Où les antennes ont le premier article allongé, les cinq suivants en cône renversé, égaux, à l'exception du premier d'entre eux ou du second, qui est un peu plus court, et les cinq derniers plus épais, presque perfoliés, et celui du sommet ovoïde.

Le corps est presque linéaire (1).

Le labre et les mandibules sont maintenant découverts.

Ici, les antennes des mâles sont terminées en éventail. Ce sont

LES HÉMIRHIPES. (HEMIRHIPUS. Lat.)

Les espèces sont toutes exotiques (2).

Là, ces organes, dans le même sexe, sont pectinés, dans leur longueur.

LES CTENICÈRES. (CTENICERA. Lat.) (3).

Dans le sous-genre suivant, ou

LES TAUPINS proprement dits (ELATER),

Les antennes des mâles sont simplement en scie (4).

Le *T. cucujo* (*E. noctilucus*, Lin.), Oliv., col., II, 31, 11, 14, a, long d'un peu plus d'un pouce, d'un brun obscur, avec un duvet cendré; une tache jaune, ronde, convexe, luisante, de chaque côté du corselet, près de ses

(1) *Eunemis filum*, Manner.

(2) *Elater flabellicornis*, Fab.; *ejud.*, *E. fascicularis*, etc.

(3) Ses *Elater pectinicornis*, *cupreus*, *haematodes*; — *T. double-croix*, Cuv. Regn. anim., IV, xiv, 3.

(4) L'extrémité antérieure de la tête est tantôt de niveau avec le labre ou sur le même plan horizontal, tantôt plus élevée et terminée brusquement; mais ces différences, souvent inappréciables, ne peuvent servir à établir des coupes génériques, et le genre que j'avais nommé *Ludic* sollicite un nouvel examen.

angles postérieurs; des lignes de petits points enfoncés sur les étuis. — De l'Amérique méridionale.

Ses taches répandent pendant la nuit une lumière très forte, et qui permet de lire l'écriture la plus fine, surtout si on réunit plusieurs de ces insectes dans le même vase. C'est à cette lueur que des femmes font leurs ouvrages; elles le placent aussi, comme ornement, dans leurs coiffures, pour leurs promenades du soir. Les Indiens les attachent à leur chaussure, afin de s'éclairer dans leurs voyages nocturnes. Brown prétend que toutes les parties intérieures de l'insecte sont lumineuses, et qu'il peut suspendre à volonté sa propriété phosphorique (1). Nos colons l'appellent *Mouche lumineuse*, et les Sauvages *Cucuyos*, *Coyouyou*; de là le nom espagnol *Cucujo*. Un individu de cette espèce, transporté à Paris, dans du bois, en état de larve ou de nymphe, s'y est métamorphosé, et a excité, par la lumière qu'il jetait, la surprise de plusieurs habitants du faubourg Saint-Antoine, témoins de ce phénomène, inconnu pour eux.

Le *T. bronzé* (*E. cæneus*, Lin.), Oliv., Col., *ibid.*, VIII, 83, long de six lignes, d'un vert bronzé, luisant, avec les étuis striés et les pattes fauves. — En Allemagne et au nord de l'Europe.

Le *T. germanique* (*E. germanus*, Lin.) Oliv., *ibid.*, II, 12, très commun aux environs de Paris, ne diffère du précédent que par la couleur des pieds, qui sont noirs.

Le *Taupin porte-croix* (*E. cruciatus*, Oliv., *ibid.*, IV, 40), jolie espèce d'Europe, ayant le port du *T. bronzé*, mais plus petite, noire, avec deux bandes rouges et longitudinales sur le corselet, près des bords latéraux; les élytres sont d'un rouge jaunâtre, et ont près des angles antérieurs de leur base une ligne noire, et deux bandes de cette couleur formant une croix à la suture. Elle est rare aux environs de Paris.

Le *T. marron* (*E. castaneus*, Lin.), Oliv. *ibid.*, III, 25; V, 51,

(1) M. de la Cordaire, qui a observé cet insecte vivant, m'a dit que le principal réservoir de la matière phosphorique était situé inférieurement à la jonction de l'abdomen avec le thorax.

noir ; corselet couvert d'un duvet roussâtre ; élytres jaunâtres , avec l'extrémité noire ; antennes du mâle en peigne. — D'Europe.

Le *T. corselet fauve* (*E. ruficollis*, Lin.), Oliv., *ibid.*, VI, 61, a, b, long de trois lignes, d'un noir luisant, avec la moitié postérieure du corselet rouge. — Du nord de l'Europe.

Le *T. ferrugineux* (*E. ferrugineus*, Lin.), Oliv., *ibid.*, III, 35, long de dix lignes, noir avec le corselet, à l'exception de son bord postérieur, et les étuis d'un rouge de sang foncé. Sur le saule. C'est la plus grande espèce d'Europe (1).

Tantôt la tête est dégagée postérieurement ou ne s'enfonce pas jusqu'aux yeux, qui sont saillants et globuleux. Les antennes sont insérées sous les bords d'une saillie frontale, déprimée et arquée en avant. Le corps est long et étroit, ou presque linéaire. Tels sont

LES *CAMPYLES*. (*CAMPYLUS*, Fischer. — *Exophthalmus*. Latr. — *Hammionus*, Mühfeld.) (2).

Des élatérides à palpes filiformes, à antennes pectinées, depuis le quatrième article, composeront un dernier sous-genre, celui

DE *PHYLLOCÈRE*. (*PHYLLOCERUS*.) (3).

(1) Voyez, pour les autres espèces, Oliv., *ibid.* ; Panz., Faun. insect. Germ., et son Ind. entom. ; ainsi qu'Herbst., Col., et M. Palisot de Beauvois, Insect. d'Afr. et d'Amér. Le genre *DIMA* de M. Ziegler, et dont l'espèce nommée *elateroides* a été figurée par M. Charpentier, dans son ouvrage intitulé *Horæ entomolog.*, VI, 8, ne m'a offert aucun caractère qui le distingue nettement du précédent.

(2) Voyez Fischer, Entomog. de la Russie, tom. II, pag. 153. Ce sous-genre comprend l'*Elater linearis* de Linnæus, dont son *Mesomelas* n'est qu'une variété ; l'*E. borealis* de Gyllenhal, et son *E. cinctus*.

(3) M. le comte Dejean n'ayant recueilli qu'un seul individu, je n'ai pu le sacrifier, pour en étudier en détail les caractères. Deux insectes de Java m'ont offert un port semblable. Ici seulement (et probablement des femelles) les antennes sont simplement en scie. Les mandibules m'ont paru se terminer en une pointe entière ou sans dent. Le dernier article des palpes est un peu plus grand, presque oblongue. Supposé que les mandibules des phyllocères soient semblables, ces espèces exotiques seront congénères.

Notre seconde section, celle des MALACODERMES, sera partagée en cinq tribus.

La première, les CÉBRIONITES (*Cébrionites*), ainsi nommée du genre *Cébrion* d'Olivier, auquel se rattachent les autres, a les mandibules terminées en une pointe simple ou entière, les palpes de la même grosseur ou plus grêles à leur extrémité, le corps arrondi et bombé dans les uns, ovale ou oblong, mais arqué en dessus, et incliné par devant, dans les autres. Il est le plus souvent mou et flexible, avec le corselet transversal, plus large à sa base, et dont les angles latéraux sont aigus ou même prolongés, dans plusieurs, en forme d'épine. Les antennes sont ordinairement plus longues que la tête et le corselet. Les pieds ne sont point contractiles.

Leurs habitudes sont inconnues. Beaucoup se tiennent sur les plantes, dans les lieux aquatiques. Ces insectes peuvent être réunis un seul genre, celui

DE CÉBRION. (CEBRIO. Oliv., Fab.)

Les uns, établissant une connexion de cette tribu avec la précédente, dont la consistance est même aussi solide que celle des sternoxes, dont les pieds ne sont jamais propres à sauter, et dont le corps est généralement ovale oblong, avec les antennes soit flabellées ou pectinées, soit en scie, dans les mâles, les palpes filiformes ou un peu plus gros à leur extrémité, les angles postérieurs du corselet prolongés en pointe aiguë, nous offrent des mandibules s'avancant au-delà du labre, étroites et très arquées, ou en forme de crochets. Le labre est ordinairement très court, échancré ou bilobé.

Là, ainsi que dans les élatérides, le presternum se termine postérieurement en une pointe, reçue dans un enfoncement du mesosternum.

Les antennes, longues dans les mâles de quelques espèces, sont composées de onze articles, pectinées ou en scie. Le dernier article des palpes est presque cylindrique ou en cône renversé.

LES PHYSODACTYLES. (PHYSODACTYLUS. Fisch.)

Où les trois articles intermédiaires des tarsez présentent en dessous une pelotte membraneuse (sole ou semelle), orbiculaire; dont les cuisses postérieures sont renflées, et dont les antennes, du moins dans l'un des sexes, sont fort courtes, en scie et insensiblement amincies vers le bout.

Ce sous-genre a été établi par le célèbre auteur de l'entomographie de la Russie, sur un insecte de l'Amérique septentrionale (*P. Henningii*, lettre sur le physodactyle, Moscou, 1824, Annales des scienc. nat., décem. 1824, XXVII, B.).

LES CÉBRIONS PROPRES. (CÉBRIO. Oliv. Fab.),

Dont tous les articles des tarsez sont entiers et sans pelottes, et où les cuisses postérieures ne sont guère plus grosses que les autres.

Les espèces propres à l'Europe paraissent en quantité après les pluies d'orage. La femelle (1) de l'espèce la plus connue (*gigas*, Fab.; *C. longicornis*, Oliv., col. II, 30 bis. I, 1, a, b, c; Taupin, I, 1, a, b, c.), diffère singulièrement du mâle; ses antennes ne sont guère plus longues que la tête; leur premier article est beaucoup plus long que les

(1) *Cébrio brevicornis*, Oliv., col. II, 30 bis, I, 2, a, b, c; *Tenebrio dubius*, Rossi, Faun. etrusc., I, 1, 2. Cette femelle m'avait paru, à raison de ses antennes, devoir former un nouveau genre, que j'avais nommé *Hammonie*. On trouve au cap de Bonne-Espérance une espèce dont les articles des antennes jettent chacun, à la base de leur côté interne, un rameau long et linéaire, et dont les palpes se terminent par un article ovoïde, et non en forme de cône renversé, comme dans les autres espèces. Celle-ci pourrait en être séparée.

autres; le quatrième et les suivants composent, réunis, une petite masse oblongue et presque perfoliée. Les ailes avortent en partie. Les pieds sont plus courts, mais proportionnellement plus robustes que ceux des mâles. La larve vit probablement en terre. Le *C. bicolor* de Fabricius (1) et quelques autres espèces d'Amérique dont le corps est allongé, moins arqué en dessus ou presque droit, avec les antennes plus courtes, ont paru au docteur Leach, devoir composer une nouvelle coupe générique (2).

Ici le présternum ne se prolonge point notablement en pointe, et le mésosternum n'offre point antérieurement de cavité.

Tantôt tous les articles des tarsi sont entiers et sans palette membraneuse et avancée en dessous.

LES ANELASTES. (ANELASTES. Kirby.)

Dont les antennes sont écartées à leur naissance, courtes, presque grenues, avec le dernier article (3) presque en croissant; et dont le même des palpes est presque en forme de cône renversé. M. Kirby n'en mentionne qu'une seule espèce (*A. Drurii*, Lind. Trans., XII, XXI, 2).

LES CALLIRHIPSIS. (CALLIRHIPSIS. Latr.)

Dont les antennes sont très rapprochées à leur naissance, insérées sur une éminence, et à partir du troisième article, forment dans les mâles un grand éventail. Le dernier des palpes est ovoïde. Le même des tarsi est presque aussi long que les autres pris ensemble, et présente entre ses crochets un petit appendice linéaire et soyeux.

(1) Palis. de Beauv., Insect. d'Afr. et d'Am., I, 1, 2, a, b.

(2) Les *Cebrius fuscus* et *ruficollis* de Fabricius ont la forme de l'espèce qu'il nomme *Gigas*. M. Lefèvre a rapporté la seconde de Sicile. Le *Cebrio femoratus* de M. Germar n'appartient point au genre *Anelastes* de M. Kirby, ainsi que je l'avais d'abord soupçonné.

(3) Le troisième est plus long que le précédent et le suivant, tandis que, dans les *Cebrius*, cet article et le second sont plus courts que le quatrième et suivants. Ces organes, de même que ceux des *Elatérides*, semblent avoir douze articles, le onzième étant brusquement aminci vers le bout, et terminé en une pointe, ayant l'apparence d'un petit article conique ou triangulaire.

L'espèce servant de type (*C. Dejeanii*), se trouve à Java et a été envoyée au Muséum d'Histoire naturelle par M. Diard et feu M. Duvaucel. Les antennes n'ont que onze articles, et diffèrent par là de celles des rhipicères, qui ont bien la même figure, mais dont les articles sont beaucoup plus nombreux, dans les individus du même sexe, ou les mâles.

Tantôt les tarsi ont en dessous des palettes membraneuses, ou leur pénultième article est profondément bilobé.

Dans les deux sous-genres suivants, les quatre premiers articles des tarsi offrent chacun, en dessous, deux lobes membraneux et avancés; le dernier est long et terminé, entre les crochets, par un petit appendice soyeux. Les antennes des uns sont composées de plus de onze articles, et disposés en éventail; celles des autres n'en ont que onze, en dent de scie, et dont les quatre derniers plus gros, formant une massue.

LES SANDALUS. (SANDALUS. Knoch.)

Les antennes, du moins celles des femelles, sont simplement un peu plus longues que la tête, composées de onze articles, dont le troisième et suivants, le dernier excepté, en forme de dents de scie, et dont les quatre derniers, un peu plus dilatés, composent une massue; le terminal est presque ovoïde, arrondi ou très obtus au bout (1).

LES RHIPICÈRES. (RHIPICERA. Lat. Kirb. — *Ptyocerus*. Hoffmans. — *Polytomus*. Dalm.)

Les antennes forment dans les deux sexes un éventail, et sont composées d'un grand nombre d'articles (20-40), mais en moindre quantité dans les femelles.

Ce sous-genre se compose de cinq à six espèces, dont deux de la Nouvelle-Hollande et les autres d'Amérique (2).

(1) *Sandalus petrophya*, Knog, N. Beyt., I, p. 131, v, 5; — *S. niger*, ejusd., ibid.

(2) *Rhipicera marginata*, Latr., Cuv., Regn. anim., III, p. 235;

Les trois premiers articles des tarsi des deux sous-genres suivants sont en forme de cœur renversé, sans prolongements membraneux en dessous; le quatrième est profondément bilobé; le dernier, peu allongé, ne présente point, entre ses crochets, d'appendice saillant et soyeux. Les antennes sont filiformes, simples ou tout au plus pectinées, et n'ont jamais au-delà de onze articles.

LES PTILODACTYLES. (PTILODACTYLA. Illig. — *Pyrochroa*, De G.)

Se distinguent par leurs antennes demi pectinées ou en scie dans les mâles.

Ce sous-genre se compose d'espèces propres à l'Amérique (1).

LES DASCILLES. (DASCILLUS. Lat. — *Atopa*. Fab.)

N'en diffèrent que par leurs antennes simples dans les deux sexes (2).

Les autres cébrionites ont des mandibules petites, peu ou point saillantes au-delà du labre, le corps généralement mou, presque hémisphérique ou ovoïde, et les palpes terminées en pointe. Les antennes sont simples ou faiblement dentées. Dans plusieurs, les pattes postérieures servent à sauter.

Ces insectes habitent les plantes des lieux aquatiques.

Ceux-ci ont le pénultième article des tarsi bilobé. Le second et le troisième des antennes sont plus courts que le suivant.

Kirb., Lin. trans., XII, XXI, 3 mas.; *Polytomus marginatus*, Dalm., Anal. entom., p. 22; — ejusd., *P. femoratus*, ibid., 21; — ejusd., *P. mystacinus*, p. 22; *Hispa mystacina*, Fab.; Drur. ins., III, VIII, 7. J'ai vu, dans la Collection de M. le comte Dejean, une autre espèce, toute fauve, recueillie dans l'Amér. sept. par M. Leconte.

(1) *Ptylodactyla elaterina*, Illig.; *Pyrochroa nitida*, De G., Insect., V, XIII, 6-17.

(2) *Atopa cervina*, Fab.; ejusd., *A. cinerea*, var.; *Ptinus testaceovillosus*, De G., IV, IX, 8; *Cistela cervina*, Oliv., col. III, 54, 1, 2, a.

LES ELODES. (ELODES. Lat. — *Cyphon*. Fab., Dej.)

Où les cuisses postérieures diffèrent peu en grosseur des précédentes (1).

LES SCYRTE. (SCYRTE. Lat. — *Cyphon*. Fab.)

Dont les pattes postérieures ont les cuisses très grosses, et les jambes terminées par deux forts éperons, dont l'un très long, ce qui donne à ces insectes la faculté de sauter.

Les palpes labiaux sont fourchus. Le premier article des tarsi postérieurs est aussi long que les autres pris ensemble (2).

Ceux-là ont tous les articles des tarsi entiers.

LES NYCTÉES. (NYCTEUS. Lat. — *Hamaxobium*. Ziégl.
— *Eucynetus*. Schüppel.)

Où le troisième article des antennes est très petit et beaucoup plus court que le second et le suivant, et où les derniers sont presque grenus; et dont les quatre pieds ont les jambes terminées par deux éperons très distincts, avec les tarsi longs, plus grêles vers le bout (3).

LES EUBRIES. (EUBRIA. Ziégl., Dej.)

Qui ont les antennes un peu dentées en scie, avec le second article très petit, les deux suivants les plus grands de tous, et le dernier un peu échancré au bout et allant en pointe. Les éperons des jambes sont très petits ou presque nuls. Les tarsi sont filiformes (4).

La seconde tribu des malacodermes, celle des LAMPYRIDES (*Lampyrides*), se distingue de la précédente, par le renflement qui termine leurs palpes, ou du moins les maxillaires, à raison de leurs corps, toujours

(1) La première division des *Cyphons* de Fabricius.

(2) La seconde. Voyez le Catal. de la Coll. de M. le comte Dejean.

(3) *Eucinetus hamorrhoidalis*, Germ., Faun. insect. Europ., V, 11. Voyez le Catal. de la collect. des Coléopt. de M. le comte Dejean, p. 35.

(4) *Cyphon palustris*, Germ., *ibid.*, IV, 3.